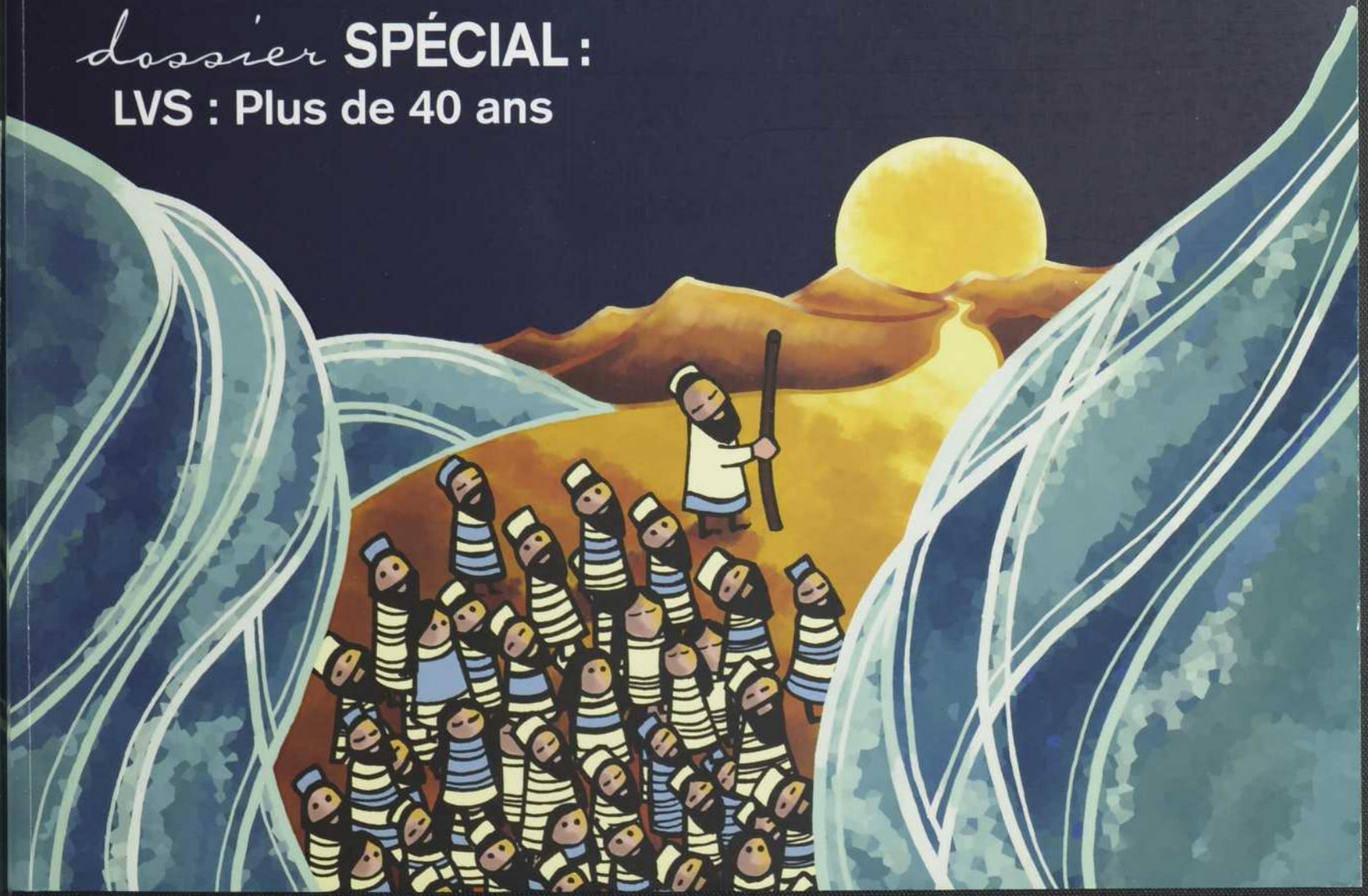
PER
V-238
BAnQ

LVS

LA VOIX SÉPHARADE

dossier **SPÉCIAL :**
LVS : Plus de 40 ans



TOYOTA
MONTRÉAL-NORD

TOYOTA MONTRÉAL NORD

TOYOTA

LE SEUL CONCESSIONNAIRE TOYOTA AVEC DES **MEZUZOTH** À TOUTES LES PORTES

Vous garantit le
MEILLEUR PRIX !

וחי אחיך עמך

GARANTIE DU MEILLEUR PRIX
TOYOTA MONTRÉAL-NORD
POUR VOTRE TOYOTA NEUVE, NOTRE PRIX SERA LE MEILLEUR, C'EST GARANTI !*

6767, boul. Henri-Bourassa Est | 514-329-0909 | toyotamontrealnord.com

SCION
MONTRÉAL-NORD

SCION MONTRÉAL-NORD

SCION
droit devant

Le seul
CONCESSIONNAIRE SCION
AVEC DES **MEZUZOTH**
à toutes les portes.

Vous garantit le
MEILLEUR PRIX !

FR-S

6767, boul. Henri-Bourassa Est 514-329-0909 ScionMontrealNord.com

Marc Kakon,
le conseil d'administration,
ses bénévoles ainsi que toute l'équipe
des professionnelles de la CSUQ
vous souhaitent de
joyeuses fêtes de Pessah

LE MOT DU PRÉSIDENT

Marc Kakon

Chers lecteurs et lectrices,

En cette veille de Pessah, fête de la libération du peuple juif, je voudrais vous rappeler que des centaines de familles comptent sur notre aide pour célébrer les fêtes dans la joie et dans la dignité. Nous connaissons tous l'importance de la Tsedaka. J'espère que cette année encore, vous serez nombreux à aider vos frères et sœurs dans le besoin, que ce soit en communiquant vos dons directement à la CSUQ ou lorsque j'entreprendrai ma tournée des synagogues.

L'année qui vient de s'écouler et celle qui est en cours ont été riches en réalisations. Je pense évidemment au dernier Festival Séfarad et aux Tournois de golf et de tennis qui, d'année en année, attirent de plus en plus de participants. La Résidence Salomon en faveur de nos aînés est en développement constant. Le Cercle est un lieu privilégié de rencontres pour nos jeunes professionnels. D'autres activités, qu'elles soient d'ordre culturel ou socio-récréatif occupent notre calendrier à longueur d'année, ce qui fait que notre institution ressemble à une ruche en activité continue. Je tiens à rendre un hommage bien mérité à tous nos bénévoles et professionnels qui travaillent sans relâche pour mieux servir notre population. Ce sont ces femmes et ces hommes dévoués qui constituent l'âme et le fer de lance de notre communauté. À cet effet je voudrais signaler la nomination de M. Yossi Suissa à la présidence du Département des Affaires sociales de la CSUQ et qui remplacera M. Nessim Amar dont je tiens à souligner le magnifique travail et surtout l'engagement exemplaire dont il a su faire preuve tout au long de son mandat.

Je peux dire que j'éprouve une immense fierté de présider la CSUQ qui, depuis un demi siècle, n'a cessé d'œuvrer sans relâche pour l'épanouissement de notre communauté et le bien-être de ses membres. Ce numéro consacre un dossier spécial aux 40 ans de notre magazine, la Voix Sépharade, qui fut créé dans les années 60 sous le nom de « Présence », dans le cadre de l'A.S.F., permettant ainsi à notre communauté de se doter d'un outil d'information digne de ce nom. Que de chemin parcouru depuis que les pionniers de cette belle aventure lancèrent le premier numéro de ce journal. Avec des moyens limités, les dirigeants de l'A.S.F. à ses débuts, puis de la C.S.Q. et finalement de la CSUQ, ont su imprimer à notre journal sa marque de commerce, celle de véhiculer une information communautaire adaptée à l'évolution de notre communauté. Je tiens à saluer toutes celles et tous ceux qui ont contribué à la consolidation et à l'amélioration constante de ce magazine.

Je voudrais pour finir souhaiter à l'ensemble de notre communauté Hag Cachère Vésaméah dans la joie et surtout beaucoup de santé.

Marc Kakon

5151 Côte Ste-Catherine, suite 216
Montréal, Québec
Canada H3W 1M6
T. (514) 733-4998 - F. (514) 733-3158

PRÉSIDENT CSUQ
Marc Kakon

PRÉSIDENT ET EDITEUR LVS
Joseph Amzallag

DIRECTEUR GÉNÉRAL
Robert Abitbol

DIRECTRICE LVS
Danielle Glanz

RÉVISION DE TEXTES
Nicole Sebag
Chantal Ouaknine

COLLABORATEURS
Emmanuelle Assor
Rachida Azdouz
Élie Benchetrit
Jacques Brassard
Maurice Chalom
Alain Elmaleh
Vanessa Lamaire
Élias Levy
Dr Sonia Sarah Lipsyc
Jack Jedwab
George Ohana
Pierre Cyril Pahlavi
Laëtitia Sellam

ABONNEMENTS
Agnès Castiel

DESIGN DE COUVERTURE GRAPHISME
Christina Garofalo

CREDIT PHOTOS
Guillaume Gaffiot / Visual Press Agency
Mikael Ohana

IMPRIMEUR / PRINTER
MC Print
Léon Bensoussan 514-823-0042

EXPÉDITION POSTALE
TP Express

Le présent numéro est tiré à 6 000 exemplaires et acheminé par voie postale au Québec, en Ontario et aux U.S.A. Des exemplaires sont également déposés dans différents endroits stratégiques à Montréal.

Les textes publiés n'engagent que leurs auteurs.
La rédaction n'est pas responsable du contenu des annonces publicitaires.

Toute reproduction, par quelque procédé que ce soit, en tout ou en partie, du présent Magazine, sans l'autorisation écrite de l'éditeur, est strictement interdite.

Reproduction in whole or in part, by any means, is strictly prohibited unless authorized in writing by the editor.

Convention Postale 40011565

Retourner toute correspondance ne pouvant être livrée à :
5151 Côte Ste-Catherine, suite 216
Montréal, Québec, Canada H3W 1M6

www.csuq.org

Tirage certifié CAMECQ

LVS

LA VOIX SÉPHARADE

Mars 2013

22 LVS : PLUS DE 40 ANS

47 JUDAÏSME

- Sortir de ses propres limites **47**

48 NOUVELLES COMMUNAUTAIRES

- Le miracle de hanouka a apporté la lumière dans les centres pour aînés **48**
- La chaleur de l'orient a soufflé sur le centre gériatrique Donald Berman Maïmonides **49**
- La générosité à l'état pur a un nom **50**
- À l'École Maïmonide « Je m'exprime » **51**

54 ALEPH

- Aleph en 2013 : continuer à comprendre et à (se) découvrir **54**

58 SERVICES COMMUNAUTAIRES

- La mission de solidarité Montréal - Beer Sheva, du rêve à la réalité. L'action progresse **58**
- En 2013, le bazar aidera l'association Zaka **58**
- La mission : un acte solidaire et émouvant **59**
- Le Beth Midrache club : un centre d'apprentissage et d'échange **61**
- Le cri du cerf : Ké ayal taârog une inspiration spirituelle, un guide au quotidien **62**

64 CONTINUITÉ SÉPHARADE

- Une « guerre » qui vaut vraiment la peine **64**
- Tournoi de tennis, squash, babyfoot et ping pong 2013 **67**
- Hanouka la fête des lumières et des cadeaux **70**
- Des enfants israéliens au camp Kif Kef **70**

76 OPINIONS SANS FRONTIÈRES

104 CULTURE

- Caroline Benchetrit ; Quand vision et talent se rencontrent **104**
- Olivia Tapiero une jeune et talentueuse romancière sépharade montréalaise **105**

106 DIVERS

- Lionel Perez, premier maire sépharade **106**
- Félicitations à Berthe Benhaim **106**
- «Bonjour l'angoisse ! » **108**
- Le voyage communautaire : « Birthright for Mommies » **109**

111 CARNET

PRÉSENCE, LA VOIX SÉPHARADE, D'HIER À AUJOURD'HUI

Joseph Amzallag

Quand vers la fin des années soixante, Joseph Benarrosh lançait l'idée de créer un outil d'information communautaire qui s'appellerait Présence, peut-être ne réalisait-il pas à ce moment-là qu'il venait de poser le premier jalon d'une fascinante aventure qui devait se poursuivre jusqu'à aujourd'hui. **Présence** puis **La Voix Séfarad**, je respecte l'orthographe qui fut adoptée à cette époque, représentent une épopée journalistique qui s'est développée au cours des quatre décennies qui ont suivi et qui ont vu défiler des dizaines de collaborateurs, de rédacteurs en chef, de bénévoles, bref tout ce qu'une communauté peut compter comme éléments actifs soucieux de projeter une image positive d'une jeune communauté sépharade et francophone qui cherchait alors à s'affirmer. Et, bien que faisant partie de la grande communauté juive montréalaise, elle tenait toutefois à marquer sa spécificité ainsi que la richesse des traditions qu'elle avait tenu à sauvegarder tout au long de son histoire. À ce sujet, je me permets de citer quelques passages du discours prononcé justement par Joseph Benarrosh le 4 décembre 1977, lors de la cérémonie célébrant l'intégration de la Communauté Sépharade du Québec à l'intérieur des structures des Services communautaires juifs de Montréal, l'AJCS ancêtre de Fédération CJA :

« Je sais qu'on est toujours plus populaire en disant qu'on constitue une seule et unique communauté. Si je me permets de ne pas le dire, c'est parce que j'en suis convaincu, notre judaïsme est plus fort que toute autre particularité et cette assemblée, ici, en est la meilleure preuve. Il reste que ce groupe que vous voyez ici — je m'adresse à nos chers amis de l'AJCS — est composé de gens qui s'identifient fortement en dehors de l'aspect religieux par une culture judéo-espagnole, par des traditions et un mode de vie judéo-arabe, par une formation et un mode de pensée — je dirais judéo-français. Tous ces attributs qui font qu'on se singularise comme Sépharades, sont notre moyen de communication, notre façon de nous définir et de nous épanouir. »

Le ton était donné il y a 35 ans de cela et pourtant aujourd'hui, malgré le fait que notre communauté se soit affirmée comme un élément incontournable dans l'échiquier communautaire juif montréalais, la question ou les mêmes questions surgissent de temps à autres, émanant de certains de nos frères ashkénazes. Si j'évoque cette époque dans le cadre de cet éditorial consacré à la naissance et à l'évolution de notre journal, c'est que la continuité voire la pérennité de notre seul média y joue un rôle important dans ce qui constitue le maintien du cordon ombilical entre l'institution communautaire qu'est actuellement la CSUQ et la population sépharade.

Grâce aux archives, en parcourant les premiers numéros de ces deux publications, je ne peux que manifester une immense admiration pour ces hommes et ces femmes qui se sont investis dans cette véritable épopée médiatique. Malgré la pénurie de moyens de l'époque, force est de constater, avec le recul nécessaire, que la qualité des articles présentés à travers des rubriques bien définies comme **Le choc des idées, les Dossiers, Points de vue et réflexions, Forum, Opinions**, ainsi qu'un riche carnet mondain étaient d'une excellente facture et reflétaient en quelque sorte la qualité intellectuelle des auteurs et donc de l'ensemble de la communauté.

Comme nous l'ont fait remarquer certains de ceux qui ont participé au dossier de ce numéro, le débat d'idées était omniprésent sans toutefois, ce qui est normal, refléter forcément la ligne éditoriale du journal. Depuis mon arrivée à Montréal en 1983, j'ai eu l'occasion de parcourir plusieurs numéros de La Voix Sépharade depuis ses débuts. Il est indéniable que le magazine a évolué, que l'information communautaire a pris le pas sur le brassage d'idées, que la couleur et plus de contenu publicitaire y ont fait leur apparition et que le journal, pour reprendre l'expression consacrée, est devenu plus glamour. Il n'en reste pas moins que malgré toutes les difficultés connues et à venir, malgré les critiques que certains ne manquent pas de nous adresser à tort ou à raison, car comme le disait si bien Jean de La Fontaine « Il est difficile de contenter tout le monde et son père . » La Voix Sépharade fait partie du paysage communautaire et elle est là pour y demeurer tout en sachant que rien n'est parfait mais que tout est perfectible.

Je tiens à rendre hommage aux dizaines d'hommes et de femmes, dont certains nous ont quittés et qui se sont investis dans cette mission qui nous a permis d'aboutir à un journal communautaire dont nous devrions être fiers.

BMW WEST ISLAND

Toute l'équipe de BMW West Island vous souhaite un **joyeux Pessah**

Our team at BMW West-Island would like to wish you a **happy Pessah**

Série Certifiée
Véhicule d'occasion

Plus de **100 BMW** d'occasions certifiés

bmwwestisland.com

Johan Wertheimer
Directeur des ventes
514 683.2000

Nessim Malka
Conseiller aux ventes
514 814.2496

aeroplan * Sur véhicule sélectionné * On selected model

Suivez-nous ! / Follow us !

BMW West Island

2000, boulevard
Transcanadienne Sud
Dorval (Qc) H9P 2N4

514 683.2000

Le plaisir de conduire.

Quels que soient vos projets, nos solutions d'investissement peuvent vous aider à les concrétiser. Parlez-en à un de nos 4 000 experts au pays.

› Planification financière
› Conseils en placement
› Courtage direct
› Gestion privée

bnc.ca/investissement

BANQUE NATIONALE

Services offerts par l'entremise des filiales de la Banque Nationale. Les planificateurs financiers exercent leurs activités pour le compte de Placements Banque Nationale Inc., filiale à part entière de la Banque Nationale.

NOUVEAU

Laboratoire mobile
d'analyses médicales

Plus besoin
de se déplacer

Ana-Lyse
vient à vous sans frais
supplémentaires

Ana-Lyse.com

- Service de prélèvement à domicile ou au travail
- Service couvert par la plupart des assurances
- Déplacement gratuit*

1-855-OVO-LABO
(686-5226)

cliqueovo

*Applicable à la Région Montréal-Métropolitain. Certaines analyses doivent être réalisées en cabinet. Service de laboratoire privé.

Audi
Vorsprung durch Technik

AUDI PRESTIGE

2013 Audi Q5
Faits saillants

Style et fonctionnalité sont réunis dans le très polyvalent Audi Q5 propulsé par un moteur suralimenté de 2 L à 4 cylindres, un triomphe de design et de pur plaisir de conduire. Que ce soit grâce à son nouveau design, à sa performance sport ou à son luxe, l'Audi Q5 2.0T dépassera vos attentes.

PDSF à partir de **41 895$***

YOHANN ELMALEH DIRECTEUR DES VENTES
YOHANN.ELMALEH@AUDIPRESTIGE.COM

©2013 Audi Canada. *L'offre peut être modifiée ou annulée en tout temps sans préavis. Financement disponible sur approbation du crédit. Transport, préparation et la taxe sur l'air climatisé inclus. Taxes, assurance, frais d'anregistrement et autres frais en sus. Photo à titre indicatif seulement. Modèle européen illustré. « Audi », « Q5 » et « Vorsprung durch Technik » sont des marques déposées d'AUDI AG. Voyez Audi Prestige et Audi Prestige DDO pour les détails.

AUDI PRESTIGE
5905, AUT. TRANSCANADIENNE, ST-LAURENT
WWW.AUDIPRESTIGE.COM

VILLE ST-LAURENT
514 364.7777

ON SE DÉPLACE POUR VOUS
Audi Prestige

DJs/ANIMATEURS/ÉCLAIRAGES/
LOCATION HAUT DE GAMME

DJs/MCs/LIGHTING DESIGNS
& HIGH-END RENTALS

DJ YO-C commandité par/sponsored by DIESEL

Renseignements/Informations

514.816.2019

info@industryevents.ca **www.industryevents.ca**

TOYOTA GABRIEL

MATRIX 2013

FINANCEMENT À

0 % À L'ACHAT SUR **72**‡ MOIS

sur modèles sélectionnés

COROLLA 2013

Programmes de location au détail et de financement à l'achat de Toyota Canada inc. conditionnels à l'approbation du crédit par Toyota Services Financiers. L'immatriculation, les assurances, les taxes et les droits sont en sus. Valide jusqu'au 31 janvier 2013. Le concessionnaire peut vendre ou louer à prix moindre. Les offres peuvent changer sans préavis. ‡ Offre de financement à l'achat à un taux de 0 % sur 72 mois sur modèles sélectionnés. À titre d'exemple, un montant de 20 000 $ financé sur 72 mois à un taux de 0 % donne des mensualités de 277,78 $ pour des frais de crédit de 0 $ et une obligation totale de 20 000 $. † Une initiative de l'AGLPA soutenue par le gouvernement du Québec, par l'intermédiaire du Fonds vert. Pour plus d'information, visitez le www.faitesdelair.org. ** La remise aux diplômés (jusqu'à 500 $) peut différer selon le modèle. Voyez les détails chez Toyota Gabriel.

OREN WEIZMAN Conseiller en vente et location
oweizman@toyotagabriel.com

TOYOTA
DESTINATION BONNE AFFAIRE

FAITES DE L'AIR!

TOYOTA SERVICES FINANCIERS

PROGRAMME TOYOTA POUR DIPLÔMÉS**

PEA PROTECTION D'OBSOLESCENCE ÉVENTUELLE

TOYOTA faire toujours mieux

TOYOTA-SCION Gabriel

3333, Côte-de-Liesse, St-Laurent
(entre boul. Décarie et boul. Acadie)
www.toyotagabriel.com

(514) 748-7777

Plaza Volare MK

SALLE DE RÉCEPTION • CENTRE DE CONGRES

Mazel Tov

CROWNE PLAZA
MONTREAL
THE PLACE TO MEET

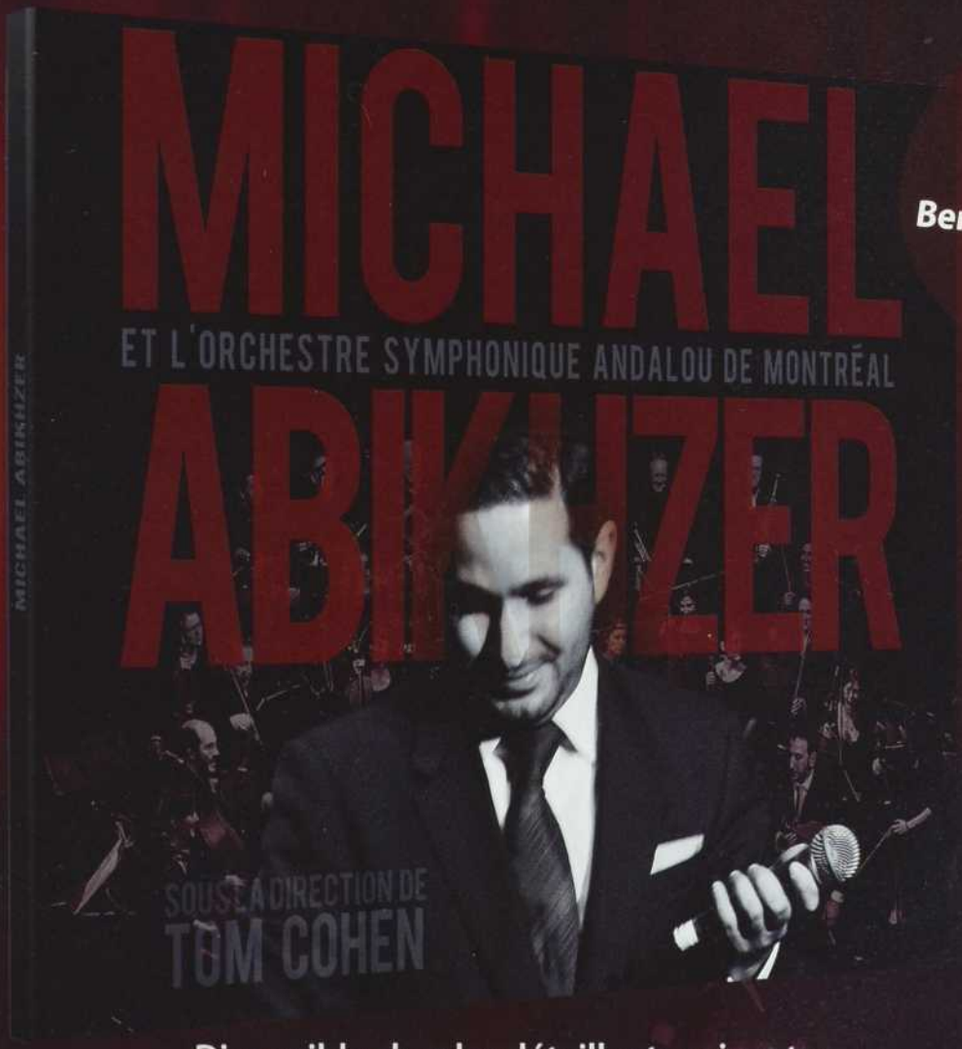
PLAZA VOLARE
6600 Chemin de la Côte-de-Liesse
Saint-Laurent, Québec H4T 1E3
514.735.5150

www.plazavolare.com

MK

B"H

LE NOUVEL ALBUM DE MICHAEL ABIKHZER



en duo avec
Haim Louk
Lior Elmaleh
Benjamin Bouzaglo

Disponible chez les détaillants suivants:

Petah Tikvah
2650 Saint-Louis, V.S.L
514-744-3434

Hekhal Shalom
825 Gratton, V.S.L
514-747-4530

Aaron Judaica
2163 St-Louis, V.S.L
514-748-8850

Euro Cachère
2069 St-Louis V.S.L
514-744-1400

Paris Kosher
2159 St-Louis, V.S.L
514-744-5010

Or Hahayim
5700 Einstein, C.S.L
514-489-1301

Fuego Steakhouse
6136 Cote Saint-Luc Rd, C.S.L
514-481-0123

Charcuterie Amsellem
5450 Westminster, C.S.L
514-481-0003

Pharmacie Proxim
Hopital Général Juif
514-788-6422

Victoria Gift Shop
5875 Victoria, Mtl
514-738-1414

Exception 2
5039 Queen-Mary, Mtl
514-344-0508

CSUQ
1, Carré Cummings, Suite 216, Mtl
514-733-4998

Or Shalom
96 Fredmir, D.D.O
514-624-0034

Or Sépharade
4860 Boul Notre-Dame, Laval
450-682-6606

Rodals
4689 Van Horne, Mtl
514-733-1876

Inter Coupe Monsieur
5850 Boul Décarie, Mtl
514-739-4746

Morocco Xchange
514-992-0493

Chez Benny
5071 Ch. Queen-Mary, Mtl
514-735-1836

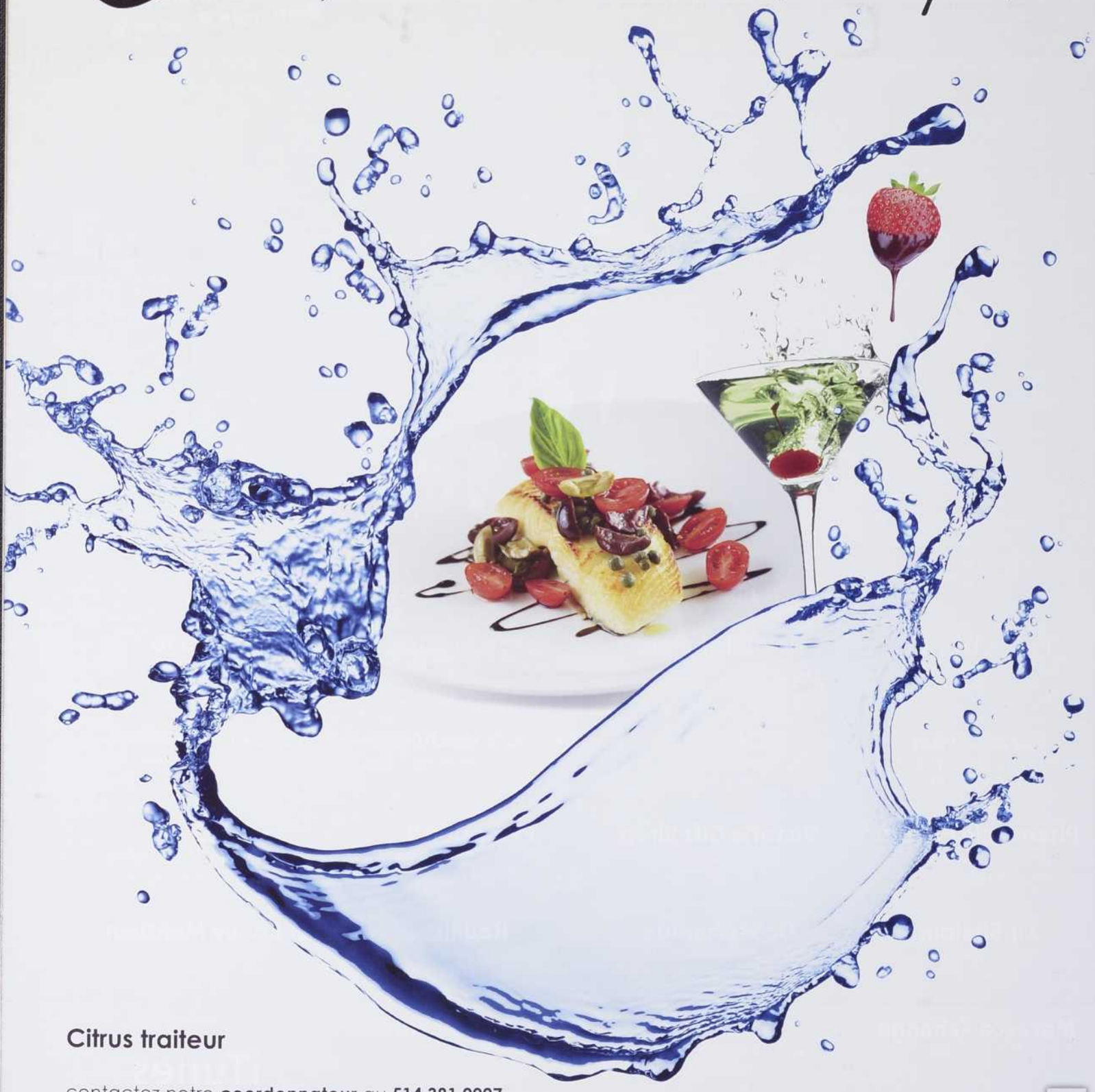
Chez Benny Express
2159 St-Louis, VSL
514-507-2020

Aussi disponible sur/
Also available on
iTunes

www.michaelabikhzer.com

Citrus traiteur caterer

un zeste de plus!

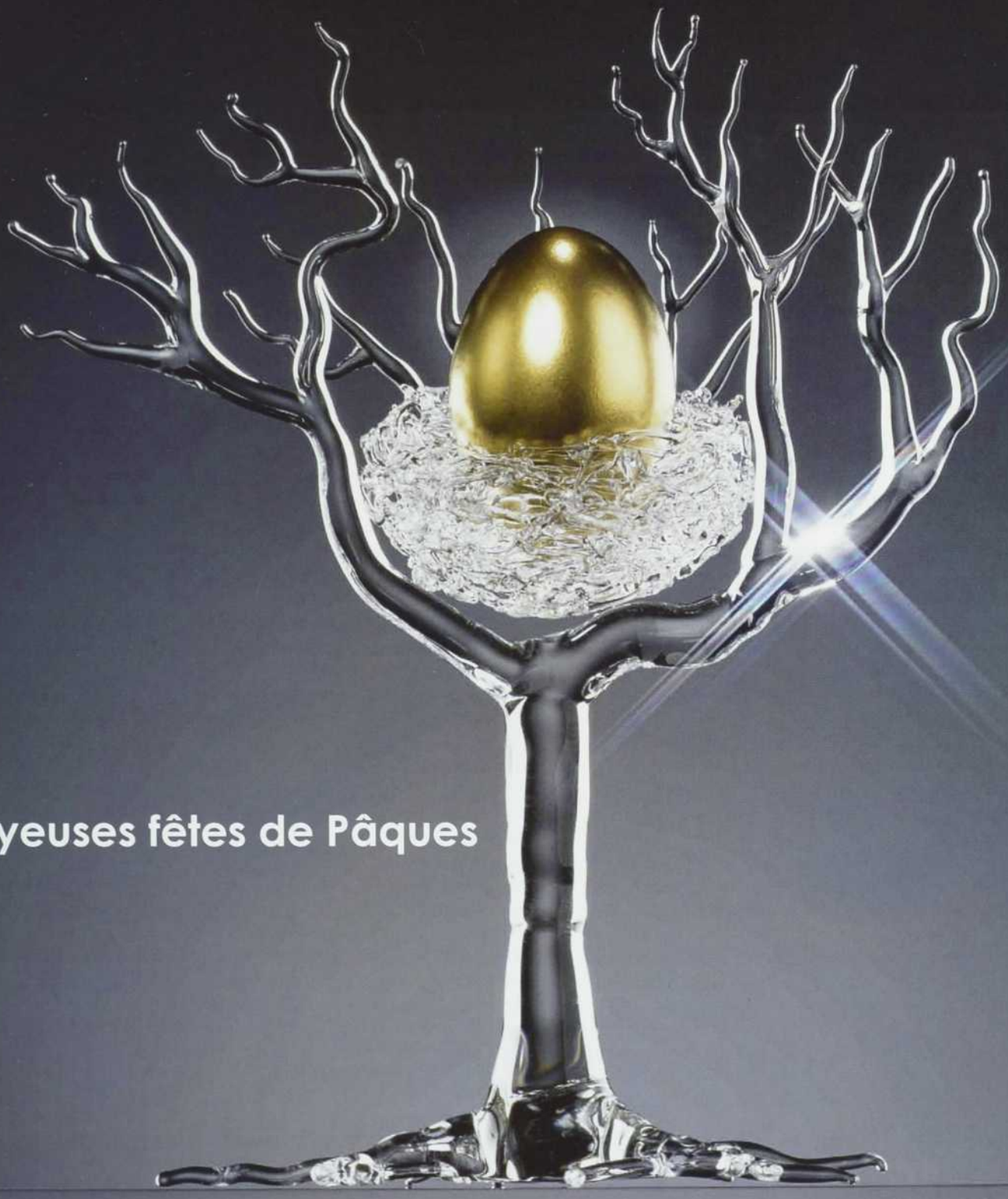


Citrus traiteur

contactez notre **coordonnateur** au **514.381.0007**
5500A ferrier mont-royal qc. h4p1m2

MK

DANS UNE SOCIÉTÉ FRAGILE... UNE PROTECTION **SOLIDE**



Joyeuses fêtes de Pâques

ALARME
Signal
1.877.488.0790

www.signalalarm.ca

Geraldo Pace

PUBLI-REPORTAGE

LE SHERATON MONTREAL AIRPORT HOTEL

UNE HALTE BIEN AGRÉABLE EN ROUTE VERS D'AUTRES DESTINATIONS

Rencontre avec Kevin Gillespie, directeur général de l'établissement

LVS : Qu'est-ce qui distingue le Sheraton Montreal Airport Hotel des autres hôtels ?

KG : Notre établissement a ouvert ses portes en 1963 et nous avons fait récemment de superbes rénovations de plusieurs millions de dollars. Notre hôtel offre tout ce que vous pouvez imaginer : des salles de rencontres, un restaurant contemporain, une cuisine cachère, un spa haut de gamme, des jardins de rêve, une piscine d'eau de mer, intérieure et extérieure chauffée où l'on peut nager l'hiver. Nous avons aussi un gym, un bar, une terrasse superbe avec vue sur les jardins, un bassin avec des poissons et même des grappes de raisins qui y poussent l'été. La plupart des hôtels ont certains de nos atouts mais certainement pas tous les nôtres!

LVS : Parlez-nous des services cachers que vous offrez à l'hôtel depuis quelques temps.

KG : L'an dernier, nous avons construit une cuisine cachère complète car nous avions une forte demande de la part de nos clients du West Island et du reste de Montréal. Actuellement, nous pouvons tout offrir en partant de la cérémonie religieuse sous la houppa au dessert servi dans les jardins.

LVS : N'est-ce pas un inconvénient d'être situé près de l'aéroport ?

KG : Non, au contraire, je considère cela comme un atout. Nous avons l'avantage de travailler près de l'aéroport, ce qui permet aux gens d'attraper un vol de nuit ou très tôt le matin sans avoir à se lever au milieu de la nuit. Notre établissement est très corporatif avec des clients d'affaires qui viennent de partout dans le monde. Nous sommes proches de compagnies pharmaceutiques situées dans les environs, près de Laval et à quelques minutes du Centre-Ville de Montréal en voiture. En plus, le shuttle bus vous mène en quelques minutes à l'aéroport même très tard le soir. Notre hôtel a de nombreux avantages comme vous le voyez !

LVS : Quel est votre parcours professionnel ? Pourquoi la restauration et l'hôtellerie ?

KG : Je suis né en Ecosse et j'ai étudié en hôtellerie puis en management avant de travailler pour une chaîne d'hôtels internationale pendant 3 ans. Ceci m'a mené à Tel Aviv où j'ai adoré vivre. Je connais ainsi toutes les particularités de la cacheroute, ayant travaillé dans une cuisine cachère en Israël. (J'étais le sous-chef exécutif). Mon expérience avec les Israéliens m'a permis de découvrir des gens merveilleux, un pays extraordinaire et les plus belles plages au monde ! Il est certain que cela m'a beaucoup plu et que j'ai appris énormément lors de cette expérience. Quant à l'hôtellerie, je n'ai jamais connu autre chose que ce milieu. Et si je l'ai choisie, c'est parce que c'est dans mon sang. J'aime les gens et je le fais pour eux.

LVS : De retour au Canada après Israël et un passage à l'île de Guam dans l'océan pacifique, cela doit être un peu difficile ?

KG : Non, j'adore le Canada et le Québec, à part les températures extrêmement froides ! J'ai une superbe relation avec la communauté juive d'ici et je suis ravi quand ses membres visitent notre hôtel. D'ailleurs nous avons embauché du personnel très qualifié pour notre cuisine cachère. Ce qui nous différencie des autres est que nous comprenons les besoins de la communauté. Par exemple, chez nous, il est possible de monter des escaliers pour se rendre à un souper de shabbat sans prendre l'ascenseur. La communauté vient ici pour ses bar-mitzvot, mariages, repas de shabbat. Nous avons une salle de prière et même une liste de traiteurs cachers pour ceux qui veulent un vaste choix de mets à déguster. Et nous sommes capables de répondre à toute demande, même la plus inusitée, en un temps record !

LVS : Votre secret pour réussir ?

KG : S'entourer de personnes talentueuses qui ont le même désir de réussite que moi. Quand cela arrive, vous pouvez apprécier votre travail et savoir qu'il sera toujours bien fait.

Emmanuelle Assor

http://sheraton.com/montrealairport

Sheraton
Montreal Airport
HOTEL

Les Grands Moments sont meilleurs lorsqu'on les partage

Partagez une fois dans votre vie des moments mémorables, inoubliables dans nos jardins avec cascades d'eau et notre salle de bal. Laissez vous dorloter par notre spa et plus encore. Cuisine cachère sur place.

Forfaits de mariage sur mesure selon vos désirs

Contacter nos planificateurs d'événements 514 828 4248

spg Starwood Preferred Guest

LE MERIDIEN aloft THE LUXURY COLLECTION WESTIN FOUR POINTS

element Sheraton ST REGIS W HOTELS

©2011 Starwood Hotels & Resorts Worldwide, Inc. All Rights Reserved. Sheraton and its logo are the trademarks of Starwood Hotels & Resorts Worldwide, Inc., or its affiliates.

Philippe Amouyal DJ

Une soirée hors pair

Chassidic

Musiques israéliennes

Disco

Oriental

House

Hip Hop

Variété française

R&B

Latino-Salsa

Bar/Bat-mitzvoth, Hennés, Mariages, Soirées privées...

Pour plus d'infos, RDV sur **PHILSPARX.COM**

514-465-5576 | info@philsparx.com

Le **Design** sur mesure

Dépliants

Design Web

Brochures

Publicités TV

Retouche de photos

Bannières

Cartes d'affaires

Magazines

RDV sur www.oritmix.com ou par téléphone au 514-465-5576

Isaac J. Benizri,
CPA auditeur, CA

TRANSFERT D'UN PARC IMMOBILIER À LA GÉNÉRATION SUIVANTE

Choula Ammar,
CPA auditrice, CA

Les lois fiscales sont structurées de telle sorte qu'elles déclenchent l'imposition des gains latents dans les actifs détenus par un contribuable au moment de leur transfert à la génération suivante.

Quelles sont les options possibles ?

a) Transfert direct d'un parent à un enfant : solution simple, mais le parent est imposé sur l'excédent de la juste valeur de l'actif sur son coût.

b) Gel par l'entremise d'une société de personnes (SP) : roulement possible de l'actif sans incidence fiscale dans la SP mais risque d'imposition des revenus de la SP entre les mains du parent.

c) Transfert à une fiducie entre vifs dont les bénéficiaires sont les enfants : pas de roulement possible, le parent est imposé sur l'excédent de la juste valeur de l'actif sur son coût. Les règles d'attribution s'appliqueraient dans le cas d'enfants mineurs.

d) Gel par l'entremise d'une société par actions : seule solution viable permettant de différer l'imposition de la plus-value accumulée dans les actifs à la disposition future des actions reçues en échange. Participation de l'enfant majeur dans la croissance de la valeur à compter de la date du transfert.

Mais quelle est la stratégie optimale ?

La stratégie optimale est toujours celle qui répond le mieux aux besoins des personnes impliquées et doit tenir compte, entre autres, du statut fiscal des parents et des enfants, de l'âge des enfants, des objectifs personnels des parents et des enjeux familiaux, de la valeur des gains cumulés et des actifs à transférer, de la nature des revenus générés par les biens immobiliers transférés (revenus de biens? actifs ?) et des coûts de mise en place et de maintien. De plus, il faut tenir compte des impacts au niveau taxes de vente et des droits de mutation immobilière.

La solution considérée pourrait intégrer plusieurs éléments visant l'atteinte de différents objectifs, l'optimisation de la flexibilité et la protection des actifs : sociétés par actions (société de gestion et société détentrice de l'immeuble), fiducie discrétionnaire.

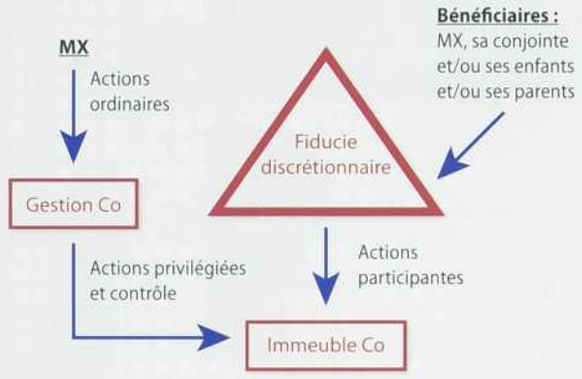
À titre d'illustration, dans un contexte où les immeubles transférés généreraient du revenu actif (par exemple, parc immobilier important, plus de cinq employés dans la société qui détient l'immobilier), il pourrait être avantageux de procéder comme suit :

a) Créer une fiducie entre vifs, discrétionnaire dont les membres de la famille du parent et lui-même seraient bénéficiaires ;

b) Incorporer une société par actions dont les actions participantes seraient détenues par la fiducie ;

c) Transférer les biens immobiliers détenus par le parent par roulement fiscal dans la société nouvellement créée en échange d'actions privilégiées votantes rachetables au gré du détenteur ;

d) Transférer les actions privilégiées émises au parent par roulement fiscal dans une société de gestion dont il serait le seul actionnaire.



La structure proposée ci-dessus atteint les objectifs suivants :

- Préservation du contrôle des immeubles par le parent ;
- Saine planification successorale : transfert de la plus-value à une fiducie, et impôts au décès déterminables;
- Véhicule de planification du revenu du parent en place;
- Possibilité de multiplication de la déduction pour gains en capital si Immeuble Co se qualifie ;
- Possibilité de répartition de revenus entre les membres de la famille.

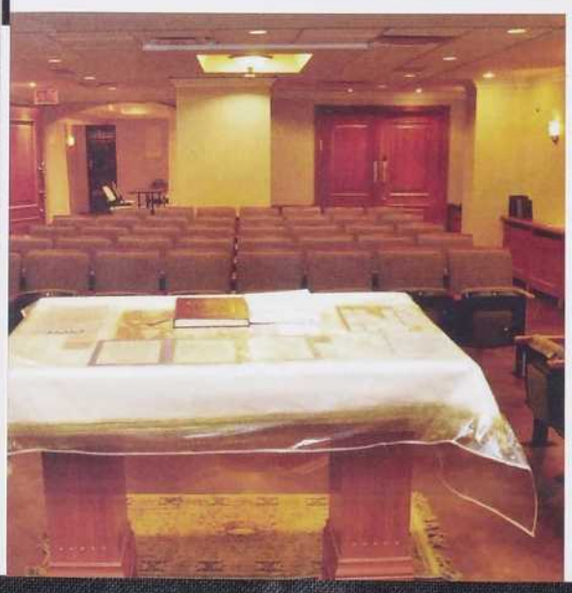
La clé du succès ? ... la planification

Une planification efficace du transfert d'actifs à la génération suivante peut permettre le report du paiement d'importantes sommes d'impôts. Cette question doit être analysée dans le cadre de la planification successorale des parents. Il importe de considérer les enjeux spécifiques à chaque cas pour mettre en place une structure qui réponde de façon optimale aux besoins spécifiques des parties. ■

Le 1er janvier 2012, Ammar Cousineau Télio Hadid (ACTH) a fusionné avec BDO Canada s.r.l./S.E.N.C.R.L. ACTH et est est à présent situé au bureau montréalais de BDO et forme dorénavant une équipe comptant près de 200 professionnels. Cette nouvelle équipe offrira plus d'expertise, des services de premier plan en certification, comptabilité, fiscalité et conseils, avec la même passion qui l'a toujours animée.

Résidence Salomon

Résidence pour aînés



services personnalisés | service cacher (KSR)
synagogue | activités récréatives

Une résidence à l'image de notre communauté.

5900, boul. Décarie, Montréal (Québec) H3X2J7, T. 1 866 965 2090

ENRICO MACIAS
Venez tous mes amis !
50 ANS DE CARRIÈRE
SAMEDI LE 1ER JUIN 2013
DATE SUPPLÉMENTAIRE
DIMANCHE LE 2 JUIN 2013
SALLE WILFRID-PELLETIER
Billets en vente chez
laplacedesarts.com
514 842 2112 / 1 866 842 2112
Producshow
UNIVERSAL
UNIVERSAL MUSIC GROUP
REVEL
DCP

PLUS DE 40 ANS

LVS : UNE RÉTROSPECTIVE

PRÉSENCE
ORGANE DE L'ASSOCIATION SÉPHARADE FRANCOPHONE

COMMUNAUTE SEPHARADE DU QUEBEC

la voix Séfarad

la voix sépharade
PUBLICATION DE LA COMMUNAUTÉ SÉPHARADE DU QUÉBEC

MAGAZINE LVS

DOSSIER SPÉCIAL

23 INTRO DOSSIER

28 LES DÉBUTS DE LA COMMUNAUTÉ ET DU JOURNAL AVEC JEAN-CLAUDE LASRY

Vice-président de l'association sépharade francophone en 1967

30 JOSEPH BENARROSH

Le premier rédacteur en chef : un regard critique

32 MICHEL CHOKRON

Un regard lucide sur l'évolution de la communauté et du journal

33 JOSEPH GABAY

Des balbutiements du journal à aujourd'hui

35 JUDAH CASTIEL

Rédacteur en chef pendant 10 ans

36 LISON BENARROCH

Seule femme au cœur de la création du premier journal de la communauté

38 MARYSE OHAYON

ou la présidence au féminin

39 SOLOMON OZIEL :

Vivre pour donner

41 HAÏM HAZAN :

Le sage érudit

42 SOUVENIERS ET REGARD VERS L'AVENIR AVEC ÉLIE BENCHETRIT

Directeur de la publication de 1998 à 2011

LVS : QUE LA FÊTE CONTINUE

La mission que les fondateurs de Présence, devenue par la suite La Voix Sépharade, avaient assignée au magazine fut toujours présente à l'esprit de ceux et celles qui eurent en main les destinées du journal tout au long des quarante dernières années. Informer la communauté ? Évidemment ! Mais avec l'évolution des mentalités, puisque nous n'étions plus une communauté d'immigrants mais bel et bien une communauté de citoyens parfaitement intégrés dans la société civile québécoise, il fallait l'inviter également à découvrir la diversité de nouvelles rubriques à la réflexion au nécessaire débat d'idées et bien sûr à lui donner une image améliorée. Le dossier que l'on vous présente se veut un reflet de l'histoire d'un magazine qui est là pour rester.

Ayant passé presque deux décennies au service de LVS, je considère que malgré tout ce que l'on a pu dire de bien et également de moins bien à propos de ce journal, il n'en reste pas moins un outil qui fait partie du quotidien communautaire. Comme je crois l'avoir dit lors d'une entrevue parue dans ce numéro, il existe une relation d'amour-haine entre notre lectorat et son magazine. Pour étoffer ceci quelques anecdotes me viennent à l'esprit dont celle-ci que je vais essayer de vous raconter et qui m'est réellement arrivée alors que j'étais directeur de la publication :

Sonnerie du téléphone :

(Voix de femme) — C'est la Voix Sépharade ?

— Oui madame, comment puis-je vous aider ?

— Je vous appelle pour me plaindre, cela fait presque un an que je ne reçois plus le journal, vous ne faites pas votre travail correctement monsieur car avant je le recevais toutes les semaines régulièrement,

— Madame notre journal est un trimestriel, donc il ne paraît que 4 fois par an.

— Ça c'est vous qui le dites, en tout cas je ne le reçois plus du tout et c'est cela qui m'embête car c'est typiquement du travail à la marocaine !

— Madame est-ce que par hasard vous auriez déménagé il y a un an ?

— Bien sûr que j'ai déménagé, vous ne le saviez pas ?

— Non je ne le savais pas, mais est-ce que vous nous avez communiqué votre nouvelle adresse ?

— Non je ne crois pas l'avoir fait mais par contre tout le monde, vous entendez, tout le monde dans mon immeuble et même dans mon quartier est au courant que je n'habite plus là et que je suis à Côte-Saint-Luc juste à côté de mon fils Stéphane l'avocat. Comment cela se fait-il que vous ne le saviez pas ? Vous voyez que vous ne faites pas bien votre travail de journaliste, c'est-à-dire de quelqu'un qui doit être au courant de tout. En tout cas, voici ma nouvelle adresse, comme cela, vous n'aurez plus d'excuse la prochaine fois. En passant, vous n'avez même annoncé le mariage de mon fils, Albert, vous connaissez peut-être… celui qui est ingénieur.

— Mais madame c'est à vous de nous en faire part si vous souhaitiez qu'on l'annonce dans le carnet.

— Bien sûr! C'est encore moi qui devrais faire votre travail. Sachez monsieur que ce fut un mariage princier, dans les salons du Windsor, et que toute la ville était au courant puisqu'on en parle encore aujourd'hui. Évidemment vous étiez en vacances peut-être. Voici en tout cas ma nouvelle adresse et essayez de ne pas vous tromper en écrivant le code postal, c'est important.

— Ce sera fait Madame et Mazal tov pour le déménagement et le mariage de votre fils.

Cette petite histoire vécue dont je me rappelle chaque fois que j'ai la nostalgie du temps où je dirigeais le journal, fait partie de toute une série de faits réels qui m'ont apporté des moments d'une tendre complicité avec des personnages hauts en couleurs de notre communauté. Oui je reste persuadé que La Voix Sépharade a encore des belles années devant elle, aussi longtemps qu'existera ce lien ombilical et ce sentiment d'appartenance qui la relie à ceux et celles qui attendent impatiemment à Pessah, en été, à Roch Hachana et à Hanoukka que leur journal communautaire soit déposé dans leur boite à lettres afin de pouvoir en dire un peu de bien ou tout simplement de le critiquer.

Longue vie et que la fête continue !

Elie Benchetrit

Septembre 1969 : La première édition du journal de la communauté sépharade

PRESENCE

Organe de l'Association Sépharade Francophone

Vol. 1 | Septembre 1969 | Montréal, P.Q. Canada

Editorial

D'HIER A DEMAIN...

Il y a treize ans environ, les tout premiers immigrants Juifs Nord-Africains arrivaient à Montréal. Par vagues successives, d'autres nouveaux arrivants encouragés par leur exemple, venaient grossir cette petite cellule qui, de l'état embryonnaire est passée à une collectivité comptant plusieurs milliers d'âmes.

Si l'implantation des premiers immigrants ne posait pas de problèmes sociaux, car c'étaient des cas d'espèce aisément absorbés par la Communauté Juive déjà en place, il n'en est plus de même aujourd'hui. Les structures administratives Communautaires n'ayant pas suivi cette formidable expansion, se sont trouvées soudainement devant une deuxième communauté pour laquelle elles n'étaient pas préparés.

Les frictions nombreuses entre assistants et immigrants se multiplient, elles sont dues d'une part à ce déséquilibre quantitatif, et, d'autre part, qui n'est pas la moindre, à un défaut de psychologie fondamentale entre deux groupes ethniques d'origines différentes.

Sous l'impulsion des responsables de l'Association Sépharade Francophone, un travail appréciable a été fourni pour tenter de solutionner ces problèmes. Mais ceux-ci se multiplient et ne peuvent trouver leurs réponses qu'avec la participation de nous tous.

Treize ans de celà, treize ans c'est-à-dire selon nos traditions hébraiques, l'âge de la majorité, de la prise de conscience de la personnalité.

Aujourd'hui notre Communauté se sent mûre et a hâte de prendre en mains son organisation, car nous sommes à présent sortis de l'enfance et sans vouloir nous montrer ingrats envers tous ceux qui ont dirigé nos premiers pas, nous les remercierons de leur assistance et leur demanderons de nous aider à assumer "nos responsabilités" d'adultes.

La tâche n'est pas négligeable et demande des investissements importants tant du point de vue financier qu'humain.

Notre Communauté est à même d'y pourvoir dans la mesure de ses moyens.

Elle compte aussi des élites capables d'assurer la relève et d'assumer ce défi.

Toutes les personnes de bonne volonté se doivent de collaborer à la bonne marche des services sociaux déjà existants et oeuvrer à les adapter aux besoins spécifiques de cette nouvelle Communauté.

Beaucoup de nos congénères continuent d'arriver et se heurtent à des problèmes bien plus graves que ceux auxquels nous avons eu à faire face nous mêmes, en raison d'un marché du travail plus restreint, plus exigeant aussi et augmentant de ce fait l'angoisse déjà insupportable d'une adaptation à un niveau si différent du leur. Nous ne pouvons pas rester indifférents à cette détresse ni la faire endosser par d'autres.

C'est une obligation morale pour nous que de mettre à leur service nos acquisitions et nos expériences personnelles. C'est notre objectif d'aujourd'hui si nous voulons préparer un demain où nous pourrions être fiers de nos origines et de notre appartenance à un groupe ethnique justement considéré.

E. Y. MALKA, Président.

NOTRE ECOLE

En arrivant à Montréal, leur dépaysement a été total, évidemment à cause du climat, mais aussi à cause de la vie même dans le Nouveau Continent. Et l'école, préoccupation majeure de tous les parents, n'a fait qu'augmenter leur désarroi.

Si l'école est devenue pour certains d'entre eux un endroit pratique où l'on peut se débarrasser des enfants pour toute la journée, il semblerait cependant que son objectif fondamental est plutôt de perpétuer la culture et les valeurs particulières à une société.

Or, pour les Juifs Francophones, en majorité émigrés d'Afrique du Nord, l'école du Québec ne **pouvait** répondre à ce besoin de transmission des valeurs de la culture.

En effet, "c'est devenu un lieu commun que d'affirmer que le système scolaire de la Province de Québec repose sur le principe de la confessionnalité" (MOREL, 1962, p. II). Ceci signifie que ce système est divisé en deux sections indépendantes, l'une régie par un comité catholique romain, l'autre par un comité protestant (loi datant de 1869).

Les Juifs autochtones, eux, n'avaient aucun droit prévu par l'article 93 de l'A.A.N.B. (Acte de l'Amérique du Nord Britannique) à être admis dans les écoles protestantes. Ils l'ont cependant été par **faveur (Rapport Parent)**,tome III, par. 87). Cette "grâce" était évidemment assortie du paiement des taxes scolaires au Protestant School Board. Et malgré cette taxation, le statut de seconde zone n'a jamais manqué de leur être rappelé. Encore aujourd'hui, en 1969, le **P.S.B.G.M.** (Protestant School Board of Great Montreal) utilise tous les obstacles légaux pour conserver la loi de 1867 et empêcher les Juifs d'être commissaires d'école.

Que viennent faire au milieu de ces engrenages politiques les immigrants Juifs qui arrivent de chez nous, et qui évidemment sont francophones?

S'intégrer à la Commission des Ecoles Catholiques de Montréal, où la langue d'enseignement est le français, était impossible à cause même de la religion.

Quant au **P.S.B.G.M.**, où les Juifs sont exemptés de religion, ce n'est vraiment pas une solution car les enfants en sortent tout à fait anglicisés (LEVY, 1968). La poussée vers un statut majoritaire du français au Québec semble à tous irréversible. Quand on voit l'effort que les Québécois de langue anglaise font pour apprendre le français, quand on voit le nombre sans cesse croissant de leurs enfants dans les écoles françaises, on comprend mal la place que les enfants d'Afrique du Nord devenus anglophones chercheront à occuper dans le Québec de demain.

Cette solution anglicisante du **P.S.B.G.M.** arrange bien, il faut le dire, certains parents qui misent tous leurs espoirs de réussite économique sur leurs enfants. Cependant, nos nouveaux arrivés au Québec sont trop préoccupés, par la force des choses, à gagner leur pain quotidien pour percevoir le changement radical, politique et social qui s'opère sous leurs yeux. **Le français n'est plus seulement à la mode au Québec. Pour s'y faire un avenir, il est devenu VITAL.**

Mise à part cette erreur de jugement politique, il faut tenir compte de l'effet psychologique de cette dernière

(suite à la page 2)

Aux lecteurs

Maintes fois projeté, longtemps espéré, voici enfin notre journal. "Rétrospectives et Perspectives" tel est le thème que nous avons tenté de développer au fil des articles de ce premier numéro. Nous avons conscience pourtant que l'ensemble n'en est qu'une ébauche sommaire tant les efforts jusqu'ici déployés et surtout les attentes encore insatisfaites sont considérables.

Mais ce journal est le vôtre. C'est de vos suggestions, de votre participation, que nous pouvons espérer en faire le porte-parole digne et fidèle de toutes nos aspirations.

Cette parution accompagne la naissance de l'année nouvelle. Sous quelles meilleures augures aurions-nous souhaité voir le jour?

Bonne année à tous.

PRESENCE.

1977 : la recherche d'un nom pour notre journal communautaire

COMMUNAUTE SEPHARADE DU QUEBEC

MONTREAL JUIN 1977 SIVAN-TAMMOUZ 5737 ב"ה Vol 6 NO 1

Canada Post Postage paid / Postes Canada Port payé
Third class / Troisième classe
B-420
MONTREAL

QUEL SERA LE NOM DE VOTRE JOURNAL

Un concours est ouvert à toute la communauté en vue de déterminer l'appellation de ce journal. Faites parvenir vos suggestions à la rédaction. Un prix sera remis au gagnant.

Le concours « Le nom de votre Journal ? »

Noms suggérés

- PRESENCE.
- PRESENCE SEPHARADE.
- SEFARAD.
- SEFARAD DU QUEBEC.
- LA VOIX SEPHARADE.
- LA TRIBUNE JUIVE.
- COMMUNIDAD.
- FRATERNIDAD.
- HERMANOS.
- YAD.
- RACINE
- TRAIT D'UNION

Le nom choisi :

Nouvelles Sefarad

Port de retour garanti
ב"ה
Canada Post Postage paid / Postes Canada Port payé
Third class / Troisième classe
B-420
MONTREAL

LE LEADERSHIP COMMUNAUTAIRE D'HIER 1969 À 1980

Vue de l'assemblée générale de 1969, M. Malka fait son rapport moral. Tout autour, le Comité de l'A.S.F.

Joseph Benarrosh, président de l'Association Sépharade francophone entouré de ses collaborateurs, donne son rapport moral.

ET D'AUJOURD'HUI 2013

Daniel Assouline, Armand Afilalo, Sam Edery, David Ohayon, Alain Elmaleh, Joseph Amzallag, Marcel Elbaz, Ralph Benatar, Marc Kakon, Annette Amar

n reconnaît dans l'ordre habituel : les présidents sortants, MM, Jack
lmar et Michel Chokron, Le nouveau président du C.C.J. M. Joseph
abay, Le Directeur du C.C.J., M. James Dahan et le Président du « Y »,
Bud Kirmayer.

De gauche à droite : M. Jo Benaroch, nouveau président de la F.S.C. M. D. Sabbah, Grand Rabbin, M. A. Abouhatsira, ministre des cultes en Israël, M. C. Chokron, président sortant, M. M. Chokron, President de la C.S.Q.

Karen Aflalo, Sylvain Abitbol, Ralph Perez, Steve Sebag, Steve Cohen, Moise Amselem, Salomon Oziel, Michael Dadoun, Yossi Suissa, et bien d'autres qui n'ont pu être présents sur cette photo

LES DÉBUTS DE LA COMMUNAUTÉ ET DU JOURNAL AVEC JEAN-CLAUDE LASRY, VICE-PRÉSIDENT DE L'ASSOCIATION SÉPHARADE FRANCOPHONE EN 1967

JEAN-CLAUDE LASRY

Premier président de l'école Maïmonide, président de la Commission de l'Éducation et de l'A.S.F. dans les années 70 : ainsi ne fait que débuter l'impressionnant CV communautaire de Jean-Claude Lasry. Discussion intéressante et critique sur les débuts de la communauté sépharade au Québec, dans une période de changement et d'éveil.

LVS : Parlez nous des débuts du journal et de vos souvenirs cette époque.

JCL : Je pense qu'il faut tout d'abord rappeler aux lecteurs que la première assemblée générale de notre communauté, qui s'appelait alors l'Association Sépharade Francophone (A.S.F.), a eu lieu en 1967. On a débuté avec une association pour devenir une communauté plus large, avec divers services. Fait intéressant : on était francophones mais différents des Juifs établis ici, anglophones et ashkénazes. Notons qu'en 1957, nous n'avions pas encore besoin d'un organe de communication. Quand nous n'étions que 40 - 50 familles, tout le monde se connaissait, se côtoyait, faisait les excursions de weekend ensemble...Mais quand on a dépassé le cap des 200-300 familles, alors là le téléphone «marocain» ne suffisait plus. Il fallait une structure communautaire, l'A.S.F.. C'est Joseph Benarrosh qui a été en charge de la première « Commission de l'information » de l'A.S.F. et ainsi est né Présence, notre premier journal papier, une simple double feuille grand format. Un numéro tous les 2 mois et au début le contenu n'était pas très sophistiqué : annonces d'activités, informations générales, problèmes des récents immigrants, suggestions, mariages, naissances, décès, etc... Notre objectif principal était de tenir au courant les lecteurs de ce qui se passait à Montréal.

LVS : Votre implication personnelle dans le journal ?

JCL : En 1967, j'étais vice-président de l'A.S.F. et président de la Commission de l'Éducation. Ce qui a mené à la création de l'École Maïmonide en 1969, dont j'ai été le premier président (et encore de 1976 à 1980). Élu président de l'A.S.F. en 1972, j'avais deux chevaux de bataille : consolider l'école Maïmonide (14 élèves en 1ère année à Maïmonide en 1969) et renforcer la présence de l'A.S.F. au sein de notre communauté ainsi que de la communauté juive globale, comme par exemple avec la première Semaine sépharade, au printemps 1973.

LVS : Quelles difficultés avez-vous rencontrées à l'époque ?

JCL : Le journal coûtait de l'argent et l'A.S.F. n'avait aucun financement. Il fallait donc organiser des activités pour lever des fonds. À diverses reprises, on avait demandé une aide de financement à AJCS (aujourd'hui Fédération CJA), qui nous avait toujours été refusée, jusqu'en 1976, où, sous la menace de mener nous-même dans notre communauté la campagne de l'Appel Juif, AJCS a décidé de reconnaître l'A.S.F. comme une agence affiliée. À Présence, Jo Benarrosh ne pouvait pas tout faire : rédiger, corriger, composer le journal, le faire imprimer, poster, trouver de la publicité, etc... Il fallait un permanent à l'A.S.F. En 1971, j'ai déposé une demande de subvention pour un programme d'emploi, au fédéral, dont l'octroi nous a permis d'engager le premier directeur de l'A.S.F.. Notre problème communautaire était individuel et institutionnel: nous n'étions pas bien perçus par la communauté ashkénaze anglophone. Il faut rappeler le contexte politique des années 58-60 au Québec, après Duplessis. C'était une époque de changement et d'éveil. Le slogan de la

campagne électorale du Parti Libéral « Maître chez nous », a fait du chef Jean Lesage, le premier ministre du Québec. Cet éveil a suscité le sentiment que nous étions une menace pour la communauté juive existante, qui considérait jusqu'alors le français comme superflu. Je dois souligner que cette attitude a complètement disparu au niveau institutionnel et chez les jeunes, mais elle est encore présente chez certaines personnes.

LVS : Comment vous vous organisiez au journal dans ces années-là ?

JCL : Nous n'avons jamais eu de problèmes majeurs à avoir des rédacteurs-en-chef bénévoles, mais comme nos ambitions étaient mesurées, on était contents du résultat. Le journal coûtait peu, il contenait peu de photos, peu de pub et tout le monde était bénévole !

LVS : Que pensez-vous de l'évolution du journal en magazine ?

JCL : J'ai noté que, depuis l'intégration de J Mag, le magazine a une qualité de papier différente, il est plus beau et plus attrayant. Sa facture est très professionnelle, des dossiers de fond, une diversité d'opinions et de sources, des articles en anglais et en espagnol, et, peut-être un jour, en hébreu. Après des hauts et des bas, je trouve qu'aujourd'hui la revue illustre la maturité de la communauté.

LVS : Est-ce que les préoccupations de la communauté ont beaucoup changé ces dernières années ? Et est-ce reflété dans LVS ?

JCL : Il est certain que la communauté a profondément changé en 50 ans. Nous ne sommes plus les mêmes. La première génération d'immigrants est toujours concernée par sa survie. Et nous étions loin des besoins secondaires, de la réalisation de soi. Aujourd'hui, nos jeunes sont beaucoup plus proches des jeunes ashkénazes, et la réciproque est tout aussi vraie.

Les diverses formations de cadres de la CSUQ assurent une relève, mais au niveau du leadership, cela prendra encore quelques années avant de voir un ou une jeune présidente de la communauté, bien qu'à l'École Maïmonide, les deux dernières présidentes étaient, elles, des graduées de l'école.

LVS : Quel avenir pour LVS ?

JCL : Son avenir passe tout d'abord par ses finances. Il faut établir une base solide d'annonceurs et d'abonnés (comme par exemple la Fédération le fait avec le Canadian Jewish News). Il est évident que notre public cible est limité, mais il faut élargir le bassin de lecteurs. Peut-être penser à des rubriques plus spécifiques, du genre «infos technos» ou «en direct d'Israël», ou à des chroniques pour les jeunes, penser aux jeunes couples (porteurs de notre avenir), devenir un mensuel…

Emmanuelle Assor

JOSEPH BENARROSH, LE PREMIER RÉDACTEUR EN CHEF : UN REGARD CRITIQUE

JOSEPH BENARROSH

Joseph On connaissait bien Joseph Benarrosh, longtemps président de la Fédération Sépharade canadienne. Chacun se souvient qu'il a été président de l'A.S.F., L'Association Sépharade Francophone, et qu'il a été au centre de la C.S.Q. Mais peu savent qu'il a été le président de Présence, premier journal communautaire ancêtre de La Voix Sépharade. Il a accepté, à notre demande, de nous livrer quelques réflexions sur le journal et la communauté sépharade.

Juste après son arrivée à Montréal, Joseph a découvert la communauté en 1969. Il avait assisté à une assemblée générale communautaire de l'A.S.F., présidée par l'un des pionniers de la communauté, Elias Malka, et c'est là qu'il se lia d'amitié avec d'autres jeunes animés par le même esprit : donner une structure solide à cette communauté naissante. Il précise que Michel Chokron et Haïm Hazan - qui étaient à l'époque les deux coprésidents du comité de formation des cadres — ainsi que Jo Gabay et Jean-Claude Lasry, sont les personnes qui ont constitué l'épine dorsale de la communauté en formation.

« Il était nécessaire, nous dit Joseph, de bâtir l'École Maïmonide, le Centre communautaire juif, les synagogues régionales mais de donner également un corps à cette communauté. Tout cela a été mis en place dans les années 70. Mais il fallait également coordonner et informer. La création d'un organe de liaison devenait impérative et il fallait donc lancer un journal qui aurait pour mission d'informer la population sépharade de ce qui se passait. C'était une idée modeste à ses débuts mais combien nécessaire. Les parutions du journal étaient irrégulières, il n'y avait pas encore de nom et nous avions décidé de lancer un concours pour lui en trouver un; je pense que c'est Haïm Hazan qui est venu avec la proposition de Présence. Il fallait également trouver des annonceurs. Quant aux défis, ils étaient fort nombreux et il fallait surtout tenir notre pari. Nous étions également mobilisés par la mise sur pied de l'École Maïmonide et Michel Chokron, Jean-Claude Lasry, Judah Castiel, pour ne citer qu'eux, étaient fort actifs sur ce chapitre. En conclusion, je pourrais dire, avec le recul des années, que nous avons accompli pas mal de choses assez audacieuses. Il y avait à cette époque un vrai débat d'idées et notre journal était le reflet d'un contexte incontournable qui était l'existence d'une communauté sépharade différente de l'establishment juif traditionnel. Ceci voulait dire également que l'on voulait marquer l'affirmation du fait français à un moment où le Québec se réappropriait sa langue et sa culture. Je tiens à souligner que l'écrivain Naim Kattan dirigeait également une publication en français au sein du Congrès juif canadien. Bref, c'était une lutte pour l'existence et l'affirmation d'une communauté juive distincte qui se voulait sépharade et francophone. Les défis étaient nombreux et les moments de découragement n'ont pas manqué. » Joseph nous raconte l'épisode où ils étaient 4 ou 5 en réunion pour décider de la fermeture de l'A.S.F. Mais la force vitale l'a emporté et les efforts ont repris de plus belle pour bâtir la communauté. Le Centre communautaire juif a mobilisé Jo Gabay, James Dahan et toute une équipe de jeunes, et ce fut pareil pour l'École Maïmonide avec Michel Chokron, Jean-Claude Lasry et Judah Castiel. Haïm Hazan a été au centre de la création de Petah Tikvah etc…

Quand on pose la question à Joseph Benarrosh de nous livrer sa pensée sur l'évolution du journal et de sa présentation actuelle, sa première réflexion est qu'il trouve que le magazine est devenu trop glamour et qu'il ne correspond pas à l'idée d'un journal communautaire tel qu'il le conçoit. « J'ai parfois l'impression que l'on met plus l'accent sur le contenant que

sur le contenu. Sur la forme plutôt que sur le fond. Mis à part certains articles, il me semble qu'il manque, entre autres, une section de pensée juive et ce malgré les efforts méritoires et le travail de Mme Sonia Lipsyc avec la section de Aleph. D'autre part, il y a un manque flagrant de débats d'idées au niveau des articles et que l'on garde une certaine tendance à s'accorder des autos satisfecit. Je suis malheureux de constater que la communauté que l'on voulait plus ouverte se soit en quelque sorte ghettoïsée ou du moins recroquevillée sur elle-même. C'est dommage que nous n'ayons pas appris à tirer le meilleur de notre installation au Québec. Très peu d'entre nous ont visité le Canada en général et le Québec en particulier, et la plupart préfèrent passer leurs vacances en Floride ou ailleurs. Ils méconnaissent donc la réalité de leur pays d'adoption où ils ont choisi de vivre. Je constate donc en bout de ligne que le journal est un peu à l'image de notre communauté et ceci n'est guère encourageant.

Mais il faut également souligner que la communauté d'aujourd'hui c'est aussi l'émergence d'une nouvelle génération, celle des 30-40 ans dont un grand nombre sont des anciens de l'École Maïmonide, qui apportent un nouveau souffle, une nouvelle vision. Contrairement à nous et à ceux de notre génération nés et grandis au Maroc, cette nouvelle génération est née ici. Ce sont des jeunes nord-américains, implantés dans leur monde professionnel où certains se distinguent et font la fierté de toute la communauté. Ils ouvrent à l'action communautaire une perspective en accord avec la réalité d'aujourd'hui. »

Cette conclusion nous amène à considérer le regard critique de Joseph Benarrosh de façon positive.

Élie Benchetrit

MICHEL CHOKRON : UN REGARD LUCIDE SUR L'ÉVOLUTION DE LA COMMUNAUTÉ ET DU JOURNAL

MICHEL CHOKRON

Michel Chokron appartient à l'équipe des pionniers et des bâtisseurs de la Communauté Sépharade du Québec dont il a été le président. Mais auparavant il fut président du Centre communautaire juif et vice-président de l'Association Sépharade Francophone, l'ancêtre de la C.S.Q.. Interrogé sur l'évolution de la C.S.Q. et de son organe d'information La Voix Sépharade il a, dans une conversation à bâtons rompus avec l'auteur de cet article, livré quelques commentaires qui se voulaient un regard lucide et sans concessions sur le sujet.

« Si l'on remonte à la période de l'A.S.F., je dois dire qu'à un certain moment de son histoire, le concept lui-même de cet organisme qui visait à assurer une réelle représentativité du segment séphardé et francophone de la communauté juive montréalaise, avait évolué et c'est ainsi qu'il a abouti à la création de la C.S.Q.. Nous poursuivions trois buts essentiels : la formation d'un véritable leadership, la mise en place d'un système d'informations et la collecte de fonds.

Notre premier journal Présence, nous le devons aux efforts de Joseph Benarrosh qui s'est révélé être le spécialiste de l'information et des relations publiques de la communauté. Ce journal, aux modestes débuts et au format tabloïde, a toutefois contribué à devenir la voix et aussi l'écho de la communauté. Il reflétait la responsabilité du chef de l'information et surtout, je tiens à le souligner, la diversité des opinions des gens qui s'y exprimaient. Nous trouvions parfois des opinions de gens pour lesquels nous ne faisions pas assez. C'était une période où le débat d'idées était très présent et il reflétait en cela la diversité d'opinions de ceux qui avaient à cœur la communauté. Je dois aussi ajouter que le carnet mondain était très riche, c'était le miroir de ce qui se passait au sein de notre communauté. Devenu par la suite La Voix Sépharade qui adopta quelques années après un format de magazine, ce journal assumait le mandat initial d'informer notre population. Le seul fait que près de 40 ans après il existe toujours est significatif en soi. Le format a évolué au fil des ans, la couleur y est omniprésente, les numéros sont variés et les sujets abordés divers. Je pense cependant que l'on devrait y ajouter de nouvelles rubriques sur la mode ou l'architecture par exemple afin de refléter les nouvelles tendances de notre époque, un peu plus d'analyse historique car il faut transmettre le goût de l'histoire sépharade à nos jeunes. Il devrait y avoir une expression des opinions politiques diverses, plus d'informations concernant la vie dans la cité. On devrait trouver des entrevues avec des acteurs importants de la société civile et qui pourraient nous donner l'heure exacte quant à certaines problématiques sociétales. Mais ceci dit, je pense que le magazine reflète en bout de ligne la personnalité des responsables de l'information.

On dit souvent que les jeunes de notre communauté ne lisent jamais La Voix Sépharade. Je crois que ceci est un faux problème. En effet, je pense que les jeunes doivent être considérés comme un lectorat secondaire, c'est-à-dire des lecteurs qui découvrent le magazine chez leurs parents, voire leurs grands parents, et qui, par curiosité jettent un coup d'œil sur certains articles qui peuvent les attirer. Je pense à ce sujet qu'il faudrait réactualiser la liste d'envoi; il arrive très souvent que des personnes décédées continuent de recevoir le journal alors que, par contre, de jeunes mariés qui ont quitté le toit familial ne reçoivent pas le journal. Ce serait un excellent cadeau de mariage que de leur offrir un abonnement gratuit d'un an. Il faut donc faire un suivi plus rigoureux par rapport au carnet communautaire (décès, mariages, déménagements, etc.).

Parfois j'ai tendance à trouver que la publicité est omniprésente. Je comprends cependant fort bien que les revenus publicitaires sont vitaux pour la survie d'un magazine, surtout quand on sait que celui-ci est distribué gratuitement depuis sa création et que les abonnements ne constituent qu'une infime partie de l'ensemble des foyers qui reçoivent le journal.

Pour conclure, je suis d'avis que l'avenir de notre magazine dépendra en partie des orientations futures de la Fédération CJA en matière d'allocation des budgets à ses agences communautaires, et, en période de coupures, on devrait se poser des questions. »

Élie Benchetrit

JOSEPH GABAY : DES BALBUTIEMENTS DU JOURNAL À AUJOURD'HUI

JOSEPH GABAY

Ancien président du Congrès Juif Canadien région du Québec, ex vice-président du Congrès Juif Canadien national, ancien président de la Communauté sépharade du Québec, membre fondateur et ex-président de la Congrégation sépharade Or Hahayim (et la liste continue), Joseph Gabay était, comme on l'aurait deviné, au nombre des personnes impliquées dans la création du premier journal de la communauté.

Propos d'un communautaire de la première heure.

LVS : Parlez-nous des débuts du journal dans les années 60-70.

JG : À l'époque, il fallait mettre la communauté sépharade «sur la mappe». Au journal, personne n'avait de titre précis, tout le monde touchait à tout, certains écrivaient, d'autres étaient responsables de la publicité, etc... Il m'est arrivé d'écrire quelques articles à tendance liturgique mais nous étions impliqués dans tout ou presque.

LVS : Cette époque évoque quoi pour vous ?

JG : Durant cette période de nos vies, il fallait se faire accepter, démontrer que la communauté sépharade n'était pas à l'image que l'establishment s'en faisait. Notre mission : démontrer qu'on était partie prenante à part entière dans le futur communautaire avec une culture à maintenir, à faire apprécier et à exporter. Lorsqu'est venu le temps de monter le département francophone du YMHA avec James Dahan, on nous a donné un local de 3 mètres carrés. Trois mois plus tard, notre personne contact nous a dit que c'était le temps de l'intégration. On n'était pas d'accord car on ne voulait pas perdre notre identité et notre spécificité. Il a fallu se battre et je n'oublie pas le soutien de personnes comme Bud Kirmayer, président d'alors du YMHA, qui était très favorable au développement du sépharadisme et qui nous a beaucoup encouragés dans notre cheminement. Ce qu'il faut retenir de cette époque est qu'il fallait constamment faire valoir le terme «sépharade», réalité qu'il nous fallait préciser car jusqu'à là on était sépharade comme Monsieur Jourdain faisait de la prose: sans le savoir !! Si le premier journal de la communauté s'appelait «Présence», ce n'est pas un hasard. On disait haut et fort : nous sommes là ! Par la suite, quand la «présence» a été reconnue, il fallait diffuser la «Voix», ce qui a été fait, je crois, avec succès.

LVS : Selon vous, quel était l'objectif du journal à ses débuts ? Et a-t-il été atteint ?

JG : Il avait deux fonctions : galvaniser nos troupes, nos Sépharades, et nous faire connaître à l'extérieur de la communauté. Aujourd'hui, nous pouvons être fiers de dire que l'objectif a été amplement atteint ! Si en 1995, on avait dit que la Fédération CJA ou que le Congrès Juif seraient un jour dirigés par un Sépharade, tout le monde aurait ri mais cela est bel et bien arrivé grâce à tous ceux qui y ont cru et grâce au leadership ashkénaze. D'ailleurs, lorsque j'ai reçu en octobre dernier la médaille Samuel Bronfman (la plus haute distinction honorifique décernée par la Fédération CJA), cela m'a conforté dans mes choix communautaires : travailler sans «logo», en partant du principe que nous ne formons qu'une communauté avec différentes composantes dont les spécificités nourrissent et enrichissent la collectivité.

LVS : Parlez-nous des difficultés et des succès sur le chemin...

JG : Financièrement, cela était difficile et on travaillait d'arrache-pied pour avoir des subventions, tout en étant de simples bénévoles. Je voudrais mentionner que M. Elias Malka a fait un travail faramineux qui nous a permis, entre autres, de fonder l'école Maïmonide. Je garde de bons souvenirs de l'époque où l'on faisait des tournées avec le chanteur Samy Elmaghribi ZL pour «vendre» le sépharadisme à nos amis québécois, au Centre œcuménique Monchanin et aux moines trappistes d'OKA par exemple. Aujourd'hui, notre pari a été gagné. La communauté sépharade est connue et reconnue à

« Si le premier journal de la communauté s'appelait « Présence », ce n'est pas un hasard. On disait haut et fort : nous sommes là ! Par la suite, quand la « présence » a été établie et reconnue, il fallait diffuser la « Voix », ce qui a été fait, je crois, avec succès. »

travers le monde et l'intégration sépharade est considérée comme étant des plus réussies au Québec. Notre apport à la communauté d'accueil se sent à tous les niveaux, le Festival Séfarade se classe parmi les événements culturels les plus importants à Montréal, les Sépharades contribuent aux contacts avec le monde francophone et québécois ; nous avons un important bassin d'hommes d'affaires, d'artistes, de médecins, d'avocats, de professeurs dans toutes les universités montréalaises, de conseillers politiques, d'humoristes, sans parler de Gad Elmaleh, un ancien de l'école Maïmonide…

LVS : Que pensez-vous de l'évolution du magazine ?

JG : Le magazine a évolué avec les préoccupations de la communauté. Avec le temps, l'insistance sur notre identité s'est estompée car nous avons maintenant une approche plus globale. Nous nous sommes bien intégrés dans notre terre d'accueil et les problématiques soulevées dans les derniers numéros de La Voix Sépharade sont celles de toutes les communautés, soit : la crise économique, les troubles d'apprentissage, la culture… On a évolué en partant de petit vers plus grand, tout comme l'évolution de l'homme qui va de la naissance à la maturité. D'abord, il fallait exister, rien n'était acquis, puis ensuite se faire connaître. Savez-vous que le roi Hassan II nous cite comme exemple de communauté très bien intégrée ? Nous sommes reconnus comme la plus belle communauté sépharade de la diaspora, pour notre structure, notre intégration et nos réalisations.

LVS : Quel avenir prédisez-vous pour LVS ?

JG : D'abord bravo ! Ensuite, une ou deux suggestions: je voudrais voir un magazine dans lequel toutes les tranches de la communauté aiment à se reconnaître. J'aimerais aussi que l'on continue de donner la plume à tous les non-Sépharades qui voudraient parler de nous, toutes confessions confondues. Ils ont certainement bien des choses à dire !

Emmanuelle Assor

JUDAH CASTIEL : RÉDACTEUR EN CHEF PENDANT 10 ANS

JUDAH CASTIEL

Joint au téléphone en Floride, Judah Castiel a accepté de nous parler de cette époque où il assuma la fonction de rédacteur en chef de La Voix Sépharade et ce, durant une dizaine d'années. Il fait partie de cette génération de bénévoles qui, par leur implication au sein de la Communauté Sépharade du Québec, ont su imprimer leur marque et ont façonné de manière durable le visage de cette institution.

« Je pense que c'était vers la fin des années 80, la C.S.Q. était alors dirigée par James Dahan Z.I et c'est lui qui m'a nommé au poste de rédacteur en chef du magazine afin de succéder à Coty Benchetrit. Pour moi, c'était un grand défi; il s'agissait de poursuivre sur la lancée de ceux qui avaient lancé le magazine vers la fin des années soixante lorsque celui-ci s'appelait Présence et auquel j'ai participé en écrivant des articles pour l'École Maïmonide qui en était à ses balbutiements. Le but de journal était de constituer le lien privilégié entre l'institution communautaire qu'était la C.S.Q. et notre population. Sur cet aspect. je pense que les objectifs n'ont pas changé. J'ai toujours voulu doter le journal d'un esprit d'ouverture tout en restant un journal communautaire. Nous avons instauré la présentation de sujets à caractère communautaire pouvant intéresser en premier lieu nos lecteurs sépharades, mais également des dossiers à caractère plus spécifique comme par exemple l'immigration, les jeunes, l'éducation juive. En ce faisant, nous aspirions à donner à la communauté une information pertinente et également créer à travers ce journal, un sentiment d'appartenance et pourquoi pas de se projeter à l'extérieur c'est-à-dire vers la société d'accueil.

Parmi mes exigences vis-à-vis de l'équipe des journalistes, tous des bénévoles à ce moment là je tiens à le préciser, la qualité de l'écriture était parmi les plus importantes. Est-ce une déformation professionnelle puisque j'appartiens au monde de l'enseignement ? Le fait est que j'ajoutais à ma fonction de rédacteur en chef celle de responsable de la révision des textes. Il m'est même arrivé de renvoyer les bleus parce que nous avions laissé passer des fautes d'orthographe ou trop de coquilles. À cette époque, un seul salarié était en charge du journal, Jean Claude Léon, qui s'occupait également de la recherche de publicité. C'était un professionnel dont j'appréciais la rigueur et le dévouement et aussi un administrateur hors pair.

Nous avions instauré une rubrique permanente, Monde Sépharade, qui se voulait un miroir de notre histoire et de notre civilisation. En 1992, un numéro spécial fut consacré au 500ème anniversaire de l'expulsion des Juifs d'Espagne et la page couverture fut réalisée par l'illustre peintre André Elbaz. Nous avons d'ailleurs, pour la réalisation de la page couverture, fait très souvent appel à des artistes, ce qui nous a valu l'attribution de prix décernés par l'Association des Médias écrits communautaires qui a également récompensé des articles de certains de nos journalistes.

S'il fallait faire un bilan de cette période, je peux dire que nous avons acquis un crédit auprès non seulement de la population sépharade de Montréal en général, mais également des leaders de la communauté juive en particulier.

Je tiens à féliciter ceux qui après moi et à l'heure actuelle poursuivent cette mission de perpétuer ce rôle de carte de visite communautaire que La Voix Sépharade a toujours rempli. La présentation actuelle est faite de manière très professionnelle, le contenu est sérieux et varié tout en gardant le caractère communautaire, ce qui reste sa raison d'être. Je suis persuadé que notre communauté, malgré ce que certains peuvent penser ou dire, aura toujours besoin de ce lien, je dirais même de ce cordon ombilical qui le rattache à notre institution et également à la société civile. Je salue les nouvelles initiatives visant à ouvrir les pages du magazine à des auteurs extérieurs à la communauté. Je reste persuadé que le journal doit rester le miroir de la diversité de notre communauté et ne pas refléter uniquement la vision de l'establishment.

Ceci dit, je remarque que malgré tous les efforts déployés depuis des années, notre lectorat compte majoritairement une frange de notre population constituée des 50 ans et plus, peu de jeunes donc. Ce phénomène n'est pas sans m'inquiéter car il reflète également le manque d'intérêt de nos jeunes pour la politique, qu'elle soit au niveau provincial ou fédéral. Il faut trouver des incitatifs à travers le journal pour que nos jeunes s'intéressent à la lecture. Je pense à la mise en place de séminaires d'écriture journalistique et de formation politique qui peuvent se révéler être une formule gagnante. »

Élie Benchetrit

LISON BENARROCH : SEULE FEMME AU CŒUR DE LA CRÉATION DU PREMIER JOURNAL DE LA COMMUNAUTÉ

LISON BENARROCH

Femme d'affaires chevronnée, vice-présidente du Groupe SM International et communautaire engagée, Lison Benarroch était la seule femme aux débuts de « Présence », le premier journal de la communauté qui deviendra plus tard « La Voix Sépharade ».

LVS : Quels sont vos souvenirs des débuts du magazine ?

LB : On avait notre quartier général sur la rue Lucerne et c'était là qu'on avait monté un petit comité de rédaction pour le journal qui s'appelait alors «Présence». Dans notre groupe, surtout des hommes :, Jean-Claude Lasry, Jo Benarrosh, Jo Gabay Henri Acoca, Michel Chokron et Claude Chriqui. J'en oublie sûrement. J'étais la seule femme.

LVS : Pourquoi d'après vous, étiez-vous la seule femme impliquée dans ce projet ?

LB : Vous savez, l'associatif et le communautaire, je suis tombée dedans quand j'étais petite avec le scoutisme au Maroc. Ma mère et mon frère étaient de grands communautaires et dès que j'ai eu un enfant, je me suis impliquée dans la communauté pour trouver un projet éducatif juif francophone. La création de l'école Maïmonide était en gestation. A l'époque, on découvrait que l'on n'était pas seulement juif mais sépharades et francophones. Il fallait désormais faire face à cette nouvelle identité que le tissu sociétal du Québec nous imposait. Avant ça, on était juste juifs. Là, il fallait faire un choix de langue et de communauté : c'était tout un défi. Devant ce défi, nous n'avons pas forcément fait les meilleurs choix mais nous avons assuré un leadership communautaire, sans métropole de référence, sans modèles, ni maîtres à penser. Nous étions sûrs de notre judaïsme et de rien d'autre. Le réseau des écoles juives était anglophone, les commissions scolaires étaient confessionnelles, catholiques ou protestantes. Le grand thème de l'intégration sans l'assimilation animait et hantait nos rencontres.

LVS : Quel était selon vous l'objectif du premier journal de la communauté ?

LB : « Présence » était un véhicule pour livrer un message à la communauté juive ashkénaze, anglophone d'accueil et à la communauté québécoise. Notre message était : « Nous ne sommes pas une menace, nous sommes différents mais juifs malgré notre langue maternelle ». Notre message à la communauté d'accueil at large était le même mais en plus, nous souhaitions porter haut et fort notre projet communautaire et éducatif. En résumé, nous défendions un judaïsme différent (francophone et séphardade) de celui établi par la communauté juive anglophone du Québec. C'était la ligne éditoriale, si ma mémoire est bonne.

LVS : Votre implication personnelle dans le journal ?

LB : A l'époque, on faisait tous un peu de tout. On se distribuait les tâches (rédaction, révision, impression). On passait beaucoup de temps au «Local» comme on l'appelait, rue Lucerne. Oui, les femmes n'y étaient pas très présentes mais la vocation communautaire n'était pas très forte au Maroc. A l'époque, les femmes affrontaient les difficultés du déracinement, travaillaient pour certaines, éduquaient leurs enfants, cela ne leur laissait pas beaucoup de temps pour le communautaire. Personnellement,

je ne concevais pas une vie au Canada sans implication et sans attache communautaire. J'étais très impliquée car ce projet mobilisateur de l'organisation de la communauté touchait le groupe d'universitaires que nous étions et il nous nous sentions investis de la responsabilité de mettre le couvert pour nos enfants.

LVS : Que pensez-vous de l'évolution du magazine ?

LB : En 1971, il reflétait nos préoccupations, celle d'une jeune communauté. Aujourd'hui, il est encore le miroir de cette communauté, il a évolué avec elle. Avant, nous étions un petit groupe de gens qui devaient commencer une carrière dans un pays dont ils ne savaient rien. Aujourd'hui, la communauté est établie, le bassin d'annonceurs parmi nos chefs d'entreprises est considérable. Bien sûr, nos préoccupations ne sont plus les mêmes mais le magazine a le mérite d'informer ceux qui ne savent pas ce qui se passe dans la communauté et les services qui y sont offerts.

LVS : Qu'est-ce qui a le plus changé récemment ?

LB : Le format du magazine est plus invitant, il semble avoir plus de moyens et de ressources. Je trouve qu'il remplit bien son objectif d'informer et de mobiliser les membres de la communauté par rapport aux priorités communautaires. Il reste un excellent tremplin pour rassembler, pour informer les plus vulnérables, conscientiser les plus jeunes des besoins des ainés qui leur incomberont. Notre génération devait inventer, dessiner, penser, rêver, imaginer. La donne est différente après presque un demi-siècle. Pour nous, tout était à faire, la communauté sépharade c'était notre quotidien, notre deuxième carrière ! Les membres du conseil d'administration de la communauté, c'était nos amis. Nous n'avions pas de vie sociale hors communauté. Nous nous sommes créé une nouvelle grande famille.

LVS : Quelles prochaines étapes pour LVS ?

LB : Nous avons atteint la maturité communautaire et avoir un magazine comme LVS est un luxe. Si nous arrivons à le financer, nous avons l'obligation d'en faire un journal de qualité. Le journal devrait être financé par la publicité, les gens d'affaires et par différentes opportunités commerciales. Evidemment, c'est un défi de plaire à tous car quand on veut plaire à tous, on finit par ne plaire à personne. Il faudra faire des vrais choix à la lumière d'objectifs clairs. Tant qu'il y aura une communauté, le magazine aura un avenir. Aujourd'hui on ne manque pas de femmes de talent pour y contribuer ! Bonne chance !

Emmanuelle Assor

« Présence » était un véhicule pour livrer un message à la communauté juive ashkénaze, anglophone d'accueil et à la communauté québécoise. Notre message était : « Nous ne sommes pas une menace, nous sommes différents mais juifs malgré notre langue maternelle ».

MARYSE OHAYON OU LA PRÉSIDENCE AU FÉMININ

MARYSE OHAYON

Femme de conviction et de défis, issue du monde des médias, Maryse Ohayon est la première et l'unique femme qui a assumé le rôle de Présidente de la CSUQ en 1996. Cette femme volontaire qui a su mener de front ce rôle et sa vie de famille avec fougue et efficacité. Après avoir montré que c'était possible, elle espère toujours une relève un jour prochain. Elle relate cette époque et explique ses motivations.

LVS : Comment expliquez-vous le fait que vous ayez été la seule femme élue présidente dans l'histoire de la CSUQ (ex C.S.Q.) ? Comment l'avez-vous vécu à l'époque où les hommes étaient omniprésents ?

MO : En fait, j'ai accédé brutalement à ce poste car j'aimais beaucoup celui que j'occupais aux Relations publiques qui était une fonction naturelle pour moi et je m'amusais beaucoup avec mon ami Élie Benchetrit, je ne visais pas du tout le poste de Présidente. J'étais connue au sein de la communauté pour mon action bénévole pendant la campagne de l'Appel Juif Unifié et l'année suivante Jo Gabbay a insisté pour que j'accepte le poste de Présidente au milieu d'un groupe composé uniquement d'hommes d'origine marocaine car il pensait que cela apporterait une différence dans l'efficacité des processus. Je suis une femme d'affaires avisée, ayant navigué plusieurs années dans un milieu masculin au cœur de Télé Métropole donc j'aime réaliser ce genre de défis qui, après réflexion, m'a rempli de fierté pour avoir agi au sein de ma communauté avec dévouement et persévérance. Mes mentors Jo Gabbay et James Dahan ont poussé ma candidature contre toute attente et surtout pour éviter que d'autres organismes me recrutent car le Congrès Juif Canadien me sollicitait aussi à la même époque. Je pense qu'ils m'ont acceptée car j'étais déjà omniprésente dans beaucoup de projets au cœur de la communauté et que mon tempérament, mon enthousiasme et ma détermination pour affronter les défis, sensibles ou pas, les ont convaincus. Je regrette de ne pas avoir ouvert la voie à d'autres femmes après 2 ans d'activité. Il est vrai que mon tempérament fonceur de nature a facilité une telle décision mais le secret est qu'il faut surtout aimer les gens et vouloir se rendre utile pour sa communauté. Je sais que mon passage a marqué les esprits, notamment pour avoir prouvé que l'on pouvait faire tomber des obstacles face aux hommes de la communauté en se faisant accepter en tant que femme dirigeante à part entière. Le plus difficile a été fait, selon moi, et ce, grâce à une équipe de bénévoles merveilleuse autour de moi, pour ne citer que Judah Castiel ou Élie Benchetrit qui ont su chaque jour nourrir mes espoirs et motiver mes projets.

LVS : Quel est votre avis sur l'évolution de la présence croissante des femmes dans l'histoire du magazine LVS ?

MO : Les femmes de la communauté sont davantage présentes dans les faits mais n'agissent pas à des postes de direction depuis 1998. Elles sont très présentes et même parfois influentes dans des postes « non visibles », elles ne postulent pas à des postes de présidente ou vice-présidente. Malheureusement, année après année, je ne vois pas de changement à ce niveau-là. Aucune femme ne se présente pour ce genre de poste, elle reste plus ou moins dans l'ombre. Je sens encore une timidité dans la volonté d'exercer un pouvoir réel dans la communauté face aux hommes. Elles ne présentent pas de candidature, elles agissent autrement et notamment à travers le magazine qui est une forme de pouvoir dans l'expression mais moins dans l'action. On peut dire que les femmes sont présentes de manière subtile et réelle mais pas de manière complète. Les critères pour que le poste de Présidente qui est une source d'épanouissement personnel et de réussite reconnue sont : la parfaite connaissance du milieu communautaire, la résistance physique et mentale pour faire face aux situations diverses et variées régulières tant au niveau politique, social, qu'international. Il faut avoir une vision large du monde car Israël et le Moyen-Orient sont tributaires de toutes les influences géopolitiques existantes. Aujourd'hui, on doit savoir anticiper les influences locales et internationales pour valoriser notre communauté au cœur de la cité, tout en se détachant de notre perception afin de prendre du recul avant toute décision essentielle. J'espère sincèrement qu'une femme reprendra ce flambeau un jour.

Laëtitia Sellam

SALOMON OZIEL : VIVRE POUR DONNER

SALOMON OZIEL

Salomon Oziel est impliqué comme bénévole dans la communauté sépharade de Montréal, de manière constante et soutenue, depuis 1976. Premier récipiendaire de l'Ordre du Mérite Sépharade en 1984, il a milité dans plusieurs organismes communautaires, comme administrateur et comme président, dont la Communauté sépharade du Québec. Il est actuellement le président de l'École Maïmonide depuis juillet 2012.

LVS : Quels étaient les objectifs de La Voix Sépharade quand elle a été créée en 1976?

SO : En 1976 lorsque la Communauté sépharade du Québec fut créée, notre principale préoccupation était de rester en contact avec les membres de notre communauté. Nous devions établir une connexion régulière pour informer et expliquer à notre population nos progrès dans les différents domaines dans lesquels leur communauté s'était impliquée : social, culturel, religieux, identitaire, représentation politique, etc.... Au début des années 80, plusieurs projets de construction se sont mis en œuvre dans la communauté sépharade et leur couverture faisait partie du quotidien de LVS. Pendant mon mandat de président de la communauté, de 1987 à 1991, Judah Castiel et Coty Benchetrit furent, à tour de rôle, responsables du journal. Dans ces temps là, les responsables portaient plusieurs chapeaux à la fois : rédacteur, éditeur, responsables de la publication, de la vente de publicité, en plus de filtrer les « opinions des lecteurs » qui nous parvenaient d'un peu partout et qui étaient parfois un peu trop agressives. Il faut aussi savoir que la communauté de l'époque était dirigée par un groupe de pionniers qui avaient développé une forte solidarité et qui tentaient d'établir les fondations de la communauté sépharade telle que nous la connaissons aujourd'hui. Cet esprit de pionniers n'existe plus car les enjeux actuels ne sont plus les mêmes et la CSUQ est devenue une institution bien établie qui a fait ses preuves.

LVS : Quelle a été votre implication dans la communauté ?

SO : J'ai été président à la Communauté sépharade de Laval de 1976 à 1984, puis je me suis impliqué à la C.S.Q. à partir de 1985 dans plusieurs rôles clés. Pour moi, le mot « implication » signifie que l'on se sent concerné et que l'on s'investit sérieusement pour changer les institutions, pour les améliorer. La conservation de l'identité sépharade est, selon moi, capitale dans notre travail de leader communautaire, et j'ai toujours eu cette préoccupation en tête depuis que je me suis impliqué dans ma communauté. Je considère que notre identité sépharade est une source d'inspiration forte et vibrante dans notre existence, et qu'elle nous enrichit continuellement, génération après génération. Si elle venait à disparaître un jour, nous aurions tous perdu une partie importante de notre être. C'est pour cette raison que je continue à m'investir dans des projets tels que les programmes de Continuité sépharade de la CSUQ, l'École Maïmonide, etc... Même si l'esprit de pionnier n'y est plus, la volonté de faire perdurer notre identité à travers la relève doit rester vive au coeur de nos familles. Même si on a l'impression que la poursuite des biens matériels fait oublier certaines valeurs ou repères essentiels, on doit encore y croire. D'ailleurs, les jeunes qui s'impliquent aujourd'hui sont pour la plupart issus de familles qui se sont investies dans le bénévolat, et si la fibre se développe naturellement, ces jeunes continueront et trouveront du temps pour travailler à la préservation de notre culture et surtout de notre identité. Il n'en demeure pas moins que c'est à la CSUQ que revient la responsabilité de l'initiative.

LVS : Quel est votre avis sur l'évolution du magazine ?

SO : Le magazine est aujourd'hui une magnifique carte de visite. La qualité de la publication et celle des articles se sont énormément améliorées. L'impulsion du président Marc Kakon a fait une différence depuis ces dernières années, il a

administré la CSUQ comme une entreprise en améliorant l'image et les finances de cette institution, et s'est donné les moyens de progresser avec des projets concrets dans différents domaines. Grâce à Marc et à Robert Abitbol, le DG, les moyens de communication sont à la hauteur des événements et reflètent une image positive de la communauté, de ses professionnels, et de ses dirigeants. Comme suggestion, il faudrait, qu'à travers le magazine, on laisse une place récurrente à l'actualité des constituantes, comme les synagogues ou les écoles par exemple, car c'est dans ces endroits où « Monsieur tout le monde » se retrouve et se réfère en tant que membre de la communauté. On se doit de créer une interactivité avec lui à travers les institutions qui font partie de son quotidien. Pour finir, je regrette que la CSUQ ne s'implique pas plus dans la représentation politique des séfarades car, pour moi, la représentation politique est un moyen important d'établir et de renforcer notre identité au Québec et au Canada. À présent à la CSUQ le culturel et le social semblent avoir pris le dessus; or, l'identitaire inclut l'aspect culturel et bien d'autres aspects qu'il ne faut pas négliger si nous voulons que la communauté et l'identité séfarades soient toujours présentes à Montréal dans 30, 40 ou 50 ans.

Laëtitia Sellam

HAÏM HAZAN : LE SAGE ÉRUDIT

HAÏM HAZAN

Haïm Hazan a toujours eu à cœur l'avancement de la communauté sépharade. Son engagement remonte à son arrivée à Montréal. Il a été le premier professionnel sépharade à travailler à l'AJCS (Allied Jewish Community Services), l'ancêtre de la Fédération CJA et l'un des fondateurs de la Synagogue Petah Tikvah de Ville Saint-Laurent. Mais ce que nous savions moins, c'est que Haïm a fait partie de l'équipe qui a fondé avec Joseph Benarrosh, le journal communautaire Présence qui a précédé La Voix Sépharade.

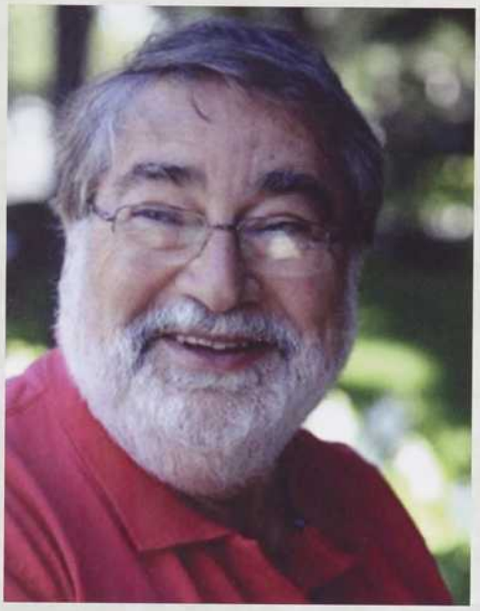
Il évoque, non sans une certaine nostalgie, cette époque où il faisait partie du comité de l'information vers la fin des années 60. « Nous avions un petit local situé à la rue Lucerne et nous formions une petite équipe avec Joseph Benarrosh, Jo Gabay, Elias Malka, David Elofer Z"L, Jules Elalouf Z"L et nous voulions que le premier numéro du journal paraisse pour Roch Hachana. Je me souviens que c'est moi qui ai proposé le nom de Présence comme pour affirmer notre présence sépharade dans l'échiquier communautaire juif de Montréal. Je regrette souvent que nous n'ayons pas mis en place un service d'archives qui aurait pu rendre compte d'une meilleure façon les aléas de cette époque. Il faut dire que nous étions dans le feu de l'action. Je peux en tout cas vous affirmer qu'il y avait à cette époque un véritable brassage d'idées face à des problèmes qui mobilisaient l'ensemble de la communauté, comme par exemple la nécessité de créer une école sépharade et francophone, d'instaurer un rabbinat sépharade, de créer une Hevra Kadisha, d'organiser des camps pour les jeunes etc. Nous voulions à tout prix recréer ici, à Montréal, les modèles communautaires et les expériences que nous avions connus et vécus au Maroc. Nous étions également désireux de bâtir des structures communautaires dignes de ce nom et il fallait donc mettre en place un véritable programme de formation de cadres, ce que nous avons fait avec l'aide de Michel Chokron. Toutes ces problématiques se retrouvaient dans notre journal et elles étaient évoquées avec fougue et passion par ceux qui les défendaient. Les résultats étaient à la mesure de nos espoirs; le journal qui était distribué à la population via les synagogues connut un véritable engouement auprès de notre public.

Aujourd'hui, je peux dire tout simplement que je suis très heureux d'avoir participé à cette belle aventure qui se prolonge d'ailleurs, puisque notre journal est devenu un très beau magazine du point de vue de sa présentation. Je remarque cependant que celui-ci reste assez dépendant des orientations et de la personnalité des présidents. Il est cependant le miroir de la communauté tout en faisant preuve d'un manque d'idéologie sous-jacente, en ce sens qu'on ne trouve pas une ligne éditoriale marquée. Je trouve également qu'on n'encourage pas beaucoup la libre expression ou du moins le brassage d'idées. La fusion avec le magazine J Mag a soulevé pas mal de controverse au sein d'une fraction de la communauté qui ne voulait pas que le journal devienne le reflet de certains courants religieux. Je reste cependant convaincu que beaucoup d'efforts sont entrepris pour donner à La Voix Sépharade la place qu'elle mérite dans le paysage médiatique communautaire et qu'il n'est pas toujours facile de satisfaire tous les goûts. Il faut cependant saluer les efforts méritoires qui sont accomplis à travers des nouvelles sections du journal, comme Opinions sans frontières, une expérience qu'il faut poursuivre, des pages littéraires, des entrevues etc.

Enfin, je note avec tristesse le peu d'intérêt des jeunes à s'investir dans le magazine. C'est sans aucun doute le résultat d'un manque d'intérêt général pour tout ce qui touche à la culture, un phénomène que je constate surtout au cours des activités culturelles du Festival Séfarad où les jeunes peuvent se compter sur les doigts d'une main. »

Élie Benchetrit

SOUVENIRS ET REGARD VERS L'AVENIR AVEC ÉLIE BENCHETRIT, DIRECTEUR DE LA PUBLICATION DE 1998 À 2011



ÉLIE BENCHETRIT

Qui ne connaît pas Elie dans la communauté ? Directeur des relations publiques de la CSUQ et de La Voix Sépharade pendant de longues années, il a travaillé pour faire avancer divers dossiers importants, il a créé des liens d'amitié avec le milieu politique et différentes personnalités québécoises, il nous a donné ses bonnes petites recettes de cuisine et a su dérider l'atmosphère quand on en avait bien besoin, le tout avec «joie et bonne humeur» comme il le dit si bien ! Faisons le point sur une époque pas si lointaine que ça...

LVS : Parlez-nous de vos souvenirs aux débuts de La Voix Sépharade.

EB : Je suis rentré à la Communauté sépharade du Québec en septembre 1991. Judah Castiel était le rédacteur en chef du journal. Au début, j'écrivais des petites rubriques sur des comités (culturels, de relations publiques, de formation de cadres) que je chapeautais. J'ai beaucoup appris avec Judah qui dirigeait le journal d'une main de maître.

A l'époque, c'était un simple journal noir et blanc, il n'y avait que des bénévoles qui écrivaient des articles et Jean-Claude Léon s'occupait du montage, des publicités et de l'aspect visuel du magazine. L'avantage d'avoir des pigistes était que cela ne coûtait rien mais le désavantage était qu'on ne pouvait pas trop leur en demander et que le magazine ne sortait jamais à temps ! Le résultat : au lieu d'avoir 4 publications par an, parfois nous n'en avions que 3. C'était plutôt familial comme structure !

LVS : Quel était d'après vous, le but du journal à ses débuts ?

EB : L'objectif des fondateurs du journal était de tenir au courant la population sépharade de ce qui se passait à la communauté. C'était une carte de visite de la communauté, invitant à ses fêtes et activités. Le journal n'avait pas une vocation «politique» même si on parlait de la scène locale politique mais il avait plutôt une ouverture sur le monde juif et le séphardisme. Au cours des ans, il est certain que nos objectifs ont changé, voilà pourquoi on discute toujours du rôle du journal car il est le seul journal francophone de la communauté. Il répond clairement à un besoin d'information de nos membres. Je crois que malgré le temps qui passe, on se cherche encore car nous évoluons sans cesse et cela se voit dans le thème des rubriques et dans l'apparence du magazine (qui n'est plus un journal). Ces dernières années, on a vu une amélioration du contenu et de l'aspect visuel de La Voix Sépharade et ce n'est pas un hasard.

Par contre, on ne pourra jamais plaire à tous : nous touchons plus de 25 000 lecteurs, donc un auditoire diversifié, de tous les âges et aux intérêts variés. Si nous essayons de toucher à tout, nous serons constamment sur la corde raide. Cela étant dit, les gens aiment lire le magazine et quand il tarde à arriver dans les foyers séphardes, les membres de la communauté s'impatientent ! Ils ont une sorte de relation d'amour-haine envers le magazine. Il ne répond jamais vraiment à toutes les attentes de la communauté mais il est très désiré quand même !

LVS : En quoi pensez-vous que LVS a changé depuis ses débuts ?

EB : Nous n'avons pas un lectorat jeune et il faut plaire à ces personnes qui sont plus âgées. De temps en temps, nous faisons quelques tentatives en publiant des articles en anglais, cela semble aussi plaire aux plus jeunes. L'âme du journal reste cependant la même : c'est un journal communautaire qui existe depuis 40 ans, ce qui est un bon signe. Accompagnant le cycle des fêtes, il continue d'avoir un certain contenu religieux et notre public aime cette forme d'orthodoxie plutôt traditionaliste. Actuellement, le magazine a un format moderne, du beau papier en couleurs, plein de photos et de nouvelles rubriques. On sent vraiment les efforts de marketing car nous ne sommes pas un journal payant et donc nous sommes à la merci des dons et des personnes qui veulent acheter des espaces publicitaires.

Mais notre dilemme reste le même au cours des ans : comment offrir un meilleur produit à plus de lecteurs sans avoir plus de revenus ?

LVS : Votre opinion du chemin parcouru ?

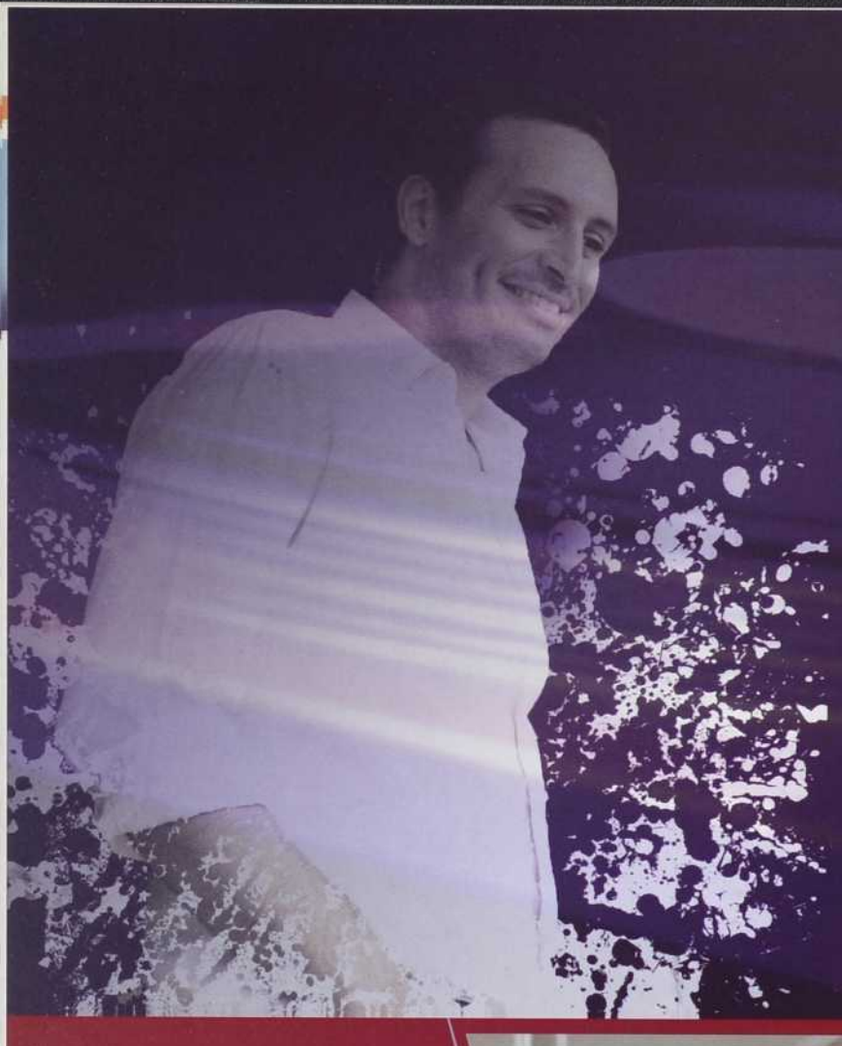
EB : En bout de ligne, un chemin intéressant a été parcouru. Le journal remplit son rôle, certains de ses journalistes ont été primés par l'AMECQ (l'Association des médias écrits communautaires). On construit maintenant sur de solides fondations et on rénove sans cesse notre maison pour la rendre plus moderne, au goût du jour. Et comme on ne pouvait rester «ghettoïsés», on s'est tranquillement ouverts aux autres en traitant de sujets qui touchent notre communauté d'accueil, en créant un dialogue avec les partis politiques et leurs élus, en interviewant des universitaires et des penseurs de toutes les communautés. Notre éducation et nos intérêts se reflètent aussi dans le volet culturel du journal. Notre cercle communautaire n'est plus ce qu'il était, il s'est agrandi et il est moins vital qu'aux débuts du journal. Etre ouvert aux autres est devenu une nécessité.

LVS : Quel avenir attend le journal selon vous ?

EB : Il faudra considérer plusieurs facteurs pour déterminer ce qui arrivera : tout d'abord la réponse du public qui doit prendre conscience que c'est son journal en s'y abonnant, générant ainsi des revenus pour l'aider à croître et embellir ; ensuite, ce sera un travail collectif de la direction et de la rédaction de continuer à moderniser le magazine et d'embaucher des personnes de qualité pour y contribuer.
La presse écrite est en danger partout dans le monde, ce n'est pas juste la Voix Sépharade qui a des difficultés. C'est maintenant le temps de manifester la fidélité à la communauté par le biais du magazine.

Emmanuelle Assor

« On construit maintenant sur de solides fondations et on rénove sans cesse notre maison pour la rendre plus moderne, au goût du jour. »



DJ JORDAN KAAHN

Entendu sur les ondes de radio NRJ, CKOI, Virgin et MusiMax

Mariage
Bar Mitzvah
Événements spéciaux

Reservez avant le 1er mai et bénéficiez d'un rabais de 25%!

514-240-2493
jordan.kaahn@gmail.com

Chic Alors!

Vêtements d'enfants
pour vos occasions spéciales
Chabbat • Bar/Bat Mitzvah • Mariage ...
Filles et Garçons de 6 à 16 ans

So Chic!

Children's clothing
for your special occasions
Shabbat • Bar/Bat Mitzvah • Wedding ...
Girls and Boys from 6 to 16 years old

6525 Bld Decarie gr 2 - Montréal, Qc, H3W 3E3
Tél: 514-903-7379 - Fax: 514-903-0763

www.reubenboutique.com
info@reubenboutique.com

Lord Junior DKNY MICHAEL KORS JOSEPH ABBOUD Marlage

Le Ballroom

Élégance et Gastronomie . . .

Danielle : 514 622 6999 Claude : 514 621 1808

Vivez l'expérience Talmud Torah

- Programme académique trilingue
- Programme d'études juives dynamique
- Un environnement d'apprentissage chaleureux,stimulant et multiculturel
- Prières quotidiennes
- Nouveau centre de lecture pour mieux répondre aux besoins des élèves

euillez contacter la directrice, Mme Michelle Toledano, pour une visite guidée.

LE FONDS GENERATIONS FUND GEN J

QAIS

Préscolaire • Primaire

4850, av. St. Kevin, Montréal (Québec) H3W 1P2

www.utt.qc.ca | Tél : 514-739-2297

Shaaré Hessed
שערי חסד
CSUQ

Soutenez notre campagne de paniers de fêtes de Pessah 2013

Pessah Sameah Vecasher CSUQ

Un reçu d'impot vous sera remis*

○ 26$ ○ 36$ ○ 126$ ○ 226$ ○ autre : _____ $

Votre Prénom & nom : _____

Votre téléphone : _____

Votre adresse : _____

_____

Votre courriel : _____

Mode de Paiement :

○ Chèque à l'ordre de CSUQ ○ Cash ○ Visa ○ Mastercard ○ Amex

No de carte : _____ Exp : _____

Signature : _____

*Pour un reçu d'impôt, veuillez remplir le coupon ci-joint et nous le renvoyer accompagné de votre donation à l'adresse suivante :

Paniers de Fêtes de la CSUQ
1 Carré Cummings bureau 216, Mtl, H3W 1M6

Pour information, veuillez contacter
Sylvia Serruya : 514-733-4998 #3150
Charlie Oiknine : 514-733-4998 #3442

Shaaré Hessed
שערי חסד
CSUQ

JUDAÏSME

SORTIR DE SES PROPRES LIMITES

Rabbin Jacob Levy

L'Égypte en hébreu se dit Mitsraïm, or ce mot a pour racine metsarim qui signifie « les limites ».

L'Égypte est une civilisation ultra moderne qui comprend et analyse la vie et l'histoire dans les limites de la compréhension humaine, limitée forcément. Cette analyse peut être de type scientifique ou politique, elle se limite à l'entendement humain. Fait extraordinaire, géographiquement D.ieu a créé l'Égypte, de telle sorte que les hommes puissent vivre et s'organiser en se limitant dans leur approche du monde par la sorcellerie, les augures ou les divinations de tout genre. Le meilleur exemple de cette création de D.ieu est le Nil qui irrigue la basse et haute Égypte. Si bien que les Égyptiens n'avaient pas besoin de lever les yeux vers le ciel pour demander la pluie, mais ils portaient plutôt leur regard vers la terre, priant le « d.ieu Nil ». Les scientifiques ont toujours attesté de la maîtrise extraordinaire des Égyptiens sur la matière. Nous devons à l'Égypte pharaonique les premières sciences mathématiques et physiques.

En faisant sortir les Hébreux d'Égypte, l'intention de D.ieu était de créer une nouvelle civilisation qui ne se contente pas d'une approche du monde limitée par la raison humaine mais par une approche du monde qui consiste à introduire D.ieu créateur dans la création du monde et maître de toutes les destinées humaines.

Le but des dix plaies fut de montrer que D.ieu maîtrise les lois physiques liées aux dix niveaux du monde physique, depuis l'eau, le niveau le plus bas à la plaie de l'obscurité, niveau le plus haut. Puis D.ieu tue les premiers nés touchant ainsi le microcosme du monde : l'homme.

Ainsi D.ieu ébranle les croyances des Égyptiens : les lois physiques grâce auxquelles vous pouvez vous organiser, je vais les défoncer.

Çà s'appelle « tsunami », « cancer », « sida », etc.

Pour tester les Juifs s'ils sont capables de vivre une vie qui se réalise en dehors des limites du monde, D.ieu leur donne des commandements: la circoncision et le repas pascal. Ils devront réaliser ces 2 mitsvot en étant encore dans l'Égypte des « limites ».

Pourquoi ces 2 mitsvot ?

L'espèce humaine se perpétue grâce à la procréation et à la nourriture. L'une et l'autre assurent la protection de l'espèce humaine ou de l'espèce en général. En pratiquant la circoncision sur le membre qui procrée, le Juif affirme par cet acte que la procréation ne se limite pas au cadre naturel de la vie.

La circoncision implique la maîtrise de l'instinct bestial de procréation. Si l'homme manque de maîtrise à ce niveau, il défonce toutes les valeurs morales. S'ajoute à cela la témérité de cet acte qui a été pratiqué juste avant leur départ d'Égypte, sans prendre aucune précaution d'ordre médical. Cet acte téméraire aurait pu les mettre en danger si ce n'était la protection divine.

Le repas pascal fut consommé dans la douleur de la circoncision. Il fallait aussi être animé d'une grande témérité pour manger devant les Égyptiens leur divinité : le bélier. Par ce repas, les Juifs ont montré qu'ils ne mangent pas seulement parce qu'ils ont faim, mais parce que D.ieu leur a demandé, même si le prix à payer est très cher.

On sait que la vie des hommes commence par le ventre (la nourriture) et le bas ventre (la procréation) et se termine au ventre et au bas ventre.

Maïmonide enseigne que la grande majorité des hommes meurent d'une sur-nourriture et d'une sexualité incontrôlée !

Depuis les temps les plus reculés, la nourriture et la sexualité ont été la source de toutes les turbulences, de tous les crimes et de toutes les débilités humaines.

Sortir d'Égypte, vivre la délivrance, c'est avant tout maîtriser ces deux passions tel un feu dévorant.

L'aboutissement de l'histoire sera calqué sur la sortie d'Égypte (début de l'histoire).

Tant que les hommes n'auront pas compris que l'aboutissement de l'histoire ne se fera que par la maîtrise des sens, les hommes seront condamnés à revivre les turbulences de l'histoire.

Là est le sens profond de Pessah.

Pessah Kasher Vésameah !

Rabbin Jacob Levy

LE MIRACLE DE HANOUKA A APPORTÉ LA LUMIÈRE DANS LES CENTRES POUR AÎNÉS

Les élevés du l'école UTT en plein action

Les enfants sont la lumière et l'espoir d'une génération à l'autre. Le département des Affaires sociales de la CSUQ collabore activement avec les centres de gériatrie et les résidences de personnes âgés à Montréal afin de perpétuer les traditions et apporter la joie dans les familles. Cette année, les participations de l'école UTT et Maïmonides ont été d'un magnifique soutien.

Le 11 décembre 2012 dernier, une activité intergénérationnelle a été organisée au **CHSLD juif de Montréal avec la collaboration de l'école UTT (United Talmud Torah)** et la participation de 27 élèves de grade 4 qui ont animé avec enthousiasme cet événement. Les enfants ont pris plaisir à partager leurs chants avec nos aînés, à les faire danser et taper des mains afin de leur faire passer un moment exceptionnel, entourés de leurs proches. M. Maurice Perez, chanteur et danseur artistique, a su faire revivre les meilleurs souvenirs des résidents à travers des chants traditionnels qui leur rappelaient leur enfance. Une belle émotion a été ressentie par les personnes présentes, tous âges confondus et les enfants ont reçu leurs premiers cadeaux de Hanouka : des toupies de couleur et de délicieux chocolats. Un grand merci aux bénévoles de la CSUQ, aux élèves d'UTT et leurs maîtresses, Mesdames Varda Knafo et Naomie Shak, ainsi qu'au Rabbin Wolf qui a fait un touchant discours sur le miracle de Hanouka.

Le même jour, **l'École Maïmonide** a également agit pour collecter des jouets et les offrir aux enfants défavorisés afin de leur faire vivre la magie et le réconfort ressentis pendant la fête de Hanouckah. Le département des Affaires sociales de la CSUQ a pu ensuite les distribuer sur place et les enfants ont passé un merveilleux moment à dessiner, rire et s'amuser ensemble. Un grand merci aux parents ! ■

Laëtitia Sellam

LA CHALEUR DE L'ORIENT A SOUFFLÉ SUR LE CENTRE GÉRIATRIQUE DONALD BERMAN MAÏMONIDES

Le 14 novembre dernier, nos bénévoles ont pris plaisir à devenir les mannequins d'un jour pour égayer un instant la vie des résidents du Centre. Le rituel défilé de caftans a donné le sourire à tous les participants.

Ce défilé est un moment de joie partagé par tous les résidents du Centre gériatrique Maïmonides qui a accueilli 150 aînés autonomes ou semi-autonomes. L'équipe responsable de l'organisation des événements prévoit, en collaboration avec la CSUQ, un certain nombre d'animations au cours de l'année pour que les familles puissent profiter de moments privilégiés avec leurs aînés. Il ne fait aucun doute que ce défilé rappelle aux résidents sépharades de bons souvenirs à travers les couleurs et les odeurs de l'Orient. Les magnifiques et généreuses bénévoles qui se prêtent au jeu, affichent leurs plus beaux atours afin de rendre cette initiative à la fois esthétique et joyeuse. ■

Laëtitia Sellam

Pour tout renseignement supplémentaire, contactez Sylvia Serruya au 514-733-4998 poste 3150 qui sera ravie de vous informer.

LA GÉNÉROSITÉ À L'ÉTAT PUR A UN NOM

Il est rare de rencontrer sur notre chemin des personnes si discrètes et humbles que l'on risquerait d'oublier leur générosité une fois leurs âmes envolées. La famille de M. Armand Aflalo voulait prolonger la sainte action de Monsieur Hanania Dehry dont la vie n'a été qu'une succession de mitzvot et de bénédictions pour tous ceux qu'il a rencontrés sur sa route.

« Ma famille et moi-même avons eu la chance et l'honneur de côtoyer cet homme exceptionnel pendant plusieurs années au Maroc et à Montréal. Il savait insuffler une force spirituelle hors du commun au plus profond de chaque personne qu'il rencontrait. Il connaissait immédiatement son histoire et celle de sa famille, il voyait son âme. Pendant 60 ans, Monsieur Hanania Derhy a vécu pour aider les autres avec un dévouement sans bornes, grâce aux hilloulots de Rabbi David Moshe et Rabbi Amram Bendiwan, ainsi que celles de plusieurs autres tsadikim. Il ramassait les fonds récoltés et gravissait les montagnes, affrontait le désert de l'Atlas avec son ami et frère, Monsieur Armand Aflalo, surtout pendant les fêtes juives, pour apporter des vivres aux familles juives isolées dans les montagnes, leur apporter son aide et un peu de chaleur humaine. Grâce à son intervention régulière et volontaire, les enfants de ces familles isolées ont réussi à devenir des personnes respectables et respectées à travers le monde. Cet homme incroyable, qui voulait vivre dans l'anonymat et ne pas être appelé « Rabbin », a sauvé la vie de certains et créé l'espoir chez d'autres. Cette année, pour ses 10 ans d'absence, il nous a paru essentiel d'honorer sa mémoire, à travers l'action inspirante de Shaaré Hessed, qui est la continuation de l'aide aux personnes nécessiteuses. Nous avons voulu encourager cette merveilleuse initiative, qui oeuvre à obtenir des fonds afin d'aider les membres de notre communauté dans le besoin. Le sujet aurait certainement été une motivation pour Monsieur Hanania Dehry, c'est pourquoi, nous avons décidé d'introniser un nouveau Sefer Torah afin de ramasser des fonds supplémentaires. Il est offert de la part de Monsieur Armand Aflalo et de son épouse Denise, ainsi que de leurs enfants, pour honorer la famille de Monsieur Hanania Derhy, sa femme, son fils, ses filles, ses beaux-fils et petits-enfants, sans oublier Hanan Mouyal. Un tel homme humble et droit restera vivant dans nos cœurs pour toujours. » ■

Interview au téléphone par Laëtitia Sellam, Le 23 décembre 2012, de Serge Aflalo.

Monsieur Hanania Dehry Z"L

Les grandes actions de Monsieur Hanania Derhy : Il a été Pakid de Rabbi David Moshe pendant 60 ans, n'a jamais raté une seule hilloula des tsadikims du Maroc, a été Président d'honneur de la synagogue Hekhal Chalom et a été le conseiller de plusieurs rabbins de renommée mondiale au sujet de questions halakhique. Une des mitsvot qu'il pratiquait avec son épouse Lisa était LA MITZVA DE HANASSAT ORHIME. La porte de sa maison était toujours ouverte à tous.

Pour tout renseignement et offre de donations, veuillez contacter Sylvia Serruya au 514-733-4998 poste 3150 qui sera votre interlocutrice privilégiée.

À L'ÉCOLE MAÏMONIDE « JE M'EXPRIME »

La Loi 56 visant à prévenir et à combattre l'intimidation et la violence à l'école est entrée très récemment en vigueur, plus exactement en juin dernier.

Le Ministère de l'Éducation définit l'intimidation comme un comportement répété, persistant et agressif envers une ou plusieurs personnes, qui a pour but de causer de la peur, de la détresse ou un préjudice corporel, ou de nuire à l'amour propre, à l'estime de soi ou à la réputation.

Cette loi oblige chaque école à se pencher sérieusement sur ce problème de société qu'est devenue l'intimidation et qui prend aujourd'hui, dans certains établissements scolaires, beaucoup d'ampleur. Toutes les écoles juives, privées ou publiques francophones ou anglophones sont confrontées à des degrés différents à cette nouvelle réalité.

Aujourd'hui, les parents choisissent la meilleure école pour leur enfant et s'attendent à ce que ce dernier s'épanouisse pleinement, acquiert des compétences et des connaissances, tout cela dans un environnement accueillant paisible et sécuritaire. L'école doit donc s'assurer d'offrir à tous ce milieu de vie propice à l'étude et des relations sociales respectueuses et saines entre tous ses élèves.

À l'École Maïmonide, nous savons, en tant qu'éducateurs, que les relations entre enfants sont parfois de nature conflictuelle, car chacun veut faire sa place dans la petite société qu'est l'école. Un langage naturel tel que « tu n'es pas mon ami ou je ne veux pas jouer avec toi » constitue leurs moyens d'action. Cela fait partie du jeu et contribue à la formation de la personnalité de l'enfant qui doit apprendre à être responsable et vivre en société. Mais cela doit se faire dans un processus pacifique de gestion de conflit. Nous veillons à ne pas tomber dans l'excès et confondre le comportement naturel avec l'intimidation. Soyons circonspects dans notre jugement. Les comportements violents et agressifs n'ont pas leur place à l'école; ils sont dénoncés et sanctionnés avec rigueur et fermeté.

C'est la solidarité et le fort sentiment d'appartenance que nous inculquons à nos étudiants, qui y prévalent, et rendent les choses plus faciles. À travers des projets initiés par nos enseignants et nos travailleuses scolaires, avec la collaboration et l'implication de professionnels d'Ometz, les enfants apprennent à se connaître, à se respecter, à respecter les différences, à prendre conscience de l'importance et des conséquences de chaque geste posé ou parole dite. À cet effet, les cours d'Éthique et Culture religieuse nous sont très précieux pour aborder plusieurs de ces problématiques. De plus, tous les enseignants dans leurs cours en général et en études juives en particulier mettent l'accent sur l'importance de l'amour et du respect du prochain.

Chaque semaine, des périodes sont consacrées à l'intimidation avec le slogan — **« à l'École Maïmonide, je m'exprime »** . Ce sont des moments privilégiés pour la communication, la créativité et les prises de conscience et le résultat est fabuleux.

De plus, nous sommes la seule école juive à avoir implanté le programme de « l'encadrement par privilèges » qui vise à promouvoir et à encourager les comportements et les paroles positives.

Nos écoles se sont également dotées d'un protocole d'intervention, d'un code de conduite, d'un plan d'intervention et d'un plan de lutte contre la violence et l'intimidation. Le Campus Parkhaven a accepté cette année l'invitation de la part d'une équipe de recherche sur la sécurité et la violence dans les écoles québécoises, pour participer à une vaste étude visant à dresser un portrait actuel de la situation dans les écoles.

Nous sommes heureux et fiers de voir comment tous les intervenants de l'école se sont impliqués authentiquement pour créer, sur nos campus, un climat rassurant et respectueux. Grâce à des ateliers de formation, ils peuvent rapidement identifier les comportements inappropriés et des procédures sont immédiatement enclenchées pour y remédier. Nous agissons vite et efficacement .Nos portes sont toujours ouvertes aussi bien pour nos élèves que pour leurs parents. Ces derniers jouent un rôle vital dans le développement et l'éducation de leurs enfants et sont nos partenaires indissociables.

À l'École Maïmonide, prévoyance et vigilance constituent les deux facteurs essentiels pour faire face à cette problématique. ■

La direction de l'École Maïmonide

ÉCOLE
MAÏMONIDE
בית ספר הרמב"ם

PRÉSERVER LE PASSÉ, S'ÉPANOUIR AU PRÉSENT ET RAYONNER DANS L'AVENIR

Soirée Gala Maïmonide

Retenez cette date !

Mercredi le 8 mai 2013

Exprimez votre solidarité et venez nombreux.

ÉCOLE MAÏMONIDE

- Réussite scolaire pour tous : enrichissement et rattrapage
- Pratiques pédagogiques riches, variées et performantes : utilisation des TICS et des tableaux intelligents pour l'enseignement des maths et des sciences, enseignement différencié, grammaire nouvelle et dictée zéro faute
- Excellence du français parlé et écrit
- Bilinguisme assuré
- Climat sain et sécuritaire favorisant des relations interpersonnelles harmonieuses.
- Sentiment de fierté et d'appartenance à la famille Maimonidienne et à la communauté
- Études juives et vécu religieux ancrés dans la tradition sépharade
- Voyages éducatifs favorisant l'ouverture sur le monde
- Le sport, une discipline privilégiée : « un esprit sain dans un corps sain »
- Une équipe de professionnels à l'écoute des préoccupations des parents

Deux campus pour mieux vous servir :

- **5615, Parkhaven, Côte-St-Luc**
  514-488-9224
- **1900, Bourdon, Ville St-Laurent**
  514-744-5300

www.maimonide.ca
facebook.com/ecolemaimonide

CSUQ ALLIANCE CANADA AIU FEDERATION CJA

Inscriptions pour septembre 2013 :

Quelques places encore disponibles dans certaines classes

Informations et réservations :

Mme Laurence Fhima au 514-744-5300 poste 234

ALEPH
CENTRE D'ÉTUDES JUIVES
CONTEMPORAINES
dirigé par SONIA SARAH LIPSYC

ALEPH EN 2013 : CONTINUER À COMPRENDRE ET À (SE) DÉCOUVRIR

De gauche à droite : *Daniel Haik, Léah Shakdiel, Marius Shattner, Judah Castiel et Dr. René Levy*

La programmation d'ALEPH est une manne de connaissances et, chaque année, le public est au rendez-vous pour encourager Dr.Sonia Sarah Lipsyc, la fondatrice, à continuer sur cette voie. ALEPH sollicite des intervenants qui enseignent une dimension et une vision du judaïsme dans sa variété. Ils s'appuient sur la réalité du monde contemporain, en perpétuel mouvement, afin de réfléchir avec l'audience à l'interprétation des textes anciens et actuels. Dr. Sonia Sarah Lipsyc revient sur le succès des colloques internationaux du mois de novembre 2012 et annonce la programmation 2013.

LVS : Comment avez-vous vécu les colloques internationaux pendant le Festival Séfarad 2012 ?

SSL : J'ai été ravie de la présence continue du public durant ces quatre journées du dimanche matin au mercredi soir. Un public attentif, vif et pluriel car dans la salle, il y avait des membres de notre communauté *at large* mais aussi d'autres personnes intéressées par ces interrogations sur le judaïsme contemporain puisque je le rappelle, les colloques portaient sur « Les Femmes et le judaïsme dans le monde contemporain » et « le Vivre ensemble entre laïques et monde religieux ». Ce qui conforte mon idée de choisir des sujets qui intéressent tous les publics et d'ouvrir les portes d'ALEPH à une audience diversifiée pour interagir ensemble sur des sujets à la fois religieux, spirituels et sociaux qui font partie de notre quotidien. J'espère que ces colloques feront l'objet prochainement de publications et, entre temps, grâce à un partenariat avec AKADEM[1], l'intégralité de ces tables rondes seront accessibles en vidéos sur leur site.

LVS : Quels sont les projets renouvelés et les nouvelles animations programmées en 2013 ?

SSL : Les cours d'hébreu du mercredi soir, ont connu un réel succès, il nous importe dans notre vision pédagogique que le public de ALEPH soit autonome dans son étude. Les personnes qui ont suivi les cours d'initiation du Rabbin Mellul en niveau 1, ont pu participer à la session de niveau 2 cette année. L'objectif de ce dernier cours de langue est de perfectionner leur niveau de lecture et d'écriture ainsi que de bénéficier d'une approche plus approfondie de la langue hébraïque. De plus, entre avril et juin, un cycle de conférences aura pour sujet « Le sens symbolique des lettres hébraïques dans la tradition juive ». Il y aura aussi un atelier de calligraphie hébraïque.

Depuis février, ALEPH propose quatre autres cycles, les mardis ou mercredis soir :

— « Le sens des prières juives » pour une initiation ou un approfondissement à cet univers : le sens du « Kaddich » (conférence de Jo Gabay), du « Chema Israël », le credo de la foi juive, en passant par les psaumes ou d'autres prières

— « Le Talmud à la portée de toutes et tous » proposé par Daniel Glassman, chercheur- enseignant. Les études porteront cette année sur « La divergence d'opinions dans le Talmud » au travers de trois séances : « Être en minorité face à la majorité » « Étudier en contradiction avec l'autre » et « Que se passe-t-il d'une génération à l'autre ? ». Ces cours ne nécessitent de connaissance ni en hébreu ni en araméen (langue du Talmud) car tous les textes sont traduits en français pour susciter l'étude et le débat. Fidèle à la philosophie de ALEPH, cet atelier talmudique est ouvert à toutes et à

1 *www.akadem.org, campus numérique juif qui diffuse en audio ou vidéo les conférences données dans les différentes associations juives.*

En haut à gauche : *Dr. René Levy* ***En haut à droite :*** *Pascale Fournier, Evelyn Brook, Peggy Cidor et Dr. Sonia Sarah Lipsyc*
En bas de gauche à droite : *Marius Shattner, Léah Shakdiel, Dr. Sonia Sarah Lipsyc, Dr. René Levy, Daniel Haik et Peggy Cidor*

tous et n'exige aucune érudition au préalable, juste le goût de partager des textes qui appartiennent à tout un chacun(e).

— « Judaïsmes et questions de société », ce séminaire que j'aurai le plaisir d'animer sera la continuité des thèmes des colloques de novembre dernier sur des thématiques sociétales en Israël et en Diaspora comme les conversions, le divorce religieux, démocratie et judaïsme, l'implication du monde ultra orthodoxe dans la vie citoyenne (éducation, travail, armée) etc.. (voir à ce sujet notre site de ressources ou notre page facebook : Judaïsmes et Questions de société.)[2]

— « À la découverte des penseurs et maîtres juifs séfarades » qui mettra l'accent, cette année, sur les Kabbalistes du monde séfarade en espérant pouvoir faire venir des intervenants internationaux pour enrichir notre programmation de connaissances nouvelles.

Nous aurons aussi le plaisir, en partenariat avec l'Institut d'Etudes Juives Québécoises de Concordia au sein duquel je suis devenue chercheure associée, de créer un salon littéraire qui mettra en valeur les créations séfarades et ashkénazes du monde juif montréalais d'autrefois et d'aujourd'hui. Nous poursuivrons, par ailleurs, notre café littéraire en collaboration avec le Centre Segal dans lequel nous recevrons des écrivains québécois de tout horizon avec une attention toute particulière sur les ouvrages touchant à la culture juive.

D'autre part, nous organiserons un autre cycle de conférences, en collaboration avec l'AIU (Alliance Israélite Universelle) Canada, qui s'intitulera « Judaïsme et droits de la personne » en collaboration, avec Gérard Rabinovitch qui dirige l'institut Lévinas à l'AIU France, sur la base de nos points communs, notamment celui qui met l'emphase sur l'apprentissage des connaissances juives en lien avec les savoirs de ce monde.

Pour finir, la pièce de théâtre « Sauver un être, sauver un monder » a continué à être applaudie devant une centaine de lycéens à chaque représentation et si les subventions sont au rendez-vous en 2013, nous pourrons renouveler l'expérience dans d'autres classes secondaires au Québec, tout au long de l'année.

Laëtitia Sellam

Pour tout renseignement sur les activités d'ALEPH et assister aux conférences et ateliers au cours de l'année, contactez Sonia Sarah Lipsyc au 514-733-4998 poste 3160 ou sur www.csuq.org.

2 *www.judaismes.canalblog.com/*

Hybrid PAYTECH.COM

Accept credit card payments with your smartphone or tablet

Mobilize your business

- No switching – Merchants use existing provide
- Integration into all major Canadian processors.
- Seamless secure credit and debit transactions.
- No credit information is stored on the phone
- EFT Gateway (Electronic Funds Transfer)
- GPS mobile sales-tracking.
- Captures and archives digital signatures.
- Quick setup.
- Ultra-portable and easy to use anywhere.

Hag Casher et Sameah à toute la communauté!

Our Processors	Contact us
CHASE · First Data. · globalpayments Canada · Moneris · Desjardins	David Barchichat dbarchichat@hybridpaytech.com 514 394 5200 Ex
Visit us at: 643 Notre-Dame Ouest 3ème étage Montreal QC. H3C 1H8	Visit our website: **www.hybridpos.com**

QUESTConnect

Sécurité Privé & Solutions Multimédia

Résidentiel & Commercial

- *Installation par des experts.*
- *Projet sur mesure selon vos besoins et votre budget.*
- *Estimation gratuite.*

514-813-5432

www.questconnect.ca

Cinéma Maison · Alarme-Domotique · Intercom-Éclairage
Audio - Vidéo · Sécurité-Caméra · Câblage Structuré

Contrôlez votre maison à partir de votre téléphone,

en intégrant un système de contrôle de résidence, ajustez vos lumières, température, audio, caméras et plus encore, les possibilités sont illimitées.

Vous entendez mais... vous ne comprenez pas ?

Nous avons la solution pour vous!

Une perte d'audition peut affecter différentes facettes de votre vie. La majorité des malentendants, tout comme vous, se plaignent d'entendre mais de ne pas comprendre. Ce phénomène normal est le premier signe d'une perte d'audition mineure. Nous avons la solution pour vous. Grâce à la nouvelle technologie et à des prothèses très discrètes, nous pouvons vous aider.

IPMC-27296R

Maintenant couverte par RAMQ, CSST et Vétérans

LE CHOIX DU CONSOMMATEUR 2011 RECONNAISSANCE D'EXCELLENCE 3 années consécutives

Les centres Masliah
Audioprothésistes

www.lescentresmasliah.com

* Une évaluation doit être effectuée par l'audioprothésiste afin de déterminer si le modèle affiché convient aux besoins du patient.

ELIENDALE MEDICAL BUILDING (MONTRÉAL)
5845, Côte des Neiges # 475 | 514 344 8554

Ordre des audioprothésistes du Québec

MAIL CAVENDISH (CÔTE-SAINT-LUC)
5800, boul. Cavendish, Suite w3 | 514 487 6868

CDL
Laboratoires

- Plus de 2000 analyses disponibles.
- Résultats disponibles en moins de 24 heures.
- Prises de sang sans rendez-vous.
- Service de prélèvement à la maison ou au bureau.
- Analyses d'allergies (alimentaires, respiratoires, etc.).
- Analyses génétiques.
- Clinique de cardiologie.
- Clinique d'échographie.

www.laboratoirescdl.com

▪ 5990, Chemin de la Côte-des-neiges (Siège social)	514.344.8022
▪ 666, Sherbrooke Ouest, suite 1900	514.982.9696
▪ 12774, boulevard Gouin Ouest, suite 30	514.684-8460 poste 211

LA MISSION DE SOLIDARITÉ MONTRÉAL-BEER SHEVA, DU RÊVE À LA RÉALITÉ. L'ACTION PROGRESSE.

Ce projet progresse année après année et réjouit autant les participants du voyage que les habitants et bénéficiaires qui les attendent et les reçoivent sur place comme des membres de leur propre famille. En cette douzième année, les responsables du projet ont tiré un bilan positif des résultats exponentiels. Ils se sont également intéressés aux impressions vécues sur place à travers l'interview de certains participants qui évoquent leurs sentiments personnels avec sincérité.

En 2013, les objectifs de la Mission demeurent les mêmes mais il est vital qu'en terme de don, on doit viser encore plus haut. La Mission a pour but de réaliser deux mitzvot : la première est d'offrir une Bar Mitzvah au Kotel à 50 enfants et leurs familles qui ne pourraient, pour des raisons principalement financières, la célébrer ; et la seconde, de permettre à des organismes bénévoles locaux de s'équiper adéquatement pour aider des enfants ou des adultes handicapés à mieux vivre leur quotidien à Beer Sheva. L'an passé, 2 garderies ont bénéficié de cette générosité, le Centre pour handicapés Ilan a pu recevoir des appareils sportifs et le Centre Bet Moriah a pu améliorer son équipement de cuisine pour distribuer efficacement les repas quotidiens.

En comptant sur la générosité de donateurs, voici les projets et les objectifs visés pour 2013 :

Projets	Objectifs 2013
50 Bar Mitzvot livres, talith, etc	70 000 $
Garderies jouets, jeux éducatifs, etc	5 000 $
Bourses étudiantes	15 000 $
Centre Ilan	7 000 $
Centre Bet Moriah	8 000 $
Bar Mitzvot	10 000 $

Laëtitia Sellam

Un Gala sera organisé le mercredi 12 juin 2013 à la Synagogue Spanish & Portuguese, au profit de la Mission de Solidarité et des projets à réaliser.

EN 2013, LE BAZAR AIDERA L'ASSOCIATION ZAKA

Le Bazar annuel, qui se déroulera **le dimanche 23 et lundi 24 juin 2013**, est un rendez-vous attendu par les montréalais. C'est dans un esprit de solidarité et de convivialité — ce qui a souvent été mentionné par les visiteurs - que la magnifique équipe de bénévoles, encadrée par **Alain Méchaly, Ralph et Jocelyne Bitton**, travaille avec beaucoup d'énergie pour coordonner tous les détails de cet événement. À la mémoire d'Alexandre Bitton Z"L, fils de Jocelyne et Ralph, disparu dans le désastre en Haïti l'an passé, la CSUQ a choisi de participer à l'achat d'une ambulance pour aider l'association ZAKA et tous les sauveteurs israéliens bénévoles présents après la catastrophe. Ces derniers interviennent sans relâche dans les différents pays du monde quand le besoin se fait sentir. 24 heures sur 24, 7 jours sur 7, 365 jours par an, cette équipe incroyable est solidaire pour aider autrui : recherche de corps, matériels médicaux, équipement de secours d'urgence, etc. On peut compter sur eux. Aujourd'hui, ils comptent sur nous pour continuer leurs actions permanentes et ce, en leur donnant les moyens d'acheter une nouvelle ambulance qui coûte 100 000 $ à Beer Sheva. Le Bazar est un moyen de les aider en plus de la générosité individuelle et parfois anonyme de certains donateurs. Votre contribution au succès du Bazar peut se traduire par un don de vêtements à vendre en lots ou par l'achat des produits proposés le jour J.

Laëtitia Sellam

Pour tout renseignement sur les activités culturelles de la CSUQ, consultez le site www.csuq.org ou contactez Florelle Del Burgo au 514-733-4998, poste 8230.

LA MISSION :
UN ACTE SOLIDAIRE ET ÉMOUVANT

Les témoignages sont les meilleurs vecteurs de vérité pour imaginer ce que le groupe de participants ressent et comprendre pourquoi la majorité y retourne chaque année. LVS a demandé à certains d'entre eux de partager leurs souvenirs.

Interview au téléphone par Laëtitia Sellam, Le 2 janvier 2013, de Vicky et Dominique Benarroch.

LVS : Quelles sont vos motivations pour participer à ce voyage ?

V et DB : Avant toute chose, ce voyage est une grande Mitzva car nous permettons à 50 enfants de faire leur Bar Mitzvah alors qu'ils ne pourraient pas l'imaginer sans l'aide annuelle de La Mission de Solidarité. Notre plus belle récompense est d'ailleurs le sourire qui apparaît sur leurs visages et la joie de leur famille si reconnaissante. Pendant un instant, au Kotel, la pauvreté quotidienne est oubliée et ils ne vivent qu'au rythme des prières. Depuis 4 ans, nous participons à chaque voyage avec enthousiasme et nous sommes heureux de constater que les dons augmentent : on est passé de 20 000 $ à 100 000 $. On ne peut rester insensible en voyant la joie des jeunes devant la Torah et l'accueil des associations d'handicapés à Beer Sheva qui nous attendent et qui nous accueillent avec des banderoles comme des héros. Nous avons constaté que le groupe rajeunit, ce qui crée une dynamique intéressante et une bonne fraternité quel que soit l'âge. Les bénévoles sont unis dans cette aventure qui les amène parfois à découvrir Israël pour la première fois. L'émotion des nouveaux participants est au comble quand ils se trouvent sur place au Kotel ou dans les garderies et associations d'aide aux handicapés. Ce voyage renforce aussi le rapport entre la religion et l'importance des mitzvot. On est dans le concret là-bas, on vit et ressent notre mitzva ensemble, c'est très fort. Le côté spirituel est valorisé à travers ce périple et l'importance de donner à autrui prend tout son sens. Les prières régulières et les offices de shabbat organisés avec les locaux sont des moments de partage formidables.

LVS : Quels seraient, selon vous, les meilleurs arguments qui traduisent l'émotion vécue sur place ?

V et DB : Le cheminement du voyage et la vision de toute cette émotion partagée devraient être montés en images sous forme de vidéo afin de pouvoir ressentir les moments forts vécus sur place. De plus, ce voyage et son contenu prouvent que l'argent donné est utilisé à bon escient. Les donations servent à réaliser concrètement des achats de biens et matériels utiles, ce qui procure la joie dans les foyers défavorisés de Beer Sheva. En voyant ces images, vous serez au Kotel avec ces 50 enfants et vous pourrez constater ce moment inoubliable pour ceux qui le vivent. La vidéo montrerait aussi des activités organisées par l'équipe de La Mission qui nous font découvrir des lieux et des personnes qu'un simple touriste ne pourrait pas visiter ou aborder dans le monde politique et militaire entre autres. Pour nous deux, rien n'est comparable à ce voyage qui nous fait agir au sein des familles et associations qui ont besoin de notre aide, qui est émouvant, spirituel et enfin qui nous fait réaliser l'importance des verbes « donner » et « partager ».

Interview au téléphone par Laëtitia Sellam, Le 24 janvier 2013, de Daniel Toledano

LVS : Quelles sont vos motivations pour participer à ce voyage ? Quelles émotions avez-vous ressenties ?

DT : C'est ma femme qui désirait faire ce voyage et ce fut une formidable découverte pour moi. Notre entourage nous a aussi encouragé à le vivre et je ne regrette rien, au contraire! J'ai pu voir, vivre et apprécier le travail exceptionnel et l'efficacité de l'équipe de Marcel Elbaz, président des services communautaires et Sidney Benizri, son directeur. Voir le bonheur des enfants réalisant leur barmitzvah au Kotel est un moment mémorable. On ressent alors la puissance de réaliser des actions sur place et on comprend concrètement où passe le montant des donations, rien n'est gaspillé, et même si ce n'est pas toujours des hébergements de grand luxe, on trouve cela normal. Cette expérience a été merveilleuse pour ma femme et moi et les mots qui me viendraient spontanément sont : Partage et Travail accompli. Ce fut particulièrement bouleversant au Kotel et j'ai même été étonné de l'émotion profonde que nous avons ressentie à ce moment-là. Je me rappelle aussi l'accueil qui nous a été adressé et a été extrêmement apprécié par le groupe sans parler du shabbat organisé au Kotel qui était un instant de convivialité intense. Un autre souvenir qui restera gravé dans ma mémoire est celui du silence soudain qui s'est établi dès le début de la prière du lever du Soleil devant le mur ; Le brouhaha habituel s'est arrêté en une seconde et le soleil a illuminé lentement les personnes regroupées dans un silence religieux. Dans le groupe, des amitiés se sont tissées au fur et à mesure du voyage avec Marcel Elbaz, Abraham Castiel, le Dr Cohen ou encore Michel Benatar. Le groupe était homogène, dynamique et tout le monde était respectueux du planning quotidien dans un esprit très positif. Cette expérience m'a donné envie de devenir un fidèle de La Mission. Ce que j'ai apprécié c'est que chacun pouvait pratiquer sa religion à sa manière, chacun se sentait libre de penser et d'agir sans aucun jugement. La prochaine fois, je serais content de pouvoir participer à des activités dans le Nord du pays ou de faire du bénévolat dans l'armée si le respect de la pratique religieuse est compatible avec les activités sur place. ■

Laëtitia Sellam

Pour tout renseignement sur la Mission, consultez le site www.csuq.org ou contactez Florelle Del Burgo au 514-733-4998, poste 8230.

LE BETH MIDRACHE CLUB

UN CENTRE D'APPRENTISSAGE ET D'ÉCHANGE

Le lieu : un bungalow anonyme au milieu du quartier résidentiel de Côte-St-Luc.

À l'intérieur, des étudiants de niveaux CEGEP et universitaire se retrouvent du dimanche au jeudi pour se plonger dans l'étude de textes vieux de plusieurs millénaires issus de la Torah orale. Pour ces jeunes, le défi est de taille : apprivoiser un nouveau vocabulaire, une nouvelle façon d'approcher le texte, développer une réflexion sous forme de questions, déconstruire le raisonnement et confronter les différents arguments proposés. Une fois le vocabulaire acquis, tous se retrouvent sur un pied d'égalité et sont capables d'apprendre l'un de l'autre. C'est ce qu'exprime Daniel Glassman, l'un des responsables du projet : « J'estime que j'ai les mêmes capacités de réfléchir sur un texte que n'importe quel jeune de 25 ans. La différence entre lui et moi, c'est le code qu'il doit apprendre pour être capable de faire parler le texte. Dès que mon étudiant arrive à faire parler le texte, nous sommes égaux face à lui. Le débat est ouvert. » Car c'est de cela qu'il s'agit : débattre.

Débattre dans le respect le plus pur de la tradition juive. Selon Jonathan Bitton, coordinateur du projet, cette notion reste négligée dans la transmission de l'identité juive telle que prônée par le système scolaire classique. Si on apprend à vivre en tant que juif, il faut aussi apprendre à penser comme un juif. Et c'est là que le bât blesse. D'où la nécessité d'une telle initiative qui vient aussi combler un vide intellectuel juif après l'école.

Cette activité au Beth Midrache, financé par la CSUQ, s'adresse aux jeunes entre 18 et 28 ans désireux de s'initier à la lecture critique d'un texte de Torah en l'occurrence la Michna. Pour les accompagner dans cette démarche : le Rav Avraham Abitbol, Roch Kollel ainsi que deux avrekhim (étudiants du Kollel) Daniel Glassman et Jonathan Bitton. Le projet, débuté au mois de novembre dernier, est à la fois simple dans son approche mais laborieux quant au travail de réflexion qu'il nécessite. Comme le commente le Rav Avraham Abitbol : il n'est jamais question de tout cuit ou de mâcher. Il n'y a pas de jeu de séduction en offrant des thèmes et des idées accrocheuses. Il faut se casser les dents sur le texte, réviser ce qui a été étudié pour être capable d'en retirer quelque chose.

L'ambiance est bon enfant et décontractée mais la tension est forte. Il n'est pas question de cours magistral au contraire : le droit de parole est égale pour tout le monde, ce qui peut occasionner des épisodes mouvementés où chacun cherche à défendre son opinion sans tabou et sans gêne. Une seule exigence : la rigueur intellectuelle. Daniel Glassman mentionne sa motivation initiale : J'étais curieux de savoir si cette génération avait quelques chose à dire, si elle se pose des questions existentielles. Si elle était capable de défendre un idéal. Je veux transmettre mais aussi recevoir le pouls de cette génération. Je me vois donc comme un facilitateur plutôt qu'un pédagogue car j'ai tout autant à apprendre.

Daniel Glassman (centre) et le Beth Midrache Club

Car c'est bien de cela qu'il s'agit : faciliter l'approche de textes sacrés d'un point de vue purement intellectuel, s'approprier un bien identitaire à la mesure de chacun. Le tout sur une base volontaire. Les initiateurs du projet, rencontrés séparément, évoquent tous ce sentiment d'équilibre sincère entre le désir de transmettre mais aussi d'apprendre de leurs jeunes interlocuteurs.

Devenus autonomes devant un texte de Michna, les étudiants peuvent aborder la prochaine étape. Cette fois ci, les participants se rencontrent en havrouta (étude en binôme), tous les soirs de la semaine, pour aborder un traité du Talmud. Une fois par semaine, le Roch Kollel propose quelques clefs d'interprétation et amorce certains échanges avec les participants. Le but, toujours le même, réfléchir ensemble, abolir l'image d'une Torah dogmatique et inviter l'étudiant à rendre compte de sa beauté et de son intelligence par lui même.

Pour Daniel Glassman : c'est un projet de longue haleine. Notre objectif souhaité est de donner le goût aux participants d'étudier et de réaliser que l'existence d'un Beth Midrache est vital et indispensable à leur vie juive, à leur existence… Un homme ne peut pas vivre sans Beth Midrache, il en a besoin.

Le rôle de ce projet est de redonner au Beth Midrache la place qui lui revient. D'en faire un espace de vie et de réflexion ouverte et rigoureuse sur le texte, de permettre une certaine introspection. Comme le résume le Rav Abvraham Abitbol : on ne vend rien, on n'est pas la pour plaire. C'est un programme d'étude pour l'étude. On n'est pas là pour répondre à toutes les questions puisque certaines resteront sans réponse. ■

Georges Ohana

LE CRI DU CERF : KÉ AYAL TAÂROG

UNE INSPIRATION SPIRITUELLE, UN GUIDE AU QUOTIDIEN

De gauche à droite: Sidney Benizri; directeur des Services communautaires de la CSUQ, Charles Abikhzer, Rabbin R. Abitbol; rabbin de la congrégation Hekhal Shalom, Joseph Ohayon; président de la Congrégation Ekhal Shalom, Marcel Elbaz; Président des services communautaires à la CSUQ, M. Nissim Bouzaglo

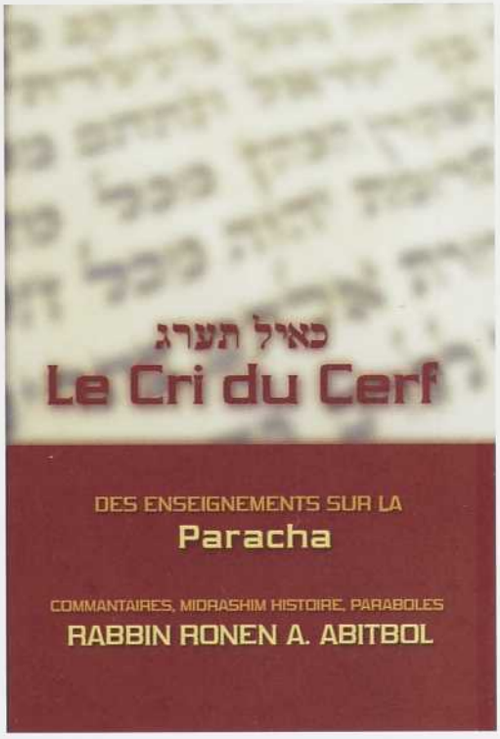
Le Rabbin Ronen Azriel Abitbol*, leader spirituel de la Congrégation Hekhal Shalom de Ville Saint-Laurent a écrit les Tomes 1 et 2 d'un ouvrage, traduit en français, qui prend tout son sens sur la table de shabbat. Le 3 décembre dernier, la CSUQ a organisé à la Maison de la Culture sépharade un « vins et fromages » pour présenter la traduction en français du Tome 1. Une centaine de personnes ont participé à ce lancement et ont vivement apprécié le discours simple et convaincant de l'auteur en la présence des Rabbins David Sabbah, Raphaël Afilalo et Haïm Moryoussef.

Interview réalisée au téléphone le 27 décembre 2012, du Rabbin Ronen A. Abitbol, auteur du livre Le cri du Cerf, par Laëtitia Sellam.

LVS : Quelle a été votre motivation première pour écrire ce nouveau livre ?

RAA : Je m'intéresse depuis 20 ans aux écrits anciens datant de plus de 3 siècles. Avec le temps, j'ai regroupé beaucoup de notes qui n'apparaissent pas dans les livres modernes ; j'ai découvert des écrits motivants et encourageants pour affronter les épreuves de la vie ou pour surmonter certains obstacles. J'ai décidé de les partager avec les Juifs d'aujourd'hui pour qu'ils puissent en parler à la table de shabbat en se basant sur mon ouvrage qui fait référence à la paracha de la semaine. J'ai voulu que ce livre soit accessible à toutes et tous afin de multiplier les occasions d'agir avec altruisme et conviction. Vous y retrouverez des histoires vécues, des anecdotes qui permettent de réfléchir à notre propre situation, souvent similaire à celles des autres, et à trouver une solution pour éviter des frustrations, des malentendus, des tensions dans nos familles. Ces leçons de morale se veulent éclairantes pour aider chaque Juif à trouver son équilibre et la voie du bonheur. Je vais vous donner un exemple qui m'est arrivé personnellement : j'ai rencontré la mère d'un jeune homme de 21 ans qui semblait sans motivation ; elle m'a demandé d'être son guide pour qu'il trouve un travail et une femme à marier. Je lui ai parlé et j'ai découvert qu'il avait commencé son cheminement. Il était rentré dans une librairie Judaïca à New York et s'était dit, le premier livre inspirant que j'ouvrirai sera mon guide spirituel... Et ce livre fut le mien ! Cet exemple illustre le fait que j'ai voulu écrire un livre qui inspire au quotidien et de manière concrète. Chaque semaine, autour de la table de shabbat ou dans une synagogue, le lecteur, sa famille, et son audience trouveront une base de réflexion qui améliorera leur vie s'ils désirent avoir une réponse dans ces pages. J'ai appris que mon livre est lu à travers le monde et inspire certains rabbins, même en Guadeloupe !

Rabbin Ronen Azriel Abitbol



LVS : Pourquoi le choix de ce titre mystérieux ?

RAA : Je fais référence à un commentaire du Talmud que reprend Rachi dans le verset du Psaume : « Comme la biche qui aspire au cours d'eau, Éternel, mon âme a soif de toi, D.ieu » (Téhilim, 42, 1-2) qui m'a donné envie d'écrire ce premier tome pour relater l'importance de l'altruisme et de la miséricorde. Nos Sages nous apprennent que la biche est un animal généreux qui prie pour tous les animaux afin qu'il pleuve en cas de sécheresse. Aussi l'étroitesse de son bassin lui pose des difficultés pour accoucher et c'est grâce à l'aide de la morsure d'un serpent que D.ieu la délivre de son petit. Nos sages nous enseignent que la biche se considère comme un cerf qui n'a pas de douleurs d'accouchement et elle prierait d'abord pour les autres qui ont besoin de la pluie avant d'enfanter. Ce passage est émouvant et nous rappelle l'importance de s'occuper d'autrui avant soi-même. J'ai simplement utilisé le masculin dans le titre pour rappeler l'acte de la biche.

LVS : Quelles sont vos nouvelles motivations d'écriture à présent ?

RAA : La notoriété du livre m'incite à traduire le Tome 2 pour multiplier des anecdotes faciles à lire et à comprendre et permettre à chacun et chacune, avec conviction et inspiration, de changer son mode de vie s'il ne lui convient plus. Je trouverai d'autres thèmes qui compléteront les premiers et l'échange que suscitera la lecture de la paracha de la semaine à table améliorera certainement le quotidien des convives. ■

Laëtitia Sellam

***Biographie :** Né en Israël, il immigre au Canada avec ses parents à l'âge de quinze ans, étudie à la Yeshiva Gedola à Montréal, étudie un an à la Yeshiva de Pressbourg puis retourne à Montréal et se marie avec la fille de M. Nissim Bouzaglo, il vit trois ans au Mexique pour se spécialiser dans le domaine de la Halakha. De retour à Montréal en 1993, il obtient son ordonnance (Semikha) du Grand Rabbin du Vaad Hair le Rav Pin'has Hirschsprung. En 1998, il déménage en Floride pour être le rabbin de la communauté Sépharade Ner Yis'hak et en 2001, il retourne à Montréal et devient le Rabbin de la Communauté Sépharade Hekhal Shalom. Ses œuvres sont écrites en hébreu comme Ké ayal Taarog et en français, Le mariage, Le Guide de Pessah et Le cri du Cerf.

CONTINUITÉ **SÉPHARADE**

UNE « GUERRE » QUI EN VAUT VRAIMENT LA PEINE

De gauche à droite :
David Ohayon , Neev Bensimhon, Karen Aflalo, Luc Senay, Muriel Alloune, Steve Sebag, et Benjamin Bitton

Depuis le mois de janvier, les auditions ont commencé pour la programmation exceptionnelle du jeu La Guerre des clans, version séphardade, animé par le célèbre présentateur de l'émission originale, Luc Senay, et co-animé par le pétillant Neev, un des fleurons de la relève humoristique au Canada. La « guerre » sera déclarée le 10 avril prochain au Théâtre Rialto, et les fonds récoltés renfloueront le programme BANAV.

À la suite du programme de leadership 2012, un grand nombre de participants se sont investis et ont été sensibles à l'action du Dre Nathalie Myara qui a créé une association à but non lucratif pour répondre à un besoin grandissant dans notre communauté. Son équipe, dévouée et efficace, aide les enfants qui ont des troubles d'apprentissage et qui éprouvent de grandes difficultés à suivre les programmes scolaires classiques. Ce soutien leur permet de ne pas accumuler trop de retard lors de leur passage d'une classe à l'autre. Les enfants sont l'espoir et symbolisent la continuité d'une communauté ; c'est pourquoi les quatre co-présidents (Steve Sebag, Karen Aflalo, David Ohayon et Muriel Alloune) du comité organisateur de l'événement ont trouvé naturel de choisir cette cause et de lancer un appel de levée de fonds alliant un acte ludique à un acte solidaire. Le jeu sera calqué sur celui de l'émission de TV et la présence du même animateur rendra cet événement encore plus sympathique et inédit. Luc Senay, acteur et animateur TV dont le sens de l'humour est bien connu, a répondu généreusement présent pour rendre ce moment encore plus sympathique en duo avec Neev, lequel ne fera que multiplier les occasions de rire ensemble. Les frais de participation sont de 500 $ par équipe et le gain final pourra atteindre 5 000 $ comme dans l'émission originelle.

Cette soirée, ouverte au grand public, sera remplie de surprises et de beaux moments de compétitions entre les équipes.

Le comité espère ainsi renforcer le programme et l'équipe de BANAV et être à l'initiative de nouveaux défis en 2013. Venez vous amuser et aidez du même coup des enfants à réaliser leurs rêves de réussir. ■

Laëtitia Sellam

Pour tout renseignement sur les activités du Programme de Leadership, consultez le site www.csuq.org ou contactez Benjamin Bitton au 514-733-4998 poste 8132.

LA GUERRE DES CLANS

levée de fonds

Animée par le célèbre et l'irremplaçable Luc Senay, l'unique animateur de l'émission de télévision « La guerre des clans » et co-animée par NEEV

le 10 avril 2013

Au Théâtre Rialto

Parce que chaque enfant a le droit d'apprendre et le pouvoir de réaliser.

Au bénéfice de

BANAV

Jewish learning & support programs

CSUQ

RBC

GolfSwing 2013

CSUQ

DÉMARQUEZ-VOUS EN 2013

CLUB DE GOLF HILLSDALE 27 JUIN 2013

PLUS DE VISIBILITÉ...

Le tournoi Golf Swing est reconnu pour offrir aux généreux commanditaires une belle visibilité. Ainsi en donnant accès aux leaders de notre communauté, à une couverture de presse et à un espace publicitaire dans les médias, nos commanditaires obtiendront satisfaction.

PLUS DE FUN...

Le Golf Swing poursuit sa tradition : être la journée de golf la plus appréciée, la plus sympa et la plus amicale !

DES PRIX EXCEPTIONNELS À GAGNER

En plus de vous concocter une journée de golf entre amis, nous vous offrirons la possibilité de gagner des prix exceptionnels.

PARTAGEZ CETTE JOURNÉE DE PLAISIR !

Pendant que vous et vos invités négociez sur un parcours de golf de calibre international, nous invitons vos conjointes à venir passer une magnifique journée de plein air. Clinique de golf, piscine, musique, cadeaux, la bonne humeur est au rendez-vous avec un tel programme. Sans compter le plaisir d'être en leur compagnie pendant la soirée.

TOURNOI DE TENNIS, SQUASH, BABYFOOT ET PING PONG 2013

Alian Elmaleh

« Lorsque Marc Kakon m'a demandé de présider le tournoi de cette année, je n'ai pas hésité une seconde à accepter cette offre, en effet en tant que fidèle participant du tournoi de Tennis et Squash, depuis ses débuts en 2002, mis à part la compétition, ce qui m'attirait, c'était de soutenir une cause communautaire. Les joueurs étaient unis tous ensembles pour un même but : aider les enfants de notre communauté.

Les nouveautés pour cette journée sportive communautaire, sont :

- L'ajout de 2 volets : le Ping Pong et le Babyfoot
- L'instauration d'une nouvelle tradition : honorer nos sportifs communautaires (inauguration cette année en rendant hommage à un ancien sportif communautaire bien connu qui nous a quitté récemment)
- Participation d'une célébrité canadienne du tennis qui jouera avec le vainqueur du tournoi en match d'exhibition

Les profits que nous espérons amasser iront aux jeunes issus de familles dans le besoin, qui n'ont pas les moyens d'envoyer leurs enfants aux camps d'été ou d'hiver. Les jeunes sont notre principale priorité car ils représentent notre relève de demain.

Donc, j'encourage tout le monde à participer à ce tournoi, soit en tant que joueurs, sponsors,soit tout simplement, à faire un don selon votre convenance, ou alors assister à la journée du tournoi afin d'encourager les joueurs et y passer un excellent moment. »

Participez et venez nombreux à cette journée sportive communautaire inoubliable !

Alian Elmaleh

TOURNOI TENNIS - SQUASH - BABYFOOT - PING PONG 2013

Club de Tennis 13, Laval
Dimanche 5 mai 2013

Le tournoi de Tennis et Squash est de retour ! Avec encore plus de nouveautés ! Cette année, venez participer au tournoi de Tennis, Squash, Babyfoot et Ping Pong ! Une exclusivité à venir découvrir nulle part ailleurs !

Notre cause : Aider les enfants des milieux défavorisés à participer à nos camps (de jour, de nuit, d'été et d'hiver) ainsi que d'assurer des programmes éducatifs, sociaux, sportifs et de Leadership pour nos jeunes, véritables fleurons de notre communauté et avenir de demain !

Déroulement de la journée :

Ce tournoi engendre un véritable engouement
car il permet de passer une journée exceptionnelle
entre sportifs et de finir la soirée sur un air festif
sans oublier que votre soutien et générosité nous
permet de continuer à offrir des programmes de qualité
à des jeunes qui sans votre aide, ne pourraient pas y accéder.
Ce tournoi est en effet conçu pour satisfaire les joueurs, au programme :

- Accès au club et à toutes ces activités
- Matchs de tennis en double
- Compétitions de squash, ping pong et babyfoot
- Cadeaux souvenirs pour les participants
- Petit déjeuner et déjeuner
- Cocktail dînatoire et animation
- Tombola et prix de présence

D'autres surprises vous attendent, alors n'hésitez plus à vous inscrire !

Pour plus d'informations sur ce fabuleux tournoi, n'hésitez pas à contacter Benjamin Bitton au 514-733-4998 ext 8132 ou par courriel : bbitton@csuq.org

HANOUKA

LA FÊTE DES LUMIÈRES ET DES CADEAUX

Le département Jeunesse, en collaboration avec la synagogue Petah Tikva, a organisé le 9 décembre dernier une journée pour tous les enfants à l'occasion de la fête de Hanouka.

Une équipe de bénévoles, avec le concours de Mme Sigalit Shabitai-Petel, a prévu chaque détail de cette réjouissance très spéciale au cours de laquelle on a pu voir les yeux des enfants « s'illumininer » par le doux reflet de la lumière des bougies de la Menorah. Plus de 250 personnes, dont 150 enfants de 3 à 10 ans accompagnés de leurs familles, ont participé à plusieurs animations ludiques : jeux gonflables, stands de kermesse, barbe-à-papa, travaux d'artisanat manuels, et présence de clowns. Le bonheur de tous ces jeunes participants était vraiment palpable à travers leurs éclats de rire et au moment où ils ont reçu des cadeaux. Cette initiative avait aussi pour objectif de rapprocher les communautés juives des différentes villes de l'île de Montréal, une idée qui a été bien accueillie et qui sera certainement renouvelée. ■

Laëtitia Sellam

DES ENFANTS ISRAÉLIENS AU CAMP KIF KEF

UNE VISITE QUI RÉCHAUFFE LE CŒUR

Du 26 décembre 2012 au 2 janvier 2013, la ville de Saint-Donat s'est enflammée pendant une semaine à la cadence des cris, des rires et des animations du camp annuel Kif Kef géré par la merveilleuse équipe d'animateurs du département Jeunesse des Services communautaires. De nouveau cette année, 10 enfants israéliens et 2 accompagnatrices étaient aussi présents pour rencontrer leurs correspondants montréalais et partager des moments inoubliables.

Tous les enfants âgés de 8 à 17 ans peuvent se retrouver dans ce camp dont la réputation et le dynamisme sont devenus « légendaires ». En décembre dernier, 143 jeunes ont vécu une semaine de jeux d'hiver, de rires, d'amitié et de complicité, encadrés de 30 jeunes animateurs professionnels qui les ont guidés avec beaucoup d'enthousiasme et d'affection. En plus des animations régulières organisées par l'équipe, 10 enfants israéliens et leurs éducateurs, provenant de la ville de Beer Sheva, ont partagé avec eux des moments inoubliables. Les détails sur le quotidien de leurs vies, racontés à travers leurs yeux et cœurs d'enfants, ont certainement renforcé les liens qu'ils ont tissés entre eux, liens qui existent déjà entre les 2 villes grâce au partenariat avec la Fédération CJA et La Mission de Solidarité annuelle. De plus, il est frappant de constater à quel point nos jeunes montréalais ont été sensibles à l'actualité d'Israël à travers le vécu de leurs nouveaux amis, et ce, au cours de jeux et d'échanges pendant les activités ou les repas. ■

Laëtitia Sellam

Vous pouvez consulter la programmation sur le site www.csuq.org, ou contactez Eric Choukroun au 514-733-4998, poste 8135, ou par courriel : echoukroun@csuq.org

CAMP
BENYAMIN

25 juin au 16 août 2013

Objectifs du Camp Benyamin

- Enrichir la vie de nos campeurs
- Développer les capacités physiques, intellectuelles et sociales de l'enfant
- Offrir des activités de qualité dans un environnement sécuritaire
- Permettre à l'enfant de s'identifier à la communauté juive.
- Une expérience mémorable et positive pour votre enfant

YAHAD 2013

DU 8 AU 30 JUILLET 2013

VOYAGE EN ISRAËL POUR LES 15 À 17 ANS

Yahad est un programme de visites organisées à travers tout le pays qui permettront de découvrir les principaux sites touristiques d'Israël, de Jérusalem en passant par la Galilée et du Golan vers le Negev, ainsi que quelques jours de volontariat dans la région de Beer Sheva.

Le voyage comprend le vol aller-retour, les trois repas par jour, l'hébergement et toutes les activités.

INFO : 514-733-4998, POSTE 8135
ERIC CHOUKROUN
WWW.CSUQ.ORG

CSUQ

Activités

• Nautiques • Piscine • Plage • Équitation • Glissades d'eau
• Zoo de Granby • Fort Aventure, et bien plus

Horaire & Tarifs

25 juin au 16 août 2013 • Lundi au Vendredi • 8:30am - 5:00pm

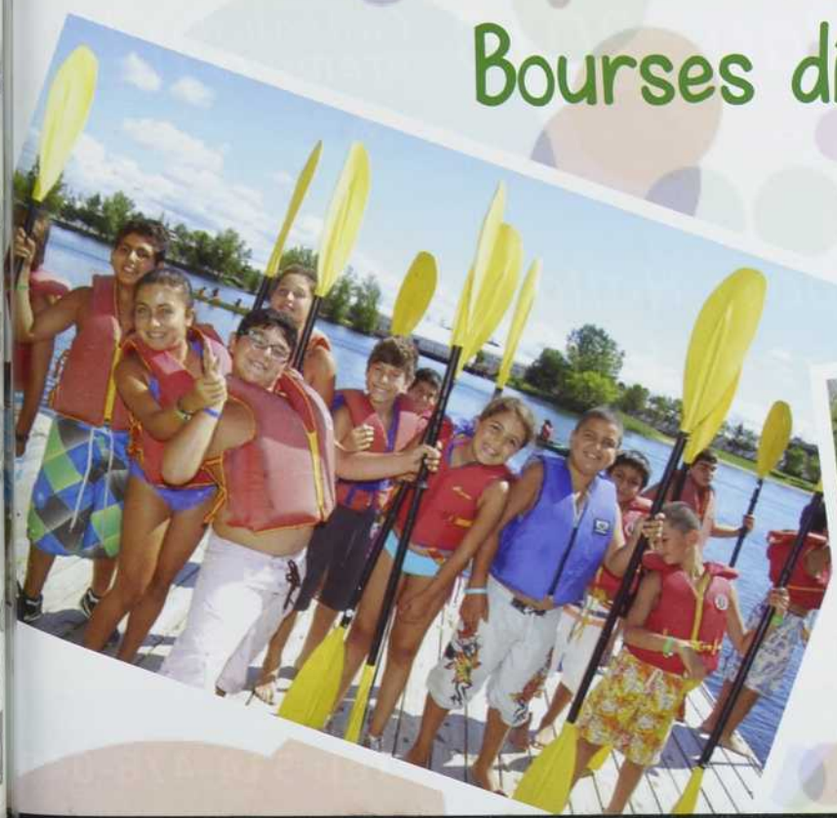
Semaines	Âges	Coût
25 au 28 juin	6 - 14 ans	150$/semaine
1 juillet au 16 août	6 - 14 ans	185$/semaine

Remises Frère ou sœur - 10% de réduction au coût d'inscription

Infos et inscriptions : 514-733-4998, poste 8135,
echoukroun@csuq.org
www.csuq.org

Retrouvez-nous sur Facebook
(Camp Benyamin)

Bourses disponibles



Makes dairy products more digestible.

- *Less expensive than the leading brand*
- *Ultra Strength has 25% more tablets than the leading brand*
- *Listed on the Quebec Formulary (RAMQ)*
- ***No sugar added***
- ***Gluten free***
- ***Certified Kosher***

*formerly Dairyfree

Enjoy Dairy Products to the Max
LactoMax

Available at your local pharmacy

STERIMAX INC.
Mississauga, ON L4W 4X3
1-800-881-3550
www.sterimaxinc.com

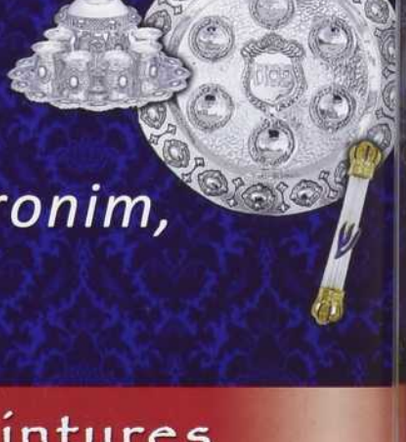
D&D Judaica

Grande Ouverture

Le 5 Mars, 2013

Cadeau aux 100 premiers clients

Mezouzot, Menoras,
Set de Havdala, Planche pour Halla,
Verre de Kiddouch, Nappes de table,
Keli pour Netilat Yadayim & Maim Aharonim,
Produits pour Chabbat & Fêtes.



Grand choix de Livres et de Peintures

2585 ch. Bates Suite 101 Montreal, Quebec H3S 1A9 **Tel: 514-476-049**

Derhy
FIDUCIES ET SUCCESSIONS

Des solutions de planification fiscale et successorale adaptées à vos besoins.

Fiducie. Testament. Protection d'actifs. Règlement de succession. Service de fiduciaire et de liquidateur. Protection en cas d'inaptitude. Planification corporative. Planification transfrontalière.

Appellez-nous pour en savoir plus sur nos *Global Planning Solutions*[MC] (GPS)

Me Dan Derhy, *LL.B., D.D.N., TEP*
Notaire, conseiller juridique et fiduciaire
T: 514-281-6000 #620 E: dderhy@derhytrust.com

625 avenue Président-Kennedy, Suite 310, Montréal (Québec), H3A 1K2, Canada.
Le sigle *Derhy | Planification successorale* et les marques de commerce *Global Planning Solutions* et *GPS* sont des marques déposées.

Transférer votre dossier pharmaceutique d'une autre pharmacie, c'est simple comme 1-2-3 !

1. Se présenter à notre pharmacie ou nous téléphoner afin d'ouvrir un dossier
2. Nous nous occupons de contacter l'ancienne pharmacie pour obtenir votre dossier
3. Nous préparons votre ordonnance

Livraison à domicile gratuite

Votre santé est notre priorité. Venez nous rencontrer !

Pharmacie Emmanuel Abikhzer

3755, chemin de la Côte-Sainte-Catherine, Montréal
Hôpital général juif, entrée Côte-Sainte-Catherine
514 788-6422 • AbikhzerE@groupeproxim.org

Pharmacien-propriétaire affilié à Proxim

Opinions sans frontières

Elias Levy

Maurice Chalom

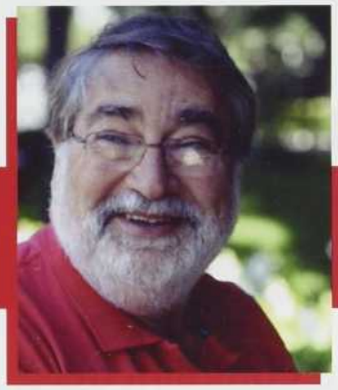
Jacques Brassard

Jack Jedwab

Pierre Cyril Pahlavi

Rachida Azdouz

Dr Sonia Sarah Lipsyc



Opinions sans frontières

Quelques réflexions

En cette veille de fête, je ne peux m'empêcher de penser que j'en suis à mon troisième éditorial de cette nouvelle rubrique, *Opinions sans frontières*, qui porte très bien son nom et qui fait mon bonheur. En effet, je me suis référé aux quelques courriels que j'ai reçus dès la parution du premier numéro où l'on saluait cette initiative de donner la parole à des hommes et des femmes issus de divers milieux, juifs et non juifs, et qui nous livraient leurs réflexions sur des thèmes aussi actuels que variés. Un de mes amis, que je ne nommerai pas, qui est loin de porter les institutions communautaires dans son cœur, m'a téléphoné lors de la parution du deuxième numéro pour me dire : « Enfin une bouffée d'air frais dans la Voix Sépharade ! Il faut continuer » Cette boutade, si au début elle caressa mon égo, elle m'a par la suite intrigué. Est-ce que notre magazine aurait pratiqué la censure ces dernières décennies ? Notre publication serait-elle incolore, inodore et insipide parce qu'elle s'abstient de prendre position clairement lors de certaines situations difficiles au sein de la communauté ou tout simplement dans la société civile ? On m'a averti, lorsque je suis devenu professionnel de la C.S.Q. en 1991, que nous étions une institution communautaire apolitique et qu'en conséquence nous étions obligés de garder une stricte neutralité. S'il est vrai que ceci est compréhensible voire nécessaire lors des consultations électorales qu'elles soient municipales, provinciales, ou fédérales, la diversité de notre communauté sépharade que nous sommes sensés représenter et défendre les intérêts, nous oblige par contre à faire des choix. En ce sens, le dicton « gouverner c'est choisir » reste toujours d'actualité. Si nous voulons projeter une image non seulement positive de notre institution mais également un tableau correspondant à la réalité communautaire, il faut impérativement laisser la parole à ceux et celles qui ont des choses à dire même si leurs points de vue sont différents des nôtres. La direction de la CSUQ a donné le coup d'envoi à cette nouvelle aventure où la liberté d'expression, le choix du sujet traité et bien entendu l'éthique journalistique restent la règle. je reste persuadé que nous sommes sur la bonne voie. Les articles de Maurice Chalom, par exemple, ont quelque chose de rafraîchissant car ils bousculent les idées reçues. À ce propos, un autre ami ancien communautaire, rencontré chez l'épicier du coin, s'est plaint à moi pour me dire que Maurice avait poussé le bouchon un peu trop loin et était apparu même injuste dans sa critique de la situation des élèves exclus de l'école juive. Par contre, il m'est revenu lors de son deuxième article pour me dire combien il avait apprécié l'analyse du même Maurice Chalom concernant les jeunes qui plongent dans la religion comme une panacée à leurs échecs scolaires et autres. Souvent ils se marient, fondent des familles sans avoir les moyens de les nourrir faute de trouver un travail qui requiert des qualifications adéquates et vivent le plus souvent de la charité. Maurice n'a fait que décrire une réalité bien criante.

Dans ce troisième numéro, Maurice Chalom, aborde plusieurs problématiques, entre autres le leadership communautaire et les Institutions. Elias Levy avec le talent qu'on lui connaît, nous présente une entrevue magistrale avec le journaliste vedette de TF1 Michel Drucker. Jack Jedwab, ancien directeur du Congrès Juif canadien Région du Québec, nous présente une analyse lucide sur le leadership communautaire. Pierre Cyril Pahlavi, professeur au Collège de la Défense des Forces armées canadiennes et éminent spécialiste du Proche-Orient en général et de l'Iran en particulier, nous livre une analyse lucide et percutante sur la relation entre la situation qui prévaut en Syrie et ses répercussions sur l'avenir de l'Iran en tant que puissance régionale. Jacques Brassard qui fut ministre péquiste sous les gouvernements de René Lévesque, Pierre-Marc Johnson, Jacques Parizeau, Lucien Bouchard et Bernard Landry, a accepté de nous pondre un excellent article sur la problématique de la paix entre Israël et les pays arabes, notre fidèle amie Rachida Azdouz, psychologue et brillante universitaire, nous ravit avec son humour caustique dans sa critique des tensions que connaît la société québécois et des solutions que les spécialistes proposent pour les résoudre. Et *last bu not least,* notre très chère collaboratrice, Dr. Sonia Sarah Lipsyc, spécialiste en Judaïsme, conférencière et directrice d'Aleph, qui nous livre son point de vue sur les changements de mentalité et l'évolution des approches dans l'études des texte juifs en Israël. Une belle brochette de collaborateurs qui ont bien voulu mettre leur talent à contribution pour notre magazine, qui tout compte fait et malgré ce que certains peuvent dire, reste quarante ans après sa création un bel outil d'information communautaire et aussi un journal respecté et respectable.

Élie Benchetrit

Une entrevue avec l'animateur le plus célèbre de la télévision francophone, Michel Drucker

« Quand on a un père qui a été contraint de porter l'étoile jaune pendant la dernière grande guerre, comment ne pas être juif jusqu'au bout des ongles ? »

Après avoir passé une heure en compagnie de Michel Drucker, on comprend pourquoi cet homme affable et très courtois est depuis près de cinquante ans l'animateur le plus aimé des Français et de la Francophonie. Ce qui fait la réputation de cette figure de proue du paysage audiovisuel français, qui interviewe avec beaucoup de brio aussi bien les plus importantes personnalités politiques que les grandes stars du showbiz, c'est un étonnant cocktail d'émotions, de contrôle de soi et de sincérité.

Michel Drucker est l'auteur de deux ouvrages autobiographiques remarquables: *Mais qu'est-ce qu'on va faire de toi ?* (Éditions Robert Laffont), un livre de souvenirs très émouvant dans lequel cette icône de la petite lucarne parle pour la première fois de la judéité de sa famille – plus de 500 000 exemplaires de ce livre-événement ont été vendus en France – , et *Rappelle-moi* (Éditions Robert Laffont), un témoignage très poignant dédié à celui qui fut son idole et son modèle, son frère aîné, Jean Drucker, décédé brusquement en 2003.

En lisant ces deux récits fort émouvants, on comprend pourquoi le célèbre animateur de Vivement Dimanche, une émission culte suivie chaque semaine par plus de cinq millions de Français et plusieurs millions de téléspectateurs dans les autres pays francophones, a toujours refusé catégoriquement de recevoir dans ce rendez-vous dominical Jean-Marie Le Pen et sa fille, Marine Le Pen, qui a succédé à son père à la tête du *Front National*, un parti politique d'extrême droite qui a toujours banalisé la *Shoah*.

Dans son autobiographie, *Mais qu'est-ce qu'on va faire de toi ?*, qui vient d'être adaptée pour la télévision, Michel Drucker relate aussi l'histoire d'un « grand cancre tyrannisé par un père implacable » qui ne s'est pas mal du tout débrouillé dans la vie ! Comme quoi, il y a des parents qui ne devraient pas désespérer de leurs rejetons !

Michel Drucker a publié récemment, aux Éditions Flammarion, *Les 500 émissions mythiques de la télévision française* – co-écrit avec Gilles Verlant. Un ouvrage de référence incontournable pour tous ceux et celles qui s'intéressent à l'histoire de la télévision en France.

Rencontre avec l'as des as de la télévision française.

LVS : Est-ce le devoir de mémoire qui vous a motivé à écrire votre autobiographie ?

Le célèbre animateur de la Télévision française, Michel Drucker (à droite), en compagnie d'Elias Levy

MD: Ce livre est un événement dans ma vie. J'ai mis quarante ans pour l'écrire. Compte tenu de ma judéité, oui, le devoir de mémoire est très important pour moi. Pour la première fois, je parle de mes racines juives en racontant l'histoire de mes parents. Les droits d'auteur de ce livre, je devrais les envoyer à mon père, feu Abraham Drucker, décédé en 1983. Sans lui, cette autobiographie n'aurait jamais vu le jour. Ce livre est un témoignage sur une triste période de l'histoire du XXe siècle et un hommage à ma famille et aux six millions de Juifs innocents déportés et exterminés sauvagement par les nazis. En toile de fond, il y a l'antisémitisme, la Shoah, les camps de la mort nazis...

LVS : Vos parents étaient des Juifs ashkénazes originaires d'Europe de l'Est, tous deux survivants de la Shoah.

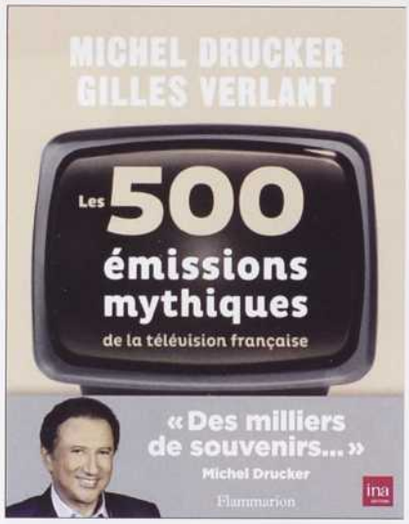
MD : Comme dirait Nicolas Sarkozy, nous, les Drucker, sommes des Français de sang mêlé. Ma famille est originaire des Carpates, un terroir situé entre la Roumanie et l'Autriche, plus précisément de Czernowitz, devenue Tchernovtsy, capitale de la Bucovine, qui fut turque avant de devenir autrichienne, roumaine, puis russe. Aujourd'hui, cette ancienne ville de l'Empire austro-hongrois est en Ukraine.

Mon père, Abraham Drucker, était médecin. Ma mère s'appelait Lola Schafler. Elle est décédée au début des années 90. Mes parents, qui sont arrivés en France dans les années 1930, ne parlaient pratiquement pas français. Ils parlaient yiddish, roumain et allemand. Ils ont connu ce que tous les Juifs de l'époque ont connu: l'antisémitisme. En 1942, année de ma naissance, mon père a été arrêté par la Gestapo après avoir fort probablement été dénoncé par un voisin ou un collègue de travail. Il a passé trente-six mois de captivité dans les camps d'internement de Drancy et de Compiègne. Mais comme il était médecin et qu'il parlait couramment l'allemand, les nazis ont considéré qu'il serait un prisonnier juif très utile. C'est ce qui l'a sauvé des wagons plombés en destination d'Auschwitz-Birkenau. Ma mère, enceinte de moi, et mon frère Jean, âgé alors de 1 an, ont été sauvés grâce au grand courage de Jean Lelay, dont j'apprendrais des années plus tard qu'il était le père de Patrick Lelay, ex-président de la chaîne de télévision française TF1. Jean Lelay fit croire aux officiers allemands que ma mère était son épouse. Sans sa précieuse protection et son hardiesse inouïe, très probablement que nous aurions été aussi déportés à Auschwitz-Birkenau. Après la Guerre, mon père a établi ses pénates dans un petit coin de Basse-Normandie, où il est devenu un grand médecin généraliste.

Photo par Guillaume Gaffiot / Visual Press Agency

Michel Drucker

Opinions
sans frontières



LVS : À la fin de la Deuxième guerre mondiale, votre père a pris l'étonnante initiative de vous baptiser- vous et vos deux frères - catholiques dans une église.

MD : Après la Guerre, mon père a voulu découdre à jamais l'étoile jaune, oublier l'antisémitisme. Il considérait, comme beaucoup de Français d'origine juive de cette époque, qu'après avoir porté l'étoile jaune, il ne fallait pas la ramener. Mon père souhaitait ardemment que ses fils s'intègrent entièrement dans la société française. Il voulait que l'on soit plus français que les Français ! Contre l'avis de ma mère, il a décidé alors de baptiser ses trois fils au catholicisme. Pour ma mère, notre baptême était un drame puisqu'elle était beaucoup plus sioniste que mon père. Son frère avait émigré en Palestine avant la création de l'État d'Israël. Ma mère trouvait que notre baptême ça faisait désordre pour des Juifs, même si moi et mes frères, Jean et Jacques, n'avons pas été élevés dans la tradition juive.

LVS : Vous et vos frères étiez-vous conscients de votre judéité ?

MD : Nous n'avons pas été élevés dans la tradition juive comme certains de nos copains. Nous étions des Français comme tout le monde. L'antisémitisme, je l'ai entraperçu, mais je ne peux pas dire que j'en ai souffert. Mes parents ont vraiment subi les affres de ce fléau morbide. Je suis persuadé qu'en 1942 mon père n'a pas été dénoncé seulement par un paysan du coin. Son départ en déportation a dû réjouir plusieurs de ses « confrères » de travail. L'antisémitisme dans les années 40, au fin fond des campagnes françaises, ça voulait dire quelque chose. Moi, j'ai senti l'antisémitisme plus tard, quand je suis rentré à la télévision. J'ai reçu alors quelques lettres antisémites.

Mais, le mépris à l'égard de l'autre, je l'ai découvert et senti au début des années 60, quand je faisais des petits boulots, particulièrement quand j'étais homme de ménage à l'Aéroport d'Orly à Paris. Là, j'ai vu ce qu'est le racisme. J'étais le seul gamin blanc, Français. Mes camarades de travail étaient Maliens, Portugais, Turcs... en situation plus ou moins régulière, qui la nuit couchaient chez des marchands de sommeil et le jour venaient ramasser les miettes abandonnées par les gens riches. Ça a été ma première conscience politique.

LVS : Quel type de rapport avez-vous aujourd'hui avec le judaïsme ?

MD : Avec un père qui s'appelle Abraham Drucker et une mère qui s'appelle Lola Schafler, c'est difficile de cacher sa judéité. Je suis Juif et je le resterai toute ma vie. Quand on a un père qui a été dénoncé et contraint à porter l'étoile jaune pendant la dernière grande Guerre, comment ne pas être Juif jusqu'au bout des ongles ? Nous étions Juifs, même si moi et mes deux frères n'allions pas à la synagogue, ne fêtions pas Kippour et n'avons pas été élevés dans la tradition religieuse juive. Je crois que je suis de plus en plus Juif. Pour preuve : j'ai de plus en plus envie d'aller découvrir mes racines identitaires dans la ville où mes parents ont grandi, Czernowitz, en Ukraine. Il faut absolument que je fasse ce voyage. J'ai toujours redouté d'y aller. Je n'ai pas encore eu non plus le courage d'aller à Auschwitz, mais j'irai certainement un jour.

LVS : Êtes-vous croyant ?

MD : Je ne suis pas croyant, mais depuis le décès de mon père, de ma mère et de mon frère Jean, j'éprouve un sentiment très étrange chaque fois que je me recueille devant leur tombe. J'ai l'impression que je dialogue avec eux. Pour la première fois, j'ai le sentiment que mes parents et mon frère m'entendent là où ils sont. C'est une impression difficile à décrire. C'est comme si une force existentielle puissante, mais indicible, émanait de l'au-delà.

LVS : Que représente Israël pour vous ? Avez-vous déjà visité ce pays ?

MD : Bien sûr. Au début des années 80, j'ai même rencontré en Israël Sylvester Stallone. Il tournait *Rambo* dans le Néguev. Je ressens toujours une émotion particulière quand je suis en Israël. La lumière éblouissante de ce pays aux nombreux contrastes, ses paysages majestueux et magnifiques, son dynamisme culturel, la chaleur de ses habitants... peuvent difficilement laisser indifférent un visiteur étranger. Beaucoup d'Israéliens venaient me saluer très affablement. Ils me connaissaient car mes émissions sont aussi retransmises par satellite en Israël. Mais quand je pense à Israël, je pense surtout à ma famille, à ma tante, à mon cousin... J'espère de tout cœur que les Israéliens et les Palestiniens pourront dans un proche avenir vivre une fois pour toutes en paix. Il y a eu tellement de drames et de dégâts d'un côté comme de l'autre. Plusieurs générations d'Israéliens et de Palestiniens sont nées et ont grandi dans la guerre. J'ai

toujours prôné le dialogue entre Israéliens et Palestiniens. J'ai plusieurs fois invité ensemble à mon émission *Vivement Dimanche* Élie Barnavi, lorsqu'il était Ambassadeur d'Israël en France, et Leïla Shahid, lorsqu'elle était la Représentante officielle de l'*Autorité Palestinienne* en France. Les voir dialoguer assis côte à côte, c'était un gage pour l'avenir fort prometteur. Je ne rêve pas en couleurs ! Je suis conscient que le chemin vers la paix entre Israël et les Palestiniens est parsemé d'écueils dangereux. Mais, il ne faut jamais se résigner face à la fatalité des hommes et de l'Histoire.

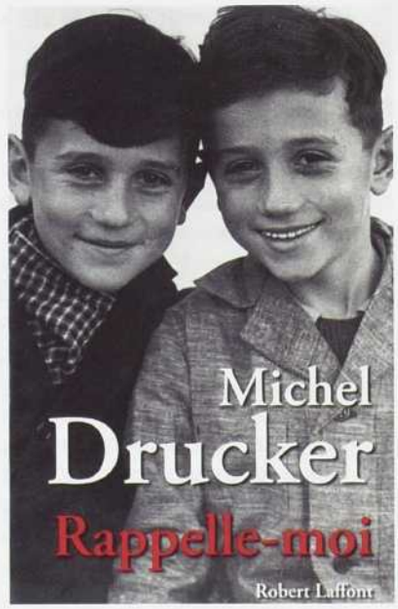
LVS : La France a connu ces dernières années une recrudescence de l'antisémitisme. Ça vous inquiète ?

MD : Malheureusement, les braises de l'antisémitisme ne se sont pas éteintes. Il y aura toujours des boucs émissaires. Le racisme est la chose la plus stupide du monde. C'est un acte humain macabre et grotesque. L'antisémitisme est un fléau abject. Haïr quelqu'un parce que la couleur de sa peau est plus foncée, c'est quelque chose que je n'arrive pas à saisir ni à comprendre.

Désormais, le danger, c'est l'Internet, qui véhicule des choses très positives et aussi des choses très délétères. Certains disent que si l'Internet avait existé en France pendant l'Occupation, dans les années 40, ça aurait été un outil très violent car la Gestapo aurait gagné du temps, puisqu'on lui aurait communiqué instantanément les adresses des Juifs à coffrer. Mais, avec l'Internet, le monde aurait su plus vite ce qui se passait en Allemagne et dans les camps d'extermination nazis.

Je crois qu'aujourd'hui l'antisémitisme est moins violent en France que dans d'autres pays d'Europe. Cependant, nous devons être extrêmement vigilants. Je n'ai jamais été vraiment victime de cette bête immonde. Je tiens à rappeler que la plupart des grandes stars françaises sont d'origine juive : Jean-Jacques Goldman, Patrick Bruel, Gad Elmaleh… Nicolas Sarkozy a aussi des origines juives. C'est la première fois qu'un Président de la République française a des origines juives. L'ancienne Ministre de la santé, Simone Veil, qui est la femme politique la plus populaire de France, l'ancien Patron du *Fonds Monétaire International* (FMI), Dominique Strauss-Kahn, l'ancien Premier ministre de France, Laurent Fabius… sont aussi Juifs. On ne peut pas dire que les personnalités d'origine juive sont montrées du doigt en France, pas du tout.

LVS : Dans « Mais qu'est-ce qu'on va faire de toi ? » vous relatez l'histoire insolite d'un grand cancre qui n'avait aucune ambition dans la vie. Pour votre père, vous étiez un « cas désespéré et perdu ».



MD : C'est un livre un peu douloureux parce que l'enfance, c'est difficile d'en parler, surtout que j'ai été élevé dans un milieu très pudique. C'est vrai que nul ne guérit de son enfance. L'image est parfois trompeuse à la télévision. Jusqu'ici, je n'avais jamais expliqué d'où je venais. Ma relation avec mon père Abraham était très compliquée. Ce dernier était un grand angoissé, caractériel, colérique, impatient. Après la Guerre, il a entièrement consacré sa vie à ses malades et à la réussite scolaire et professionnelle de ses fils. Pour lui, étudier était le seul moyen d'intégration dans la société française, la seule façon de découdre définitivement l'étoile jaune.

Mon frère Jacques a fait de brillantes études de médecine. Mon regretté frère aîné Jean, diplômé de l'*École Nationale d'Administration* (E.N.A.), décédé en 2003, à l'âge de soixante-deux ans, d'une crise cardiaque, est devenu un homme de médias réputé. Je l'ai toujours beaucoup admiré. C'était lui la star de ma famille. Chaque année, lorsque nous étions enfants, je gardais toutes mes économies pour lui offrir des billes le jour de son anniversaire. Moi, je n'ai pas été un très bon élève. J'ai beaucoup souffert de cette absence totale d'études. Entre l'âge que j'ai dans la photo qui illustre la couverture de *Mais qu'est-ce qu'on va faire de toi ?* et l'âge de dix-sept ans, il y a eu dix ans d'hibernation intellectuelle totale. Je n'ai rien fait dans ma vie. Je ne m'intéressais à rien. J'avais des électro-encéphalogrammes presque plats ! Je suis rentré dans la vie active, à la télévision, à l'âge de vingt et un ans. Là, je me suis dit : « Tu as intérêt à bosser ! ». J'ai mis quarante ans pour rattraper ces dix années perdues. J'ai choisi le métier le plus difficile : un métier public où on est exposé, où on peut très facilement être démasqué, et où le manque de bagage culturel est un vrai handicap. J'ai compensé ces grandes lacunes en me fabriquant moi-même mes prothèses. J'ai beaucoup, beaucoup travaillé.

LVS : Vous tenez absolument à transmettre un message plutôt rassurant aux parents qui désespèrent de voir leur enfant tourner en rond. « S'il le veut, un cancre pourra

toujours s'en sortir dans la vie », écrivez-vous avec une assurance inébranlable.

MD : Quand j'ai écrit *Mais qu'est-ce qu'on va faire de toi ?*, j'ai pensé à tous ces cancres qui ne savent pas comment s'en sortir. J'ai voulu leur apporter de l'espoir, leur montrer que tout est possible et qu'il n'y a pas de fatalité. Lors des séances de dédicace de ce livre, beaucoup de parents sont venus me parler de leur enfant ou d'un membre de leur progéniture qui, m'ont-ils dit, « ne sait pas quoi faire, ou ne fait rien, dans sa vie ». Je ne veux pas faire l'apologie des autodidactes et dire que ne pas avoir fait des études, c'est bien. Ce que je sais, c'est qu'il y a plein de gosses qui ne sont pas faits pour les études mais qui ont un don pour faire autre chose. Mais il y a aujourd'hui beaucoup de gamins qui ont été élevés dans un laxisme total. Ils ont été « abandonnés » par leurs parents qui ont démissionné. Ces jeunes se lèvent à midi et mènent une vie d'oisiveté effarante. C'est vrai que quand j'avais dix-sept ans, il n'y avait pas le taux de chômage qu'il y a aujourd'hui.

Cependant, je crois qu'un môme de dix-sept ans qui veut réussir, qui a le courage de se lever à cinq heures du matin et de se coucher à minuit, de faire tous les petits boulots ingrats mais nécessaires pour percer professionnellement, a une grande chance de réussir. Ce n'est pas un engagement d'ancien combattant ! Je suis sûr qu'il y a aujourd'hui plein de gosses qui refusent de se lever tôt et de faire des petits boulots, par exemple balayer les rues, car ils se disent: « Ces emplois minables ne sont pas pour moi. » À mes débuts, j'ai été coursier, je nettoyais les avions à l'Aéroport d'Orly... À dix-huit ans, je touchais le SMIC -salaire minimum-, mais j'étais très heureux de gagner ainsi ma vie. Je ne peux pas croire qu'on ne confiera pas des responsabilités à un jeune très déterminé à travailler, toujours disponible à l'ouverture des bureaux le matin et à la fermeture le soir. Je n'aime pas tout ce que font les Américains, mais l'histoire du petit gars qui lavait des voitures et qui, quelques années plus tard, est devenu un grand homme d'affaires, ce rêve américain existe. Il peut se réaliser aussi bien en France, au Canada... que n'importe où ailleurs dans le monde. J'en suis sûr.

LVS : Vous étiez allergique à l'école ?

MD : L'école n'a pas su m'intéresser. Au contraire, les appréciations des professeurs — « Absent, même quand il est là », « Ne s'intéresse pas à ce qu'on lui dit. » — m'éloignaient toujours plus de l'école. Quand mes parents ont décidé de me faire rencontrer un psy, à l'âge de 10 ans, le pire est arrivé ! Après avoir rempli des tests auxquels je ne comprenais strictement rien, le bilan est tombé : « Ce n'est pas la peine d'insister: inapte à tout effort intellectuel. À orienter immédiatement vers une profession manuelle. »

Imaginez la tête de mes parents... et mon angoisse de me retrouver dans un établissement éducatif spécialisé.

LVS : La *peopolisation* de la presse écrite vous choque-t-elle ?

MD : Est-ce qu'il faut en vouloir plus aux hommes politiques qu'à la presse d'opinion, qui est devenue également une presse *people* ? Soyons clairs. En 2007, c'est vrai que personne n'a demandé à Nicolas Sarkozy ni à Ségolène Royal d'annoncer publiquement qu'ils avaient des problèmes conjugaux. Ils ont voulu jouer la transparence, après tout pourquoi pas. En faisant ça, la presse d'opinion en a parlé, elle a dopé ses ventes et s'est vite aperçu que les histoires de cœur des hommes politiques intéressaient autant leur lectorat, sinon plus, que les histoires de cœur des grandes stars du showbiz. Depuis, la presse écrite d'opinion s'est engouffrée dans la brèche de la *peopolisation* de façon ininterrompue. Jusqu'où ira cette *peopolisation* de la presse d'opinion ? C'est vrai que la presse d'opinion, qui a souvent donné des leçons aux autres médias, notamment à l'audiovisuel, a poussé le bouchon très loin. Cette presse est aujourd'hui plus people que la presse people ! Il n'y a plus une grande différence entre le *Nouvel Observateur*, *Gala* ou *Paris Match*. Ces hebdomadaires font les mêmes unes. Ce qui est très nouveau. Jusqu'où ça va aller ? Je n'en sais rien.

LVS : Près de cinquante ans non stop de carrière à la télévision, c'est tout un record de longévité. Y a-t-il une « recette Michel Drucker » ?

MD : Je ne sais pas s'il y a un secret. Mon père était comme moi. Il a exercé son beau métier de médecin de campagne jusqu'à l'âge de 80 ans. J'aimerais en faire autant. J'ai le goût des autres. J'ai une vraie passion pour le contact avec les gens. J'adore voir les gens, m'intéresser à eux, qu'ils soient célèbres ou pas. Je peux rester trois heures avec un clochard, et ça me passionne beaucoup plus que passer deux heures en compagnie de Michel Sardou pour la énième fois. J'ai peut-être aussi une vitalité et une énergie supérieures à la moyenne, que j'ai héritées de mes parents. Plus je travaille, plus mon énergie se renouvelle. Ce qui est sûr, c'est que je veux mourir en bonne santé, en faisant mon métier, pas dans mon lit !

Elias Levy

Le maillon faible

Je le confesse, parfois j'ai du mal à suivre notre communauté. Suis-je le seul ? Suis-je également seul à penser qu'il y a la Communauté « d'en haut » et celle « d'en bas » ? Celle des leaders nommés ou cooptés, et des professionnels qui consacrent temps et énergie à dynamiser nos Institutions, et l'autre : nous autres. Ce *nous autres* étant lui-même clivé. D'un côté, il y a les affiliés, ce qu'on appelle communément la Communauté organisée. Pour faire court, disons que les affiliés participent aux manifestations communautaires – qu'elles soient artistiques ou cultuelles –, sont abonnés à LVS, scolarisent leurs enfants dans l'un des établissements scolaires du réseau des écoles juives et les inscrivent dans l'un des camps de vacances de la Communauté, et théoriquement, *pledgent* à la division séfarade de l'appel juif unifié. Et puis, il y a les « autres » : la grande majorité; celle des non-affiliés. Par choix ou par manque d'identification avec les institutions, ils sont absents des synagogues et des centres communautaires, et leur progéniture fréquente l'école publique ou l'école privée laïque.

Après un demi-siècle à Montréal, notre Communauté, polymorphe, se compose maintenant de banlieusards et de citadins, d'affiliés, de non-affiliés, d'orthodoxes - toutes chapelles confondues - de traditionalistes, de laïcs et d'athées, de sionistes, d'antis, de pro-palestiniens, de ceux qui s'en foutent ou ne sont pas décidés, de rupins gagnant plus de 42 000 $, de ceux qui peinent à boucler leurs fins de mois et ceux qui sont dans la mouise, de Francos, d'Anglos, d'Allos, sans oublier ceux de la « zone espagnole », de primo-migrants, de néo-québécois et/ou canadiens de souche, tous Montréalais d'adoption, de nostalgiques de la mythique *convivencia*, de ceux qui ont coupé les ponts, d'hétéros et de LGBT. J'en oublie sans doute et, histoire d'avoir une bonne raison de prendre deux aspirines, j'attire votre attention sur le fait que ces déclinaisons, loin d'être exclusives, peuvent se combiner. Tout ça pour dire que, malgré la détermination de nos leaders à vouloir sonder nos cœurs et nos reins, et même avec une planification stratégique des plus sophistiquées, force est de reconnaître que c'est casse gueule, pour ne pas dire impossible, de répondre aux besoins de tous et chacun. Si gouverner c'est choisir, alors la Communauté a opté.

Côté Dat, disons que nous sommes assez bien pourvus en *Batei-Knesset, Kollelim, Midrashot* et *Rabanim*. Certains diront que c'en est même trop. Sauf exception, il est vrai que bon nombre de nos synagogues en arrachent, sont déficitaires ou à deux doigts du dépôt de bilan. Il n'empêche que les Séfs, dès qu'ils sont une dizaine, éprouvent le besoin pressant d'ouvrir une shul qui leur ressemble. Fouille-moi pourquoi. C'est comme ce yid retrouvé seul sur une île déserte. En plus de sa cabane, il avait construit deux synas, dont une où il refusait d'y mettre les pieds ! Ceci dit, à faire la tournée du Montréal « complet noir, Borsalino et redingote », pour qui veut prier et étudier, il y en a pour tous les goûts, intérêts, tendances, niveaux et rites. Des penseurs, auteurs et *Mekoubalim* Séfarades, et ils sont nombreux; à ceux de la *Hassidout*, ce n'est pas ça qui manque, des Litvak, Lithuaniens et autres *Mitnagdim*, en passant par les curieux du Zohar et de l'ésotérisme kabbalistique, les adeptes du Rav Kook (Z"L), les Habbadnikims, dépositaires-passeurs des enseignements du Shneerson (Z"L) ou encore, les anciens élèves de Manitou (Z"L), sans oublier l'Alpha-Béta pour Baalei et *Khozrei Bi Tshouva* ni les nombreux sites Web T*orah on click*; il est possible d'étudier et prier à toute heure du jour et de la nuit, pour qui veut. Pour compléter le tableau, en autant que ce soit possible, je ne peux faire l'impasse sur l'expansion des *Mikvaot*, l'institut séfarade pour futurs Dayanim ainsi que le dernier-né dans la famille de la certification de la *cacherout*. En un mot : nous sommes blindés. À la fin de ce paragraphe, chers lecteurs, dites « Grâce à D.ieu. »

Question affaires sociales, même si, à l'image du tonneau des Danaïdes ou du rocher de Sisyphe, ce ne sera jamais totalement satisfaisant et toujours à recommencer; la Communauté ne peut baisser les bras et a le devoir moral et éthique, au nom de la dignité humaine, de la justice et de la solidarité, de poursuivre et d'intensifier son œuvre admirable auprès des plus démunis. D'autant que, au plan économique, l'avenir ne se présente pas sous son meilleur jour. Il faut donc que la Communauté, malgré ses remarquables initiatives, fasse preuve d'inventivité et redouble d'efforts pour que notre tissu social ne s'effiloche pas davantage. Il en va de même pour nos aînés. En tenant compte de l'espérance de vie à la hausse, ils seront plus nombreux et en meilleure santé, au cours des prochaines années, à se prévaloir de services communautaires tout azimut : bien-être, sports, loisirs, culture, alimentation, maintien à domicile, logements adaptés, réseaux sociaux et intergénérationnels, etc. Après

Opinions
sans frontières

la revanche des berceaux, nous nous apprêtons à vivre celle des têtes grises. À nos leaders, visionnaires, experts en planification stratégique, intervenants et spécialistes en gérontologie de prévoir un plan de match multi-task pour la prochaine décennie. J'avoue avoir une pensée égoïste, car, tout comme vous, chers lecteurs, j'avance en âge.

Pour ce qui est de la culture, là encore, la Communauté a fait son lit avec ses festivals récurrents multi facettes, ses manifestations ad-hoc et, depuis quelques années, avec l'heureuse initiative du Centre Aleph. Bon, d'accord, le sujet est *touchy* et ne fait guère l'unanimité. Pour plusieurs, ce ne sera jamais assez. Pour certains, c'est encore trop et pour d'autres, c'est soit trop folklo-ghetto et insuffisamment ouvert sur la société québécoise, soit trop élitiste, pour intellos ou gens friqués, trop populiste et racoleur, réchauffé, déjà vu, etc. Bref, personne n'a tort et tout le monde a raison. Ça me fait penser à ce rabbin qui entend les récriminations du mari se plaignant de son épouse jamais contente, toujours bougonne, passant ses journées à râler pour un oui, pour un non, pour tout ou rien. À la fin de l'entretien, le rabbin reconnaît que le vaillant époux a raison de se plaindre. Le lendemain, c'est au tour de la femme à demander audience pour se lamenter de son mari qui n'en fout pas une rame, n'est jamais présent, trop occupé à étudier *Mishna* et *Guémara*, pendant qu'elle se tape tout le boulot, de la tambouille aux lessives, prend soin de leurs onze chiards et se coltine, en plus des devoirs scolaires, les devoirs conjugaux. Au sortir de cette rencontre, le rabbin emphatique, n'a d'autre choix que de lui donner raison. C'est alors que la *rebbetzin* tance vertement son rabbin de mari et lui demande s'il n'est pas gêné de donner raison tant à Monsieur qu'à Madame. Après quelques secondes de réflexion, celui-ci de lui répondre tendrement *Mamélé, toi aussi, tu as raison*. Chers lecteurs, si vous aussi, vous pensez avoir raison, adressez donc vos suggestions, commentaires, doléances ou récriminations aux personnes concernées.

Côté éducation juive, j'entends vos réactions épidermiques et vos commentaires lapidaires : *Écoles pour riches; usines à barbus; c'est du bourrage de crâne; bof; ce n'est pas assez religieux; fabriques d'Ashkés; c'est trop exigeant; écoles ghetto; aucun service.* C'est bon, j'ai compris. Avant de mettre les choses à plat, mettons-les au clair et reconnaissons que l'École idéale, sensée nous ressembler en tous points, celle-là même de notre enfance/adolescence, la Républicaine laïque ou celle de l'Alliance (*Ya Raskha*), n'existe tout simplement pas. Au mieux, et là, je m'adresse aux affiliés, vous avez le choix parmi celles de l'Association des écoles juives. D'accord, certains argueront que c'est un non-choix, car trop ci; insuffisamment ça; trop cher; pour le même prix c'est mieux ailleurs; pas mon milieu. Ca ne va pas recommencer !

Au moins, reconnaissez, vous qui avez opté pour l'école juive, et même si ce n'est pas le Pérou, que nous ne sommes pas si mal lotis entre l'école Séfarade francophone traditionnaliste ou orthodoxe et les sections françaises des écoles anglophones, pour ceux soumis à la loi 101. Pour les autres, le choix est encore plus large et couvre tout le spectre des niveaux d'observance et de pratiques religieuses. Bref, l'un dans l'autre, le réseau des écoles juives reflète et répond assez bien aux différents courants du judaïsme montréalais. Reconnaissons également cet engagement communautaire à l'effet que l'éducation juive se doit d'être accessible au plus grand nombre et ne saurait être refusée par une question de fric. Cet engagement, qui ne s'est jamais défaussé, se traduit par une augmentation du nombre de bourses pour un nombre toujours croissant de parents qui optent pour l'éducation juive.

Quant aux non-affiliés ma foi, leurs options sont encore plus vastes. De l'école publique gratos, aux écoles internationales gratuites aussi, mais qui sélectionnent, à celles non subventionnées pour les mieux nantis, en passant par les privées laïques subventionnées, les alternatives ou celles offrant des programmes particuliers; ce ne sont pas les écoles qui manquent. Pour clore, temporairement, ce chapitre, disons que de la maternelle à la fin du secondaire, la Communauté tire assez bien son épingle du jeu, à voir les cohortes de diplômés, formés dans ses écoles et qui excellent dans tous les domaines. Sans doute peut-elle faire mieux encore. Si j'avais à noter son bulletin, j'écrirais quelque chose du genre *élève travailleur faisant preuve d'efforts constants. Il y a cependant place à amélioration.* Mais je ne suis pas prof.

À propos d'éducation, c'est plutôt du côté de l'éducation non-formelle et socio-récréative que le ciel est variable. Avec les initiatives telles que les programmes de formation pour futurs leaders communautaires, l'ouverture du *Cercle*, club privé pour jeunes professionnels, et les tournois caritatifs pour sportifs philanthropes, la continuité semble assurée. Du moins, à court terme. Il y a là un vivier de jeunes adultes bien insérés dans la vie active, prêts à prendre la relève, dès que les anciens seront disposés à céder leurs places. À mes yeux, ce qui fait la principale originalité de ces initiatives, c'est que, outre l'engagement communautaire et le don de soi, elles ont également l'insigne avantage de mettre en présence des jeunes hommes et femmes, bien sous tout rapports et plus, si affinités... Avec un indice de fécondité oscillant entre 1.2 et 1.4, si on ne veut pas décliner trop rapidement, il nous faut une flopée de nouveaux nés. Je souscris donc pleinement à de telles initiatives.

Par contre, quand je pense aux 18-25 ans, le temps se gâte et mon optimisme en prend pour son rhume. Si la vitalité d'une communauté se mesure à son maillon le plus faible,

alors il y a de quoi se faire du mouron. En effet, tant qu'ils sont dans le système scolaire, nos jeunes sont encadrés, ont un réseau et participent à toute une série d'activités et d'évènements. Par contre, une fois rendus au CEGEP et à l'université, la situation est toute autre. En gros, ils sont atomisés, isolés et livrés à eux-mêmes. Croyez-moi, je n'ai rien du nostalgique, mais il n'y a pas si longtemps, le District du CCJ et le Centre Hillel tournaient à plein régime, à tel point qu'il fallait sortir notre progéniture à coups de pompe dans le train pour les asseoir à leur table de travail en période d'examens. D'accord, autres temps, autres mœurs. Dépassé, n'ayant su s'adapter, le District est mort et enterré. Quant au Centre Hillel, après avoir été ces dernières années sous respirateur artificiel, il vient de fusionner avec *Hillel House*, par souci d'économie semble-t-il. Quelles qu'en soient les raisons, il n'y a rien, aucune structure spécifique pour nos cégépiens et étudiants. Ne parlons même pas d'une quelconque présence d'Israël sur les campus, où quasi plus personne n'ose défendre le point de vue sioniste. Là encore, c'est le désert, hélas depuis longtemps. Bref, on rapetisse, on se restreint et finissons par disparaître. N'allons pas nous étonner de la place de plus en plus grande qu'occupent les *Israël Apartheid week* et autres mouvements de boycott.

À entendre les parents, affiliés ou non, en matière de lieux, d'activités et de prise en charge communautaire, c'est le trou noir pour les 18-25 ans. Prêtons l'oreille et écoutons ce qu'ils ont à dire : « Rien n'est proposé par notre Communauté, ni lieu de rencontres ni activités, rien. Le cas de ma fille et de ses amis est pathétique. Ils traînent dans les parcs en été et, en hiver dans les maisons : ils s'emmerdent à l'année longue. Mon fils passe son temps à texter, affalé dans un fauteuil, quand il n'est pas en train de jouer en ligne; heureusement qu'il y a les Shabbatons organisés par les Ashkénazes. Après le secondaire, nos jeunes sont livrés à eux-mêmes, sans parler de ceux irrémédiablement perdus. Nos leaders sont préoccupés par leur image. La jeunesse, ce n'est pas un business, mais un investissement. La Communauté a troqué nos jeunes pour des tournois de golf et le Festival Séfarade. On nous avait consultés et fait des promesses, mais il ne s'est rien passé. »

Parole d'honneur, il n'y a rien de trafiqué dans ces propos rapportés. Rencontrés dans la rue, au supermarché, à la pharmacie, au cinéma ou à l'occasion d'une *Simha*, je retrouve des pères et des mères, perdus de vue depuis des lustres, et après avoir épuisé les banalités d'usage : « ça va et toi, ça va ? », nous nous enquérons de nos enfants, de ce qu'ils deviennent, de leurs études et fréquentations. Immanquablement, nos échanges finissent par aboutir sur la Communauté. Va savoir pourquoi ils me prennent pour le mur des lamentations, pensant que je travaille toujours dans la Communauté, alors que je l'ai quittée il y a plus de vingt-cinq ans : « Dis-le à nos dirigeants, dis-leur qu'ils sont en train de maganer toute une génération et mettent en péril notre avenir à nous tous ! » Voilà, c'est fait.

Sans être un inconditionnel des rendez-vous au sommet et autres grand-messes, il me semble cependant que nous sommes mûrs pour une bonne réflexion collective au sujet de l'avenir de notre jeunesse et du nôtre. Ça fait longtemps que nous n'avons pas mené un tel chantier. Bien sûr, des rencontres et des échanges ont eu lieu, le plus souvent derrière des portes closes, entre spécialistes, professionnels et quelques jeunes, à la demande expresse de parents inquiets. Mais les décisions ne sont pas forcément connues du plus grand nombre ou sont restées sans suite.

Oui, je crois sincèrement que nous sommes dus pour des états généraux, pour brosser l'état des lieux et se doter d'un sérieux plan de match pour les années à venir. Ces états généraux devront être précédés d'un vaste sondage téléphonique ou d'un envoi massif, histoire d'inciter les quelque dix-sept mille Séfs à participer et faire entendre leurs voix. Quelques questions en vrac pour titiller votre intérêt ? Quand aujourd'hui on parle des Séfarades de 18-25 ans, de qui parle-t-on ? Quel est leur profil ? Combien sont-ils parmi les affiliés et les non-affiliés ? Quels sont les liens entre eux et la Communauté ? Se reconnaissent-ils encore dans son organisation, ses structures et ses services ? S'il y a des services, les utilisent-ils et comment les améliorer ? Quels sont les irritants, écueils ou obstacles à leur participation ? Quels liens à tisser ou à retisser entre la Communauté et eux ? Ces jeunes seraient-ils plus juifs et moins séfarades, ou assimilés ? Bon, j'arrête ici, car ce n'est certes pas à moi à dire quoi faire. Un dernier mot cependant, égoïste, je le concède. Ne pas prendre soin de nos jeunes aujourd'hui, c'est courir le risque qu'ils nous abandonnent demain. Où seront-ils, le moment venu de dire *Kaddish* ? À bon entendeur…

Maurice Chalom

L'avenir géopolitique de l'Iran se joue aujourd'hui en Syrie

Dans l'équation complexe générée par le « printemps arabe », l'une des grandes inconnues demeure l'impact qu'elle a pu avoir sur la République islamique d'Iran et sa politique régionale. Cet impact est particulièrement difficile à déterminer.

Quelques avantages

De prime abord, on pourrait être tenté de dire que le remodelage géopolitique du monde arabe a accru la marge de manœuvre de Téhéran. Comment ? En créant une diversion par rapport au programme nucléaire iranien; en éliminant ou en affaiblissant des adversaires farouches du régime islamique comme Moubarak ou Saleh; en favorisant le « réveil islamique » et l'éclosion d'états organisés autour de la charia ou, encore, en élargissant le « terrain de jeu » des Gardiens à des pays comme le Bahreïn, le Yémen, l'Égypte ou le Soudan.

Surtout, selon les dirigeants islamiques, le « printemps arabe » a eu pour principal effet de mettre à mal les principaux ennemis de l'Iran : Israël, les pétromonarchies du Golfe et les États-Unis. Pour eux, Israël fait face à d'importants défis stratégiques comme la détérioration des relations avec d'anciens partenaires comme la Turquie ou l'Égypte et la remise en cause de l'appui indéfectible de Washington. Selon Téhéran, le « printemps arabe » a également ébranlé l'Arabie Saoudite, affaibli l'alliance du GCC et le réseau pro-saoudien autrefois constitué par des pays qui, comme l'Égypte et la Tunisie, semblent désormais naviguer sur une nouvelle trajectoire. Enfin, les Iraniens sont persuadés que le « printemps arabe » est l'occasion de remettre en cause le leadership régional d'une superpuissance américaine épuisée économiquement, militairement et diplomatiquement. Selon eux, les tensions croissantes entre Washington et leurs alliés israéliens et saoudiens sont la preuve d'un retrait stratégique majeur annonçant l'avènement d'un nouvel ordre régional plus favorable aux intérêts iraniens.

Le revers de la médaille

Mais, malgré ces avantages immédiats et indéniables, les effets à plus long terme du « printemps arabe » pourraient s'avérer plus néfastes qu'escomptés pour la république islamique. Dans un Moyen-Orient réformé, le régime des mollahs pourrait perdre son statut exceptionnel de phare du monde musulman ou de seul champion de la rue arabe. Pour beaucoup d'observateurs, l'influence iranienne est déjà sur le déclin : Il y a quelques années, l'Iran et le Hezbollah étaient acclamés comme les héros de la lutte anti-impérialiste et antisioniste. Aujourd'hui, personne n'évoque plus le « modèle iranien » davantage assimilé aux systèmes autoritaires. Il y a aussi la dégradation de la situation du précieux allié syrien, l'encerclement stratégique et l'isolement diplomatique croissant du système pro-iranien. À la lumière de tous ces éléments, l'Iran apparaît, une nouvelle fois dans son histoire, comme le seul État chiite et persan dans une région majoritairement sunnite et arabe.

L'enjeu syrien : deux camps rivaux

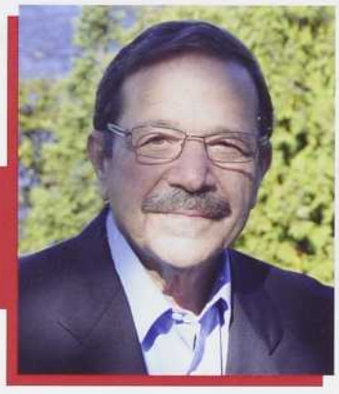
De fait, l'avenir géopolitique de l'Iran se joue aujourd'hui en Syrie. Ce pays constitue un enjeu stratégique qui a, pour ainsi dire, toujours été convoité par les puissances impériales occidentales, ottomanes, arabes, perses et russes. Deux camps adverses s'opposent sur la question syrienne : d'un côté, une coalition disparate formée par les États-Unis, les Européens, Israël, la Turquie, les monarchies du Golfe autour desquelles gravitent les islamistes et Al-Qaeda. De l'autre, un bloc anti-occidental composé par la Russie, la Chine, l'Iran, la Syrie, le Hezbollah et leurs alliés régionaux, parmi lesquels l'Irak de Maleki. La coalition anti-iranienne est beaucoup plus hétérogène dans la mesure où ses membres sont motivés par des agendas très divers et souvent contradictoires. À la tête de cette coalition, un peu malgré elles, les chancelleries occidentales abordent la crise syrienne à reculons. D'abord, les Américains et les Européens qui continuent à rêver d'un « Grand Moyen-Orient démocratique » tout en sachant que la démocratie n'intéresse véritablement qu'une poignée d'intellectuels et d'exilés syriens et tout en craignant que ceux qui remplaceront Béchir El-Assad ne seront pas beaucoup plus démocratiques que lui. Aux côtés des occidentaux, les Israéliens aussi ne cachent pas leur plaisir de voir se disloquer l'alliance pro-iranienne. Mais Israël n'a paradoxalement pas intérêt au départ du dictateur de Damas qui pourrait provoquer une radicalisation et une déstabilisation de la région.

Derrière les Occidentaux, les puissances sunnites sont beaucoup plus résolues à provoquer la chute de Béchir El-Assad. Le Qatar, l'Arabie Saoudite et les monarchies du Golfe veulent profiter de la crise syrienne pour « casser l'axe chiite. » C'est d'ailleurs avec zèle que ces pétromonarchies apportent leur soutien autant diplomatique, financier que logistique à la rébellion syrienne : le Qatar soutenant les frères musulmans tandis que, fidèle à elle-même, l'Arabie Saoudite privilégie les Salafistes. De son côté, la Turquie affiche de plus en plus clairement son ambition de restaurer une forme d'autorité néo-ottomane sur le Moyen-Orient. Aux dires mêmes de son vibrant ministre des affaires étrangères, Mehmet Davutoglu, c'est l'occasion pour la Turquie de s'affirmer comme une « puissance centrale » sur l'échiquier régional en s'appuyant sur l'attraction de son « Islamisme Light », de son modèle économique performant et d'une diplomatie particulièrement fructueuse mais aussi, comme l'ont démontré les tirs de l'artillerie turque sur le territoire syrien, sur ses attributs de puissance brute. Le caractère extrêmement hétéroclite de cette coalition anti-chiite se reflète d'ailleurs sur le terrain par l'extrême division de la rébellion syrienne.

La survie du régime islamique

Face à cette coalition disparate se dresse un « bloc anti-occidental » beaucoup plus cohérent dont les membres convergent sur la nécessité de maintenir le statu-quo régional. Pékin et Moscou s'accordent sur la volonté de voir émerger un système multipolaire échappant à l'influence exclusive des occidentaux. Pour la Russie, c'est aussi l'occasion d'enterrer Yalta, de reprendre pied au Moyen-Orient et de poursuivre son vieux rêve d'accès aux mers du Sud. En faisant blocage au conseil de sécurité de l'ONU, Pékin et Moscou servent leurs intérêts mais aussi ceux de la République islamique. Pour Téhéran, le maintien du verrou syrien est tout simplement une question de survie. C'est pourquoi l'Iran soutient sans compter son allié Alawite en déployant notamment ses Gardiens et sa force al-Quds jusque dans l'état-major du président Assad. Si la coalition anti-iranienne offre à l'Iran l'occasion de se réaffirmer à nouveau comme le véritable champion de la lutte anti-impérialiste, elle semble néanmoins résolue à « résoudre le problème iranien » une fois pour toutes. De l'issue de la crise syrienne dépend donc l'avenir de la République islamique mais aussi celui du complexe de sécurité moyen-oriental dans son ensemble.

Pierre Cyril Pahlavi



Une paix introuvable

À chaque fois qu'Israël décide de riposter à une agression, comme ce fut le cas récemment contre le Hamas et ses brigades terroristes qui lançaient depuis des mois roquettes et missiles sur des populations civiles, à chaque fois donc qu'Israël prend des mesures pour assurer la protection de ses citoyens, les idiots utiles de la médiocratie et de l'intelligentsia occidentales s'indignent devant la réplique de Tsahal, toujours jugée disproportionnée, et gémissent sur la paix toujours inatteignable dans cette région du Monde.

Admettons d'ailleurs que la question se pose : la paix entre l'État juif et les Palestiniens (Hamas, Fatah, Autorité Palestinienne) est-elle possible ? Est-elle atteignable… ou carrément introuvable ? En Occident (et donc au Québec aussi), l'affabulation qui prévaut dans les esprits et dans les doctes analyses des experts patentés peut se décrire ainsi : le Palestinien incarne à merveille la victime opprimée et l'État d'Israël, lui, porte la défroque de l'oppresseur sanguinaire.

On peut accoler à cette trame narrative bien des péripéties, mais l'essentiel, c'est cette inversion du réel dans laquelle, comme dans la dernière confrontation, l'agresseur (le Hamas) se mue en agressé et l'agressé (le peuple juif) se métamorphose en agresseur.

Comment un tel scénario peut-il trouver preneur, alors que, depuis la naissance d'Israël en 1948 jusqu'à nos jours, le monde arabo-musulman n'a poursuivi qu'un seul objectif : anéantir l'État hébreu et jeter les Juifs à la mer, « effacer Israël de la page du temps », pour le dire comme le nazislamiste iranien Ahmadinijad ?

Il ne faut pas oublier cependant que cet antisémitisme arabo-musulman n'est pas né en même temps que l'État d'Israël. Il existait déjà. Il faut à cet égard se rappeler le rôle infâme et crapuleux joué avant et pendant la 2e Guerre Mondiale par le grand Mufti de Jérusalem, Hadj Amin el Husseini, qui rejoignit Hitler en 1941 après avoir organisé un coup d'État pro nazi en Irak. Le coup d'État échoua, mais Husseini eut quand même le temps de déclencher le massacre des Juifs de Bagdad. À Berlin, anticipant une victoire de Rommel en Afrique, Husseini concocta avec Himler un plan d'extermination des Juifs du monde arabe (800 000) et des Juifs établis en Terre d'Israël (près de 500 000).

Par conséquent, avant même que naisse l'État d'Israël, la haine des Juifs avait déjà trouvé un terreau fertile dans tout le monde musulman.

Et à partir de la naissance d'Israël, cette haine des Juifs, cet antisémitisme arabo-musulman, devint le fondement et la motivation de toutes les actions entreprises par les États arabes environnants.

Ce qui signifie que, lors des guerres de 1948, 1967 et 1973, le but poursuivi par les pays agresseurs (Égypte, Syrie, Jordanie, Irak) était clairement proclamé : anéantir l'État hébreu et chasser (ou les massacrer ?) tous les Juifs du Moyen-Orient.

Mais les armées arabes subirent défaite sur défaite. Alors, à la « guerre classique » succéda le terrorisme. Les attentats suicides meurtriers se multiplièrent. Pour y mettre fin, Israël construisit une clôture de sécurité. Et ce fut ensuite la pluie de roquettes et de missiles lancés à partir de la bande de Gaza transformée en repaire de djihadistes aux obsessions génocidaires.

Au cours de cette série ininterrompue d'actes de guerre et d'attentats terroristes contre Israël, y a-t-il eu des efforts, des tentatives, des démarches en vue d'instaurer une paix durable ?

Bien sûr que si ! D'ailleurs, dès le départ, soit en 1948, Israël était d'accord pour que naisse, en même temps que l'État juif, un second État palestinien. Je dis bien un second, car un premier avait été créé en 1946 et il s'appelait le Royaume Hachémite de Transjordanie. Il était constitué de 80 % du territoire de la Palestine sous mandat britannique. On l'appellera plus tard la Jordanie. Mais le second ne verra jamais le jour parce que ça n'intéressait tout simplement pas les États arabes existants.

En 1993, ce fut les Accords d'Oslo. L'OLP et Israël s'engageaient à renoncer à la violence et à poursuivre des négociations sur la base de la reconnaissance du droit à l'existence de l'État juif.

Les Accords d'Oslo furent, pour Israël, un marché de dupes. L'Autorité Palestinienne fut créée (possible embryon d'un

futur État), mais jamais l'OLP n'a reconnu Israël et n'a jamais renoncé à la violence terroriste. Guy Millière a raison d'écrire que « les Accords d'Oslo ont été une erreur catastrophique qui a coûté la vie à mille-trois-cents Israéliens, sans compter les blessés et les mutilés. »

Et malgré cette mauvaise foi et cette fourberie manifestes de la part de l'OLP, le gouvernement israélien a quand même continué de négocier tout en faisant des concessions majeures.

C'est ainsi qu'Ehoud Barak, alors Premier ministre, a consenti à la cession de 95 % du territoire réclamé par l'Autorité Palestinienne et il a même renoncé à Jérusalem-Est. Clinton joua le rôle du médiateur. Résultat : Arafat refuse et déclenche la 2e Intifada. C'était en 2000.

Ehud Olmert, Premier ministre à la fin des années 2000, donnera lui aussi son accord à des concessions similaires (incluant Jérusalem-Est, ce qui est, soit dit en passant, une concession qu'il ne faudrait plus jamais faire, Jérusalem étant une ville juive indivisible). Elles furent rejetées par Mahmoud Abas, successeur d'Arafat.

Plus de soixante ans plus tard, il faut bien se rendre à l'évidence : les conditions d'une paix durable fondée sur la reconnaissance de l'État d'Israël et des frontières sécuritaires n'ont jamais existé.

L'objectif des organisations palestiniennes est toujours le même : éradiquer l'État d'Israël du Moyen-Orient et en expulser les Juifs par tous le moyens.

Les Palestiniens et tous les escadrons islamo-terroristes sont tellement gorgés de haine envers les Juifs, qu'accepter de reprendre des pourparlers avec de pareils interlocuteurs est une démarche politique nuisible et pernicieuse.

Pour le moment et dans un avenir prévisible, la paix est un objet introuvable, et donc inatteignable.

Israël doit donc poursuivre ses efforts pour assurer le bien-être et la sécurité de ses citoyens. Et cette unique démocratie de toute cette région du monde devrait pouvoir compter sur le soutien indéfectible de l'Occident. À cet égard, la position du gouvernement du Canada est un exemple à suivre. On ne peut pas en dire autant de bien des États occidentaux. L'Europe, en particulier, ne prend pas la juste mesure de l'islamisme, ce nouveau totalitarisme en plein expansion à travers le Monde. Et l'Europe ne prend pas nettement conscience que ce nouveau totalitarisme carbure à la haine des Juifs et de l'Occident.

Et même les États-Unis, sous Obama, ne sont plus les alliés fidèles sur qui Israël pouvait toujours compter. Le Président Obama fait preuve d'une grande complaisance envers les islamistes et exerce de fortes pressions sur Israël pour qu'il multiplie les concessions sans en exiger de la part des Palestiniens.

Oui, la paix est introuvable et inatteignable. Israël a, dans de telles conditions, le devoir de lutter sans faiblir pour exister. Et l'Occident tout entier a le devoir d'être solidaire de ce combat. Ne pas soutenir Israël, c'est se ranger dans le camp de l'obscurantisme, de la haine et de la barbarie. Toute complaisance, toute forme d'apaisement servile et irresponsable à l'égard du totalitarisme islamiste constituent une trahison des valeurs fondatrices et fondamentales de notre civilisation et un angélisme aveugle face à ce que Pierre-André Taguieff appelle « la haine ontologique et planétaire de l'Occident. »

Jacques Brassard
Ancien ministre sous le gouvernement de René Levesque

Abattre, battre, combattre ou débattre ?

Toutes les controverses au Québec se terminent par le même cri de ralliement : « C'est une question de fond qui nécessite un débat de société ! ».

Comment résister à une invitation aussi alléchante pour quiconque a foi en la démocratie délibérative ?

L'éducation, l'identité, la santé, l'avortement, la justice sociale, la langue, les gaz de schiste…autant de questions mises ou remises à l'ordre du jour ces dernières années et qui ont provoqué un appel solennel au débat public, au nom de l'Intérêt Supérieur bien évidement.

Certaines vertus me font penser aux morts : on parle d'elles avec émotion et on chante leurs louanges une fois leur dépouille exposée au salon funéraire, vidée de sa substance.

Ainsi en va-t-il de la délibération publique ces derniers temps : jamais, de mémoire de québécois, on ne se sera autant entredéchiré, alors même que l'expression « débat de société » est sur toutes les lèvres, ceci expliquant peut-être cela, mais rien n'est moins sûr.

J'ai donc décidé d'interroger mon ami Robert (pas celui qui déneige mon entrée, celui qui éclaire ma lanterne).

Débattre : examiner contradictoirement une question avec un ou plusieurs interlocuteurs.

Délibérer : réfléchir sur une décision à prendre; peser le pour et le contre; décider par un débat.

Je cherche dans le même dictionnaire des synonymes que je ne retrouve pas: invective, diabolisation, procès d'intention, salissage, calomnie, personnification, personnalisation.

Le français n'est pas ma langue maternelle mais tout de même… j'étais certaine que …

Et puis zut, au diable le dictionnaire et ses mots savants, écrit par des intellectuels, ces faux culs déconnectés du vrai monde .

Faisons confiance au vécu, au ressenti, à la réalité du terrain; considérons un instant ces mots là comme faisant partie de la même famille que la délibération .

En effet, qui dit que les membres d'une famille doivent s'entendre, se ressembler, partager les mêmes valeurs et poursuivre les mêmes objectifs ?

Et pourquoi l'Injure ne pourrait-elle pas être la fille adoptive du débat contradictoire et invitée à sa table au même titre que ses enfants naturels, à savoir les Faits et les Arguments ?

Et pourquoi l'émotion et la passion devraient-elles s'incliner devant la raison ?

Après tout, l'intelligence émotionnelle n'a-t-elle pas acquis ses lettres de noblesse jusque dans le merveilleux monde du management ?

Mais je m'égare… J'écris ce petit billet d'humeur pour la Voix sépharade alors vous comprendrez mon ironie mes amis, vous qui peut-être étiez venus chercher un peu de réserve, de retenue et de raison dans ce monde des lumières qui a tant fait fantasmer les petits enfants de madame Tazi ou Serfaty, des femmes merveilleuses au grand cœur mais aux glandes lacrymales hypertrophiées.

Mais quand, pourquoi et comment ce peuple québécois réputé pacifique, peu porté sur la polémique, le conflit et la controverse a-t-il basculé dans la foire d'empoigne ?

Il y a eu le « débat » sur les frais de scolarité et celui sur la laïcité, qui ont opposé et opposent encore l'axe du Bien et l'axe du Mal : ne cherchez pas qui est qui, c'est un peu une rhétorique de cour d'école « celui qui le dit c'est celui qui l'est ».

Toute position nuancée se voit acculée à choisir son camp, toujours au nom de l'Intérêt Supérieur, ou accusée de relativisme et de double jeu.

Plus récemment encore, nous avons poussé la magnanimité jusqu'à faire dans la solidarité internationale.

Pendant que nos cousins français s'affairaient à lyncher leur enfant chéri d'hier, Gérard Depardieu, pour crime de haute trahison et de bouffonnerie chronique, nos blogueurs et tweeteurs locaux se sont enflammés , chacun s'arrogeant le droit de lancer sa pierre au scélérat , à l'apostat, au prédateur économique.

C'est un fait : 30 ans de rectitude politique et d'autocensure ont retenu le trop plein mais quand la digue a cédé, ce fut le déluge !

Souvenons-nous des « débats » à la commission Bouchard Taylor… encore que, ce ne fut pas aussi violent qu'on aurait pu le craindre et les dérapages furent plutôt limités dans les circonstances.

Le point culminant fut atteint plus tard, avec la bataille de la laïcité et celle des frais de scolarité : la diabolisation de l'adversaire, pour ne pas dire l'ennemi, sa déshumanisation, la fin justifiant les moyens et l'anonymat du Web élevant les éructations du moindre poltron au rang d'un « j'accuse » de Zola.

Force est de constater que chez nous, on ne lapide pas, monsieur, on lynche! Et on le fait sans discrimination, dans le respect de l'égalité des sexes, nos coups n'épargnant ni les hommes ni les femmes.

Comme si l'on assistait d'un côté au baroud d'honneur d'un système politique et économique en faillite et de l'autre a une mutinerie dont on ne sait trop si elle vise à transformer ce système au profit de tous ou seulement à le renverser à son avantage.

Rachida Azdouz
psychologue

Les défis liés contemporains de la représentation communautaire auprès du public

Qui parle au nom de la communauté ? Cette question est souvent un sujet de discussion parmi les individus s'identifiant à un certain groupe, et cela, indépendamment de leur implication (active ou non) au sein de ce groupe. Il n'est pas rare d'entendre des commentaires sur l'absence de voix qui reflètent correctement le point de vue des membres de « leur » communauté. Lorsque j'ai travaillé pour la communauté juive, les gens me parlaient souvent des divisions qui persistent au sein de la communauté juive. En effet, certains voyaient là un danger puisque l'absence de cohésion dans une communauté était perçue comme pouvant faciliter les choses pour ceux pouvant vouloir tirer avantage de nos différences. D'autres ressentaient une fausse nostalgie envers un passé où la communauté juive était supposément plus unie.

Cette perception d'un manque de cohésion dans la communauté juive contrastait considérablement avec l'image largement répandue à l'extérieur de la communauté que nous sommes très unis et plutôt réticents à l'idée de nous opposer publiquement à nos dirigeants communautaires. À cet égard, plusieurs groupes ont considéré la communauté juive montréalaise comme un modèle à suivre et ont envisagé de reproduire notre cadre institutionnel.

Une emphase trop importante sur la cohésion sociale ou communautaire risque d'étouffer les opinions divergentes, de limiter des débats constructifs, et de nuire à la vie démocratique d'un groupe. Des idées que certains considèrent comme créant de la division dans une communauté sont parfois une source de richesse intellectuelle. Le débat a souvent été une force de la communauté juive dans la prise de décisions réfléchies. Bien entendu, il vient un moment où le débat tire à sa fin et où une décision doit être prise; celle-ci ne fait pas toujours l'unanimité, et certains doivent assumer la responsabilité des conséquences qui en découlent.

La population juive au Québec est diversifiée sur le plan linguistique, ethnique et institutionnel (sans parler des divers degrés de pratique et de croyance religieuse). Ce n'est pas une mince affaire que d'arriver à un consensus sur des sujets complexes qui sont au cœur de débats chargés d'émotions dans la province. Cependant, dans leur désir d'intervenir, les organismes responsables de la défense des intérêts de la communauté en matière d'affaires publiques sont confrontés à des défis considérables. En fait, ces agences et organisations qui livrent des services aux membres de la communauté juive préfèrent présenter leurs préoccupations directement au gouvernement plutôt que de transférer ce rôle à des experts en affaires publiques, c'est-à-dire les lobbyistes communautaires. À tort, le lobbysme est souvent stigmatisé. Il y a une vingtaine d'années, le lobbysme était considéré comme étant un anathème face aux individus préoccupés par le besoin de fournir

de l'aide à ceux la nécessitant. Toutefois, les écoles juives et les établissements de santé sont les mieux placés pour articuler les besoins de leurs étudiants et patients. Ces établissements sont donc moins dépendants des organismes spécialisés en lobbysme qui souvent ne connaissent pas très bien les besoins de la clientèle parce qu'ils ne se trouvent pas sur le terrain.

Au Québec, les individus s'identifiant comme juifs n'ont souvent pas été très présents dans la fonction publique ou dans les sphères décisionnelles du gouvernement provincial. Pour cette raison, les organismes faisant du réseautage pour la communauté ont joué un rôle plus accru dans l'établissement des contacts afin d'aider certaines institutions de la communauté. Ce rôle continu d'évoluer alors qu'il y a de plus en plus d'individus issus de la communauté juive impliqués à plusieurs niveaux dans la prise de décisions gouvernementales. Nombreux observateurs ont été surpris de l'élection d'un membre de la communauté juive à la mairie de Montréal. Bien que le maire de Montréal ne représente pas la communauté, il demeure un de ses ambassadeurs, ou du moins c'est l'avis de nombreux individus.

Il y a eu une redéfinition des structures et du rôle des organismes qui défendent les intérêts publiques communautaires, et ceci, non seulement dans la communauté juive. En réponse, les lobbyistes ont affiné leurs approches et offrent de plus en plus leurs services en tant que porte-paroles des organismes communautaires. Mais la question à savoir qui peut mieux représenter la communauté et ses organismes demeure un défi de taille étant donné son pluralisme institutionnel et la diversité de ses membres.

Les médias sont souvent à la recherche d'individus qui peuvent parler au nom d'une communauté. Un exercice de ce genre occasionne de nombreuses frustrations auprès des journalistes à cause de l'incertitude quant à la voix légitime de la communauté. Par conséquent, les médias se tournent de plus en plus envers des individus ayant des connaissances de ces communautés, indépendamment de leur implication auprès d'associations représentant celles-ci. Les dirigeants de la communauté juive ne sont certainement pas responsables des propos de ces « experts » mais les idées que ceux-ci avancent sont souvent perçues comme représentant la communauté par les lecteurs de journaux et les téléspectateurs. Ceci n'est pas sans conséquences.

Lorsqu'il est question de la défense des droits et des intérêts des communautés au Québec, que ce soit des communautés juives ou autres, une réflexion continue sur le modèle institutionnel le plus approprié ainsi que sur la meilleure façon de desservir les besoins changeants de ces communautés devient une nécessité.

Jack Jedwab

Jack Jedwab a été directeur du Congrès juif canadien pour la région du Québec et il est actuellement directeur général de l'Association d'études canadiennes.

Quand les Juifs se réapproprient leurs textes en Israël…

De la nécessité de la rupture ?

L'étude juive est l'un des commandements centraux de la tradition juive et l'un des secrets de la pérennité d'Israël. Elle s'exprime sous sa version classique par l'étude des textes traditionnels (Torah, Talmud, Midrash, Kabbale, littérature rabbinique diverse). Cet amour de la connaissance, de l'investigation, de la remise en question de l'acquis — ne pas prendre la lettre uniquement pour ce qu'elle est — se transmet aussi de façon séculaire. On pourrait même supposer que cet atavisme singulier — qui définir comme un atavisme intellectuel à l'origine spirituel — ait permis à Freud de penser… la psychanalyse. « Le mode de pensée talmudique ne peut tout de même pas nous avoir subitement quittés », lui écrivait son disciple Karl Abraham, en livrant un exemple de similitude entre la propédeutique talmudique et la pensée freudienne. Et le fait, comme le signifie l'historien Yosef Haim Yeroushalmi que Freud n'ait rien objecté à cette interpellation signifierait probablement qu'il l'ait acceptée[1]. Dans une autre correspondance avec le pasteur Pfister, Freud ajouta : « Pourquoi la psychanalyse n'a-t-elle pas été créée par l'un de tous ces hommes pieux, pourquoi a-t-on attendu que ce fût un juif tout à fait athée ? »[2]. Il y avait donc à la fois la reconnaissance d'une transmission, au chemin visible ou invisible, et la nécessité d'une rupture avec elle afin de faire preuve d'inventivité. Mais lorsque l'héritage ne consiste plus qu'en la rupture, de génération en génération, cette modalité confine alors, au fil du temps, à l'ignorance. Les premiers savaient avec quoi ils rompaient tout en bénéficiant d'une connaissance et d'un art de l'interprétation forgés par l'étude talmudique, les suivants pouvaient encore faire le récit de cette odyssée historique et métaphysique, les derniers ne savent plus que vaguement ou plus du tout de quoi l'on parle… Dans le meilleur des cas, ils sont confrontés à un sentiment de manque qu'ils ne peuvent clairement définir mais qu'ils savent au moins confusément distinguer. Ce sentiment est comme un fil d'Ariane vers le retour aux sources hébraïques. Quant aux autres… ?

Entre l'ignorance et le conservatisme

Et de fait, étrange et cruel paradoxe qu'une Histoire de l'Éducation mériterait de mettre en valeur, Israël est la fois le pays où il y a le plus de *yeshivot* (d'écoles talmudiques) au monde et ce, depuis des siècles, et ou l'ignorance du judaïsme est patente, selon que l'on appartienne à un milieu religieux ou non. Durant toute leur scolarité dans un milieu laïc, un jeune Israélien aura peut-être étudié la Bible du point de vue historique, linguistique ou poétique, — et encore ! — laissant de côté toute l'accumulation de savoir et d'interrogations « mâchées » par des maîtres de siècle en siècle. Mais il ou elle n'aura jamais ouvert un traité talmudique ou n'aura jamais été initié aux arcanes d'un Midrach — ces horizons de la pensée pourtant si essentiels dans l'élaboration d'une identité narrative juive lui seront inconnus —

1 Yosef Haim Yeroushalmi, Le Moïse de Freud, Gallimard, Paris, 1991, p 158.

2 Lettre à O/Pfister du 9.10.1918 cité par Gérard Haddad, L'Enfant illégitime : Sources talmudiques de la psychanalyse, Hachette Littératures, 1981, p 13.

et il ou elle saura si peu de choses sur la tradition juive. Permettez moi un souvenir personnel, il y a des années, de jeunes cousins me voyant allumer les bougies pour l'accueil du shabbat dans un kibboutz rattaché au Mouvement « Hashomer Atsaïr » où vivait ma tante, se sont tournées vers elle pour demander si c'était mon anniversaire… Et pourtant, tous ces pionniers laïcs et sionistes, le plus souvent socialistes, ainsi que leurs descendants auront incarné, à juste titre, durant des décades, les valeurs d'équité sociale, de dévouement et de l'amour de la terre d'Israël telles qu'elles se déploient chez les Prophètes.

A l'inverse, on peut s'étonner que l'abondance de *yeshivot* en Israël ait également parfois un effet pervers… Ce lieu où un être humain se construit dans la confrontation des textes, créé dans le monde majoritairement ultra-orthodoxe, des cohortes d'hommes coupés de la vie citoyenne tant du point de vue de l'éducation séculaire, du travail que de l'armée. Ils vivent souvent dans la pauvreté, survivant grâce à des dons, aux impôts de la société israélienne « at large » et au travail de leurs épouses sur qui repose cette charge familiale… De plus, les prises de positions officielles de ces milieux sur des sujets contemporains comme la démocratie, l'ouverture culturelle, l'égalité des droits des femmes ou des minorités sexuelles, sont souvent rétrogrades et intégristes. Aussi a-t-on envie de dire : tout ça pour ça ?! Ces sociétés d'hommes en noir créent peut-être en interne des modes de vie où le dévouement, les valeurs familiales et la solidarité sont exaltées mais elles vivent de façon repliée voire sectaire. Et cette situation est l'un des enjeux de la société israélienne. Nous assistons ainsi à une triste dichotomie au sein de l'État d'Israël. D'un côté, les laïques ont une connaissance très parcellaire voire nulle de l'étude juive (talmudique ou autre), de l'autre, le monde juif orthodoxe, en particulier ultra orthodoxe, est trop souvent coupé des questions contemporaines ou des investigations de la pensée.

De la conjugaison des savoirs

Bien sûr, il y a toujours eu des personnes voire des institutions pour faire le lien entre ces deux mondes tant d'un point de vue humain que scientifique, artistique ou autre, car loin de s'exclure, ils se nourrissent mutuellement. Les figures importantes du judaïsme depuis les temps talmudiques montrent qu'il est possible et impérieux de conjuguer l'étude talmudique avec les savoirs de ce monde (et une activité professionnelle)…. Médecine, astronomie, philosophie, poésie, théâtre ne sont que quelques exemples des disciplines auxquelles les maîtres du judaïsme ou des quidams se sont appliqués. Ainsi **Mar Samuel** (3ème siècle), docteur de la loi dans le Talmud, médecin et astronome déclarait au sujet de cette dernière connaissance, « que les routes du ciel me sont aussi familières que les rues de Neherdea », la cité où il habitait. Au Moyen-Âge, Maimonide, « l'aigle de la synagogue » comme on le prénomma, était aussi médecin et s'adonnait à la philosophie en particulier celle d'Aristote. Les judaïsmes de l'Âge d'or d'Espagne, de la Renaissance d'Italie ou des Pays Bas illustrent aussi cette conciliation de l'étude juive avec les créations philosophique, poétique ou théâtrale. Et le rabbin Samson Raphaël Hirsch (1808-1888), chantre d'une orthodoxie moderne, mit en évidence l'adage talmudique « yaffé Torah im derech eretz » dont l'une des traductions pourrait être « il est bien de conjuguer la Torah avec les disciplines de ce monde ». Le monde orthodoxe moderne se réclame de cette vision. L'université **Bar Ilan** est un exemple institutionnel de cette conciliation entre l'étude juive et les autres savoirs mais il est insuffisant car il se déploie dans le cadre universitaire. Et l'on sait que la connaissance et la créativité ne peuvent être réduites au cadre académique.

Il existe aussi en Israël des *yeshivot esder*, des écoles talmudiques où les jeunes hommes se partagent durant cinq ans entre l'étude et leur service militaire. Ils viennent du milieu orthodoxe sioniste, étudient, apprennent des métiers, s'intègrent dans la vie israélienne. Cependant, ce milieu sioniste orthodoxe peut aussi charrier des points de vue rétrogrades pour certains de ses représentants, sur les questions de femmes ou les rapports aux non-juifs et est souvent animé politiquement d'une idéologie de droite. Le dévouement et engagement pour le peuple juif de ce courant sioniste orthodoxe n'est pas à remettre en question mais ses membres ne l'ont-ils pas vécu de façon insulaire ? Ils semblent s'être aperçus et de façon abrupte de tout ce qui les séparait de la société israélienne lors du retrait unilatéral de Gaza en 2005. Un défi de dialogue que cette frange de la société israélienne se doit de relever.

Opinions
sans frontières

Les écoles talmudiques pluralistes voire laïques

Conscient de cette fatale dichotomie, — une ignorance du judaïsme en Israël et une dynamique de la création cognitive parfois gelée dans les écoles talmudiques — à l'initiative des un(es) et des autres, se développent en Israël, depuis maintenant presque vingt ans, des lieux d'études, mixtes, ouverts à tout un chacun(e). Se réapproprier les textes juifs traditionnels comme le Talmud et le Midrash en les inscrivant dans un cursus d'apprentissage, d'une part, et d'autre part, en les étudiant de façon ouverte et pluraliste. Tel est le but de ce qu'on appelle en Israël, les *yeshivot* pluralistes voire laïques - un phénomène sociétal qui existe dans l'ensemble du pays, des villes à la campagne comme dans certains « kibboutzim ». Ces écoles talmudiques supérieures réunissent des femmes et des hommes, de plusieurs sensibilités religieuses (orthodoxe, conservative, libérale, etc.) et laïques du judaïsme. Leur but n'est pas de prôner un retour au religieux — ce choix reste personnel — mais d'intégrer l'étude de « l'armoire ou de la bibliothèque des livres juifs » au cœur de la vie de celles et de ceux qui prennent le temps de se réunir pour conjuguer leur découverte du Talmud ou de la Kabbale aux connaissances de ce monde. Le Talmud aux côtés de la poésie, des sciences humaines ou de l'histoire — que demander de plus? Ces lieux divers et en expansion mettent chacun l'emphase sur une caractéristique. Ainsi « Elul » à Jérusalem propose un *beth hamidrach* où trois fois par semaine, un groupe d'hommes et de femmes, planchent toute l'année sur une thématique au travers de divers textes talmudiques et contemporains. Au début de la semaine, les participants reçoivent les passages des textes à étudier, les décortiquent en *havrouta* (compagnonnage d'étude) à deux, trois ou quatre. A la fin de la semaine, au cours d'une grande assemblée générale, chaque groupe partage le fruit de son étude. La « yeshiva laique » à Ein Kerem, un village pittoresque à côté de Jérusalem, a pour but de palier au vide de connaissance en études juives d'un jeune public et de former de façon plus complète les futurs leaders intellectuels et sociaux de la société israélienne. A Tel Aviv, il existe « Alma », orienté dans un premier temps vers les artistes ou intellectuels de la ville. Il a été créée par Ruth Calderon, récemment élue députée sur la liste « Yesh Atid » de Yaïr Lapid qui, en guise de discours inaugural à la Knesset a donné une leçon magistrale de Talmud en insistant sur le fait que tout un chacun(e), à l'instar du titre de cet article, se réapproprie cet héritage de textes juifs. Mais il y aussi « Bina » où des personnes qui n'ont jamais ouvert un Talmud ou un livre de kabbale alors qu'ils vivent en Israël depuis … leur naissance, prennent plaisir à prendre une ou plusieurs heures par semaine pour venir écouter des cours. D'autres lieux se développent dans tout le pays où cette jouissance des textes constitutive d'une identité juive est ainsi partagée, comme « Kolot », « Oranim », ou l'institut « Nigon Halev », situé dans le Kibboutz Nahalal dans la vallée de Jezréel. « Talpiot » à Jérusalem, est une yeshiva pluraliste et égalitaire. Ses enseignants viennent du monde orthodoxe, « conservative » ou autre. Cette *yeshiva* s'applique à étudier les textes et à évaluer la loi juive qui s'élabore à partir d'eux. Alieza Salzberg co-directrice et enseignante à « Talpiot » présente la *yeshiva* comme un lieu où l'on prend du recul par rapport à l'accélération de la vie mais qui arme aussi l'étudiant(e) afin de poursuivre ses réflexions et son engagement dans le monde. Elle insiste sur le fait de ne pas laisser à d'autres, en particulier extrémistes, le soin de régler les questions et défis auxquels sont confrontés les Juifs d'aujourd'hui. Elle développe ainsi surtout l'idée qu'une *yeshiva* a toujours été, au fil des siècles, même si l'immobilisme et le conservatisme la caractérisent trop souvent aujourd'hui, un lieu de réflexions et de créativité qu'elle compare au procédé « R&D » (Recherche et Développement) — recherche systématique de nouvelles connaissances en vue de nouvelles applications — que l'on retrouve dans le monde d'Internet et des nouvelles technologies. C'est-à-dire un laboratoire où de nouvelles applications, à partir d'une sagesse antique, doivent constamment être trouvées.

Dr. Sonia Sarah Lipsyc, directrice de ALEPH

Cet article est paru une première fois sur le site « Judaismes et Questions de société » (http://judaismes.canalblog.com) et reprise dans la lettre du CRIF.

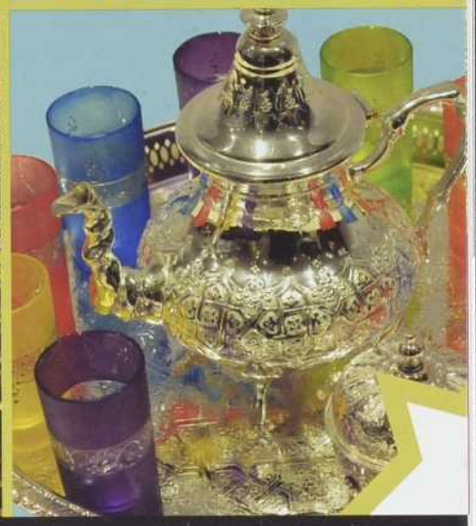
MOROCCOXCHANGE

Collections uniques et originales
Hommes | Femmes | Enfants

- Cadeaux pour toutes occasions
- Ensembles de théières, verres à thé, tajines
- Caftans, Djellabas, Gandouras, Tuniques
- Tenues traditionnelles pour hennés

Jennifer et Benjamin Bitton
514-992-0493 | 514-690-2150

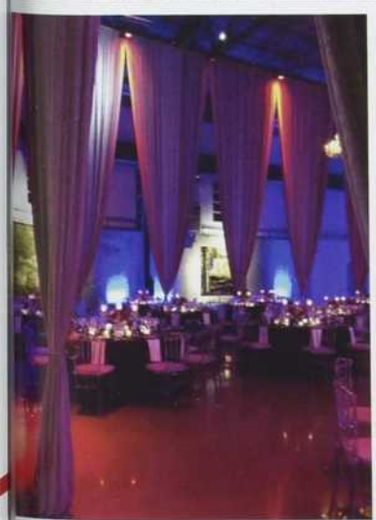
moroccoxchange.com



wave
EVENEMENTS

Situé au cœur de Griffintown,
nos salles de réceptions
accomodront vos événements
de 100 à 800 personnes

5524 St Patrick / Info: 514-765-0425 / 514-622-6999



בס"ד

N.Bouzaglo

Victoria Gift Shop

Set sacs en velour

SPECIAL FORFAIT BAR-MITZVA:

Tefillin, Talith, Sacs

***$360**

Tefillin Cashere de Qualitée

Talith 100% laine

*Offre valable pour un temps limité

5875 Victoria Avenue Tel: 514 738-1414

bouzaglo.com / info@bouzaglo.com

PHARMAPRIX

Pharmacie David Banon et Sarah Rachel Ettedgui

Laboratoire:

Livraison gratuite du lundi au vendredi de 10 h à 17 h et samedi matin
Monitorage de la tension artérielle ambulatoire (MAPA) sur rendez-vous
Large sélection de produits en vente libre et de produits naturels
Mesure du cholestérol sur rendez-vous
Service d'infirmière une fois par semaine
Service de dispills ou dosette

Magasin:

Comptoir de Postes Canada
Section Kosher de sucreries, chocolats et autres
Cartes de souhaits
Photos pour passeport et carte d'assurance-maladie
Points Optimum

Cosmétiques:

Grande galerie beauté nouvellement rénovée
Conseils beauté par cosméticiennes qualifiées
Promotions à l'année longue

5800 Blvd. Cavendis
Cote-Saint-Luc, Q
H4W 2T
Tél: 514-484-846
Fax: 514-484-756

Ouvert 365 jours par anné

Joyeuses fêtes de Pessa

Heures d'ouvertur
8 h à 22 h, lundi au vendre
9 h à 22 h, samedi et dimanch

Venez en magasin ou visitez notre circulaire hebdomadaire pour toutes les promotions en vigue

JOYEUSES FÊTES DE PESSAH

SI VOUS PENSEZ CACHER, PENSEZ IGA

Vous y trouverez toujours :

- le plus grand assortiment
- de produits cachers
- des fruits frais et épiceries fines
- des produits laitiers
- de produits frais de boulangerie

IGA

IGA Schnaidman et Pagano
5800, boul. Cavendish - Côte-Saint-Luc
514 482 4710

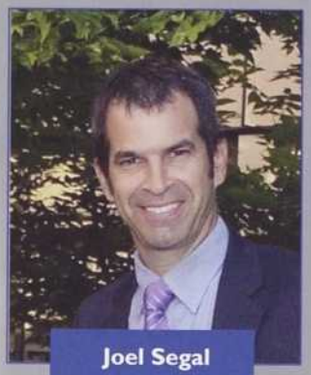
Supermarché Pagano
7151, Côte-Saint-Luc - Montréal
514 486 3254

DECORAPH

RAPHAEL ASSAYAG

HOUPA A PARTIR DE 200$

NAPPES-HOUSSES DE CHAISES-CENTRE DE TABLES
LOUNGES-BAR- RIDEAUX- ECLAIRAGE
VENEZ VISITER NOTRE NOUVEAU SHOWROOM
3817A DE COURTRAI, MONTRÉAL
514-341-3326



Joel Segal

Vie et héritage

Message du président

Le pouvoir des rêves à Pessah

Comme l'a dit Theodore Herzl, « Chacun des actes d'un homme commence par un rêve et se termine par un rêve. »

Ainsi, un rêve en engendre un autre. Notre communauté s'est bâtie sur les rêves de ceux qui désiraient créer un milieu où les uns prennent soin des autres, ainsi que des institutions au service des valeurs juives et de leur épanouissement.

Un bon rêve peut transcender les générations et unir les familles dans une vision commune de l'avenir. Mais il faut saisir le moment opportun pour parler de rêve avec votre famille.

La meilleure occasion est le Séder de Pessah, quand les familles sont réunies autour de la table. Le Talmud va plus loin : « Tout comme on doit se hâter de cuire la matzah de crainte qu'elle ne fermente, on doit se hâter de faire une mitzvah. »

Il n'y a pas de meilleur moment pour poser des questions essentielles : Quelles causes ma famille défend-elle? Quelles sont les valeurs qui nous incitent à donner? Comment créer un héritage pour nos enfants – un héritage qui perpétue notre engagement inébranlable envers nos valeurs juives tout en nourrissant leurs espoirs et leurs rêves philanthropiques?

Écoutez. Observez ce qui se passe quand vos enfants vous parlent de ce qui leur tient à cœur, des causes et institutions qui animent leur passion pour la bienfaisance. Vous pourriez assister à une véritable révélation!

Quel est votre rêve? Que ce soit d'élargir l'accès à l'éducation juive, en soutenant l'avenir d'institutions telles que l'École Maïmonide ou nos synagogues, d'enrichir et de promouvoir la culture juive grâce au Festival Sefarad ou d'assurer le bien-être de nos aînés par l'intermédiaire du Bel Âge et d'autres agences de services, tous ces rêves sont réalisables.

« Tout comme on doit se hâter de cuire la matzah de crainte qu'elle ne fermente, on doit se hâter de faire une mitzvah. »

Talmud

Nous espérons que vous profiterez de cette fête de Pessah pour rêver en famille.

C'est là notre rêve pour notre communauté.

Hag sameach!

Joel Segal est le Président de la Fondation communautaire juive de Montréal. Pour plus d'information au sujet de la philanthropie familiale, visitez : www.jcfmontreal.org.

La page de la Fondation
Mars 2013

nouvelles de LA FONDATION DE LA COMMUNAUTÉ JUIVE DE MONTRÉAL

Préparer l'avenir... aujourd'hui

La philanthropie familiale

Dans la tradition des 4 questions...

Quels espoirs et quels rêves désirez-vous que votre famille entretiennent à travers les générations?

Cette année à Pessah, alors que vous serez réunis avec vos familles autour de la table pour raconter l'histoire de l'exode, entamez une nouvelle conversation aussi pertinente que les 4 questions de la Haggadah et la recherche de l'Afikomen.

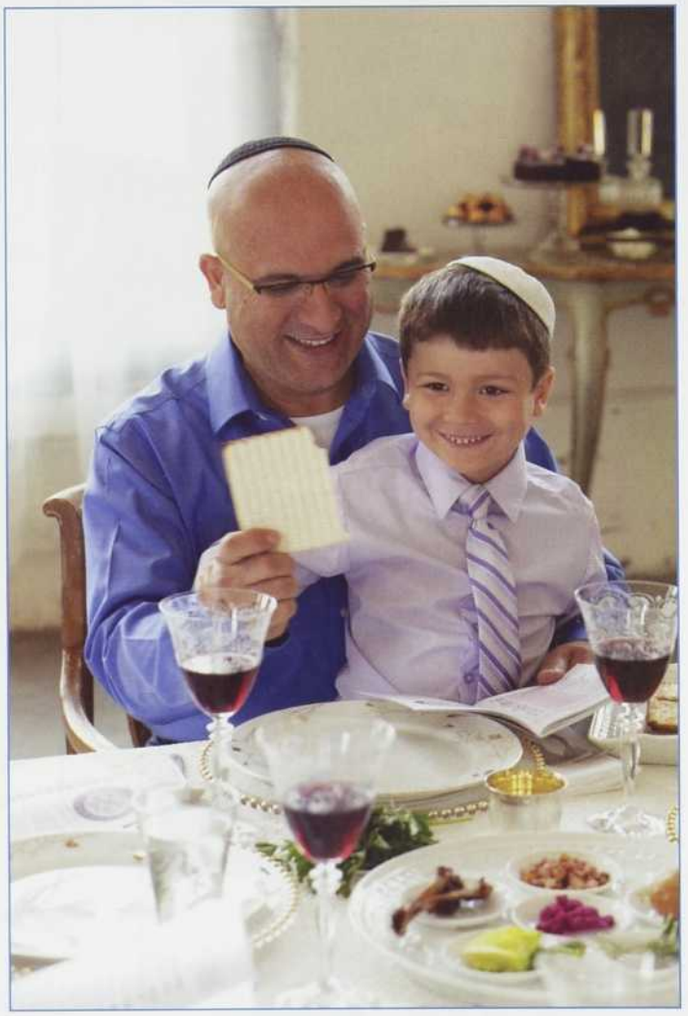
C'est le meilleur moment pour parler avec votre famille de la tzedakah, de vos rêves et de la signification du concept de tikoun olam.

4 autre questions à se poser en famille* :

1. Quelles sont les valeurs que notre famille défend?
2. Qu'est-ce qui pourrait rendre le monde meilleur?
3. Si nous pouvions réparer le monde, quelle serait la première chose par laquelle nous commencerions?
4. Si nous avions 1000 $ à consacrer à la tzedakah, comment dépenserions-nous cet argent?

Comment pouvons-nous concrétiser nos espoirs?

Réalisez votre rêve philanthropique.
Nous vous aiderons à concrétiser vos valeurs et vos rêves pour l'avenir en un riche héritage pour les futures générations.



* Dès la publication JCF « **Pourquoi cette soirée est-elle différente des autres ?... et autres questions destinées aux familles** »
Pour obtenir les exemplaires du dépliant contacter Marlene Gerson.
Plus d'info au sujet de la philanthropie familiale visitez notre site Web : **www.jcfmontreal.org**

Hag sameah!

Préparons notre avenir... aujourd'hui

LA FONDATION COMMUNAUTAIRE JUIVE DE MONTRÉAL
1, Carré Cummings, Montréal, Québec H3W 1M6

CAMPUS

Académie Yéchiva Yavné La clef du succès !

GARÇONS

L'Académie Yéchiva Yavné offre une éducation juive authentique fidèle à la tradition séfarade, à la Torah et aux mitzvot, qui vise à développer l'amour d'Hachem, d'Israël et de la Torah.

Nous offrons un programme complet qui encourage la bonne conduite, cultive la vertu et la émouna, stimule l'étude de notre sainte Torah, un programme qui suscite l'amour du travail bien accompli, qui fait naître l'ambition de la réussite aux plans académique et spirituel. En un mot, le désir de faire toujours mieux, qui confère cette force tranquille qu'est la confiance en soi et en Hachem.

- Approche individualisée selon les besoins de chaque enfant
- Programme de mathématiques et sciences enrichis et haut niveau d'anglais
- Inculquer la rigueur et la richesse de la langue française

INSPIRER..... APPRENDRE..... RÉUSSIR..... POUR BÂTIR L'AVENIR

בס"ד

CAMPUS FILLES

Bienvenue à Yavné **pour une éducation réussie !**

Activités parascolaires :

- Pièces de théâtre
- Chorale
- Équipes de sport
- Spectacles de jeunes talents
- Shabattons
- Voyages en Israël, aux États-Unis, à Québec et Ottawa
- Mélavé malka
- Sorties plein air et éducatives (musées, parlement, électrium...)
- Programme de hessed et engagement communautaire
- Visite dans des bureaux de professionnels pour sensibilisation au choix de carrière (avocats, comptables, médecins....)
- Prix d'excellence "Rambam" qui met en exergue les meilleurs élèves en : guémara et houmach, littérature, math, sciences et robotique
- Divers concours nationaux : dictée PGL, opti-math, pythagore, sciences et technologie, expo-sciences, michna, talmud, histoire juive.
- Musique, arts martiaux (capoeira)
- "École des parents" par le biais de conférences et ateliers donnés par des spécialistes en éducation.
- Offices dirigés par les élèves lors des prières de chabat dans différentes synagogues
- Paracha et chant lithurgique présenté par des élèves tous les lundis et vendredis à Radio Shalom
- Programmes du samedi soir Avot oubanim (étude père-fils) et avot ourabanim (étude père-rabbin)
- Programme de récompenses et privilèges
- Autres

Bourse d'études disponible sur demande

7946 Wavell - CSL
Tél. 514-481-8563
mellul.yavne@videotron.ca

École préscolaire, primaire et secondaire de langue française

YAVNÉ

ישיבה יבנה

RENDEZ NOUS VISITE, VOUS SEREZ ENCHANTÉS DE NOUS DÉCOUVRIR !

CAROLINE BENCHETRIT
QUAND VISION ET TALENT SE RENCONTRENT

Elle a tous les talents en plus d'être jeune et jolie. Peintre, sculpteure, femme d'affaires, Caroline Benchetrit a plus d'une corde à son arc. A l'aube du dévoilement de ses dernières œuvres en bronze, une rencontre pour faire le point sur celle qui touche à tout et qui semble définitivement avoir trouvé son chemin.

LVS : Parlez-nous de votre cheminement, de ce qui vous a poussé vers le monde des arts.

CB : Après un baccalauréat en finance, un MBA de l'université Concordia et des études doctorales en management à l'université McGill, j'ai travaillé dans le monde pharmaceutique en planification stratégique et partenariats. Mais je sentais qu'il y avait autre chose de mieux pour moi dans la vie ! En 1996, j'ai fait un volte-face complet et je me suis lancée en art. De 1996 à 2000, j'ai créé 85 poupées de taille humaine (5 à 6 pieds de haut) en céramique et elles ont fait le tour du monde…

LVS : Pourquoi avoir créé des poupées ? Est-ce le signe d'un attachement à votre enfance ?

CB : Probablement. Dans l'enfance, le monde est irréel, il n'y a pas de règles, on ose être, on existe librement. J'ai traduit cette liberté de se montrer, de se laisser être, d'être authentique : « dare to be » comme on dit en anglais. Mais comme la céramique était un médium qui ne me permettait pas de faire bouger mes poupées, je suis passée à la peinture en l'an 2000.

LVS : Parlez-nous de votre projet actuel.

CB : Je viens de finir une série de bronzes qui s'intitule « The Inner Child Collection ». C'est une série de 4 sculptures de taille humaine qui représentent les différentes facettes des femmes. Mes thèmes sont souvent les mêmes, ils parlent de l'évolution, de l'enfant en soi, du commencement à l'âge adulte, de la peur à l'amour, du monde physique à la « source », de la contrainte à la liberté. C'est aussi un peu mon cheminement personnel. Chaque poupée a été pour moi comme un accouchement mais sans césarienne (rires) !

LVS : Votre lien avec la communauté ?

CB : J'ai un lien très fort avec la communauté. Je suis croyante, pratiquante et je fréquente souvent Chabad. Ces dernières années, j'ai conçu des ateliers de médias mixtes « The Dream Projects » offerts dans des écoles privées à Montréal. J'aimerais beaucoup continuer cette démarche et offrir ces ateliers à des écoles ou à des organisations juives. Le contenu de mon œuvre est imprégné de culture et de religion juive même si cela ne se voit pas à l'œil nu. Je peins les livres de Moïse et suis inspirée par la Torah : « On the way » (of God), « The Book of life », « God created the world » sont quelques titres de mes oeuvres… « It's only the beginning » fait aussi référence aux thèmes spirituels de la Torah.

LVS : On se doute déjà que vous avez de nombreux projets d'avenir…

CB : Mes bronzes vont être lancés au niveau international et vendus aux enchères chez Christie's à New York et je prépare aussi une exposition pour la galerie Monaro ce printemps. Actuellement, on peut voir mes œuvres à la galerie Lydia Monaro au Vieux Montréal et dans la vitrine de la boutique Shayne près du Ritz Carlton sur la rue Sherbrooke. Comme dit mon tableau « Ce n'est que le début » : je serais toujours cette fille à l'écoute de soi et des autres, ouverte à ce que l'univers me propose. ■

www.carolinebenchetrit.com
www.galerielydiamonaro.com

Emanuelle Assor

OLIVIA TAPIERO
UNE JEUNE ET TALENTUEUSE ROMANCIÈRE SÉPHARADE MONTRÉALAISE

Elle n'a que 22 ans, elle étudie la littérature et elle vient de publier son deuxième roman, « Espaces », trois ans après une première publication « Les murs » qui lui a valu le prestigieux Prix Robert Cliche qui récompense l'auteur d'un premier roman. Ses parents, Michelle Ohayon et Bruce Tapiero, sont des médecins bien connus dans notre communauté et elle est la petite-fille de Maryse Ohayon, ancienne présidente de la CSQ.

Olivia Tapiero a bien voulu nous rencontrer pour une entrevue et c'est avec une grande franchise qu'elle a évoqué son expérience dans cet univers romanesque qui est le sien et qui ne reflète en rien, à mon avis, les rêves et les aspirations d'une jeune fille de son âge.

LVS : Quand on est aussi jeune, quels sont les principaux motifs qui poussent à l'écriture ?

OT : En ce qui me concerne, la lecture a toujours constitué un facteur déterminant et je tiens à préciser qu'il ne s'agissait pas de lectures de mon âge mais de lectures d'auteurs, disons, plus « profonds ». Je pense que mes premiers contacts avec les autres se sont établis à travers les ouvrages littéraires plutôt qu'avec les gens.

LVS : Des auteurs particuliers ?

OT : Oui, comme par exemple Virginia Wolfe avec « Mrs Dalloway » et les « Nouvelles » de Jean-Paul Sartre. Des lectures qui, je l'avoue, n'étaient pas faciles pour moi et que j'avais de la peine à comprendre parfois. J'ai écrit également dès mon jeune âge quelques nouvelles pour moi-même, mais finalement il est vrai que si l'on écrit ce n'est jamais pour soi, c'est pour être lu par les autres. Pour mon premier roman, je l'ai écrit en ignorant que je le présenterai pour un prix. Cela a représenté trois mois intensifs d'écriture et un an de travail. Pour ce qui est de ce deuxième roman, j'y ai consacré trois ans d'efforts.

LVS : Dans vos deux romans, les héroïnes apparaissent comme des personnages tourmentés, envahis par le mal de vivre. Comment pouvez-vous à 19 puis à 22 ans, projeter des caractères aussi complexes, voir même autodestructeurs et pour qui l'on ressent plus de compassion que de sympathie ?

OT : Je n'ai point établi de rapprochement entre les deux personnages ; le premier, une jeune anorexique, fait preuve d'une volonté très forte qui la porte en effet à s'autodétruire. Dans ce dernier roman, le personnage de Lola n'est pas assez autodestructeur; elle ne fait par contre que forcer le deuil d'une inconnue et s'accroche à la vie tant bien que mal à travers des paysages. Le regard qu'elle porte sur la vie l'aide en quelque sorte à la traverser de manière très difficile.

LVS : Construisez-vous la trame de vos romans sur la base d'une observation de situations particulières et réelles ou, au contraire, vous laissez-vous guider par votre imagination ?

OT : En ce qui concerne mes deux romans, je peux vous affirmer que les récits ne sortent de nulle part et qu'il n'y a nullement de vécu dans les situations que j'ai essayé de reproduire.

Pour moi, il s'agit avant tout de créer des personnages à partir d'observations, puis de se faufiler dans la peau de ces personnages afin de leur donner une forme de vie. Pour cela, il suffit de regarder les gens autour de nous, qu'ils soient à la terrasse d'un café, dans un métro ou ailleurs, il y a toujours matière à la création en observant d'abord, en prenant du recul ensuite par rapport au monde. C'est à travers des « errances » que l'on arrive à cerner des personnages de roman, des tâtonnements dans le noir en quelque sorte.

LVS : Le mot « errance » est très présent dans votre dernier roman, y a-t-il une raison particulière à cela ?

OT : Oui en effet ; c'est un peu l'univers dans lequel j'évolue, si l'on veut, un monde libre de certitudes. Je trouve par exemple que notre génération n'est pas dans une errance, puisqu'elle évolue par rapport à des objectifs fixés d'avance.

LVS :Pensez-vous que le personnage de Lola dans votre dernier roman, exprime la complexité de ce mal de vivre présent chez une certaine jeunesse actuelle qui cherche ses repères ou est-ce tout simplement un cri de révolte devant ce qu'Albert Camus appelait l'absurdité de la condition humaine ?

OT : J'ai plus voulu aller vers cette absurdité camusienne face au destin de l'homme obsédé par l'inexorabilité de la mort plutôt que d'analyser les états d'âme de la jeunesse actuelle.

LVS : Pensez-vous dans vos prochains romans - car je suis sûr qu'il y en aura d'autres - vous mettrez en lumière des personnages plus optimistes ?

OT : Absolument pas. Par contre, je peux vous dévoiler que se seront des personnages avec un pessimisme différent, des personnages un peu hors du monde, désespérants et qui se sentiront en décalage par rapport à leur propre existence.

LVS : Pensez-vous en tant que jeune romancière que l'écriture, à travers son expression, transcende le récit qu'elle sous-tend ?

OT : En ce qui me concerne, l'écriture va au-delà du récit. On n'a pas besoin d'une histoire à raconter, c'est plutôt comment la raconter qui importe. Il faut dépasser le réalisme. ■

Élie Benchetrit

DIVERS

LIONEL PEREZ PREMIER MAIRE SEPHARADE

Lionel J. Perez

Montréalais de naissance, Lionel Perez a toujours été impliqué dans sa communauté. Il a siégé au conseil d'administration de J.F.S (Social and Family Services, actuellement l'Agence Ometz) et siège actuellement au Comité exécutif de la Grande Académie Yeshiva Guedolah. Il est aussi un fervent militant et bénévole de la banque alimentaire MADA, basée à Côte-des- Neiges. En 1989, il a participé au Projet d'action sociale en Israel PASI sous l'égide du regretté James Dahan et a suivi le programme de leadership parrainé par la communauté sépharade du Québec.

Membre du Barreau du Québec, il est titulaire d'un Baccalauréat en droit civil (BCL) de la Faculté de Droit de l'Université de Montréal et d'un diplôme « Juris Doctor » (JD) de la Faculté de Droit de York University à Toronto (LLB).

Avant d'être élu comme conseiller municipal à la Ville de Montréal, Lionel Perez était avocat et co-fondateur de la société canadienne CorporationCentre.ca. Sous sa direction, la CorporationCentre.ca s'est classée pour les compagnies « PROFIT HOT 50 » et « PROFIT 100 », dans le palmarès des entreprises réussissant le mieux, publié tous les ans par les magazines PROFIT, Enterprise et l'Actualité.

Conseiller municipal puis Maire

Lionel Perez a été élu la première fois en 2009 comme conseiller municipal à la Ville de Montréal. De 2009 à 2012, il a été responsable des dossiers environnementaux : la qualité de l'air, l'émissions de gaz à effets de serre, le développement durable dans les commerces, les industries et les institutions, ainsi que la protection de la biodiversité des espaces verts et des milieux naturels. Date importante : le 21 novembre 2012, il est élu en tant que Maire de l'Arrondissement de Côte-des-Neiges-Notre-Dame-de-Grace à la Ville de Montréal. Ceci en fait le premier Sépharade à accéder à ce poste important. Nous lui souhaitons beaucoup de succès dans ses nouvelles fonctions ! ■

Emmanuelle Assor

FÉLICITATIONS À BERTHE BENHAIM

Berthe Benhaim (Mamia)

Quelle belle histoire ! Avoir cent ans est un cadeau de la vie.

100 ans, c'est 36,524 jours, 5217 semaines, 400 saisons,1 SIÈCLE !!!

Comme vous le dites si bien « un geste, une parole, un sourire, ça ne coûte rien. T'as même pas besoin de passer à la caisse ».

Nous nous permettons de partager avec tous nos lecteurs le secret de votre longévité :

« Heureux celui qui ne s'attache qu'à l'essentiel; sa vie se déroulera dans la sérénité. »

Votre famille, vos amis et la communauté vous présentent leurs plus beaux vœux à l'occasion de votre anniversaire.

Que D.ieu vous garde 100 autres années ! ■

Chers amis,

***DESSINE-MOI UNE ÉTOILE** est une soirée spécialement dédiée aux enfants les plus vulnérables de notre communauté, des enfants qui sont confrontés à la pauvreté, la maltraitance et des difficultés d'apprentissage.*

*Soyez des nôtres **le mardi 30 avril à 20 h à la Place-des-Arts**, pour le spectacle Botanica de MOMIX, mettant en vedette une troupe de danse illusionniste américaine.*

*Grâce à votre générosité, **Agence Ometz** pourra améliorer les conditions de vie de ces enfants en leur donnant accès aux services qui les aideront à mener avec résilience une vie saine et à faire briller leur étoile.*

Arlene Abitan
Présidente, Dessine-moi une étoile 2013

Pour billets et video :
www.ometz.ca/etoile
514.342.0000 poste 3470

agence ometz

AURYS
distribution

ENTREPÔT DE COIFFURE
ET DE BEAUTÉ
OUVERT AU PUBLIC
ET AUX COIFFEURS

Mon Platin
PROFESSIONAL

Vous trouverez :
Séchoirs Elchim
et autres marques
Fers plats, Fers à friser
Teintures et produits pour
cheveux d'Italie et d'Israel
Brosses, Peignes, Pinces
Henné Color, Argiles Cattier
et Ghassoul
Vernis Essie, Durcisseur Duri
et d'autres produits

CATTIER
SANOTINT
FarmaVita
dannyco

Ouvert au public et
aux coiffeurs du
Lundi au Vendredi de 9h à 17h
5333, rue Ferrier
Montréal H4P 1M1
Tél. : 514 271-7011

uniprix
40 ANNÉES À LASALLE

LIVRAISON GRATUITE
QUOTIDIENNE
À C.S.L., N.D.G ET MONTRÉAL

SHARON EVA ABITBOL
PHARMACIENNE PROPRIÉTAIRE

NOUS VOUS OFFRONS :

- CONSULTATION EN PHARMACIE
- ÉCHANGES AVEC VOTRE MÉDECIN
- TRANSFERT RAPIDE D'ORDONNANCES
- PRÉPARATION DE PILULIER / DISPILL
- SALLE DE CONSULTATION
- RENOUVELLEMENT DE PRESCRIPTIONS EN LIGNE ET PAR TÉLÉPHONE
- SOINS DE SANTÉ À DOMICILE
- RÉVISION DU DOSSIER PHARMACOLOGIQUE
- SUIVI DE MALADIES CHRONIQUES
- LOCATION DE TIRE-LAIT
- LOCATION DE MAPA POUR MONITORAGE DE TENSION ARTERIELLE

• BUREAU DE POSTE • WESTERN UNION • CARTE OPUS / BILLETS STM • PRODUITS NATURELS
• PHOTOS DE PASSEPORT ET CARTE D'ASSURANCE MALADIE

514 363-4402
aeroplan
2101 Avenue Dollard
Place Newman

« BONJOUR L'ANGOISSE ! »

Alex Fredo

Qui est ce grand garçon chevelu et maigre comme tout ? C'est probablement la question qui a traversé chacune des dames du public du Festival Sefarad 2012 lorsqu'elles m'ont vu entrer la première fois sur scène pour présenter les soirées…

C'est sûrement pour cette raison (je parle du côté maigre) qu'à la fin de certains spectacles, je me faisais inviter à manger pour Shabbat…

Je m'appelle Alex Fredo et j'ai eu l'honneur de présenter le Festival Séfarad de Montréal 2012. Je m'en suis même vanté ! Quand je sortais dans les bars je disais aux filles « Tu sais que tu as devant toi l'animateur du Festival Séfarad ? » et elles me répondaient « C'est quoi le Festival Séfarad ? » alors pour me rattraper et sans mentir je disais « Je suis aussi l'animateur des P'tites anecdotes, une émission humoristique sur Radio Shalom tous les jeudis 16h en direct !!! » et elles me disaient « Radio Shalom ? C'est dans le quartier indien ? » alors je me commandais une autre bière…

Travailler avec la communauté juive ça n'a rien de glamour ni de populaire mais je le fais surtout par curiosité et aussi par appartenance.

Parler du Festival Séfarad, c'est surtout parler de mon judaïsme, et parler de mon judaïsme, c'est parler de ma mère :

Je me sens profondément juif, d'une éducation pas particulièrement tournée vers la religion mais vers ses valeurs fondamentales. Mon premier vrai ami juif, je l'ai rencontré ici à Montréal, et je me suis rendu compte que partager une amitié plus tout un système de valeurs fondamentales, c'est devenir frère.

En France, je n'avais pas d'ami juif, j'avais connu jusqu'alors une amitié d'adolescent. Ce qu'on partageait, c'était notre incompréhension du monde. Depuis, la plupart d'entre eux ont compris quelque chose et ils se sont engagés dans des routes bien indiquées. L'autre partie, je les ai perdu de vue, quant à moi, je suis resté dans l'incompréhension.

Le problème est que être dans l'incompréhension à 17 ans, ce n'est pas pareil et ça n'a pas les mêmes conséquences que l'être encore à mon âge.

Je suis un jeune homme de 25 ans, à la recherche de tout. Je n'ai pas de femme, pas de travail stable, pas de diplôme reconnu par le Ministère du Père et de la Mère Juive…

Je suis arrivé à Montréal en 2006 pour faire des études à la faculté de Musique de l'Université de Montréal. Des études en musique c'est d'abord des rencontres, de l'alcool et des guitares qui jouent jusqu'au petites heures du matin. On voulait tous faire carrière dans la musique, les étudiants de première année de baccalauréat étaient enthousiastes, rêveurs et ambitieux. Mais on était tous conscients que même pas 10% d'entre nous allait poursuivre son parcours dans la musique. On dit que c'est un métier difficile parce qu'il ne s'agit pas d'un métier. Vivre de sa passion est un rêve de jeunesse, une ambition hors norme dans le sens d'absurde. Il faut être un fou pour y arriver, et on ne naît pas fou, on le devient…

Depuis, l'obtention de mon diplôme en 2009, je suis auteur compositeur interprète, comédien, animateur radio et présentateur d'évènements. Les contrats arrivent et repartent, il n'y a rien qui dure, qui me marque, qui m'éclaire…

Ce que j'ai de plus solide, c'est d'un côté l'amour colossal de ma mère, et de l'autre, l'angoisse colossale de la décevoir ou de la perdre. Comme dit Albert Cohen dans Le livre de ma mère, « les fils ne savent pas que leurs mères sont mortelles ».

C'est souvent le cas lorsqu'on a été élevé et aimé par une mère juive. Seulement, la mienne est la personne la plus excessive que je connaisse. Elle est excessive dans tout, y compris dans sa façon de nous aimer, mon père, mon frère, ma sœur et moi. Elle ne fait rien à moitié, elle le fait jusqu'au bout et lorsqu'elle y est arrivé, elle place ce bout encore plus loin pour qu'à l'avenir, on fasse plus d'effort pour arriver à ce nouveau bout des choses…

Le « bout des choses de ma mère », un endroit atteignable par un travail acharné et surtout par amour. C'est le seul endroit où je dois me rendre pour qu'elle soit fière de moi.

Mon frère a choisi la voie des grandes écoles en France et travaille maintenant dans la boîte de mon père, ma sœur est en médecine comme ma mère et moi je me lève chaque matin en me disant « Bonjour l'angoisse ! ». ■

Alex Fredo
Présentateur du Festival Séfarad 2012
Animateur des P'tites anecdotes sur Radio Shalom 1650
tous les jeudis 16h

LE VOYAGE COMMUNAUTAIRE : « BIRTHRIGHT FOR MOMMIES »

DES MÈRES JUIVES VOLONTAIRES QUI CHANGENT LE MONDE.

Accoucher d'un enfant est déjà une contribution naturelle pour changer « son » monde et par récurrence le Monde qui nous entoure à qui l'on apporte une nouvelle âme, une nouvelle bouche à nourrir. Depuis 2009, 2 000 mamans d'enfants âgés de moins de 18 ans, venues de 18 pays différents ont participé à ce programme avec un enthousiasme hors du commun. Le voyage qui s'est déroulé en juillet 2012 a été conçu par 16 femmes qui ont développé des activités à la fois éducatives et touristiques en partenariat avec « Jewish experience ». La préparation du prochain séjour sera certainement un nouveau succès, notamment grâce à la pétillante Béatrice Betito dont l'efficacité et la bonne d'humeur ne sont plus à prouver.

L'idée s'est façonnée au travers du programme Aish HaTorah lancé par la femme d'un rabbin à Washington, Lori Palatnik. À Montréal, le projet « Jewish Women's Renaissance Project (JWRP) » est soutenu par « Jewish Experience » afin de promouvoir les programmes éducatifs en Israël et les activités bénévoles. Ariella Hoffman dont le mari, le rabbin Tuvia Hoffman est directeur et professeur à la JE depuis 2005, est le pilier de ce partenariat. Grâce à une publicité ciblée et motivée, Ariella a réussi à recruter 50 femmes pour relever ce défi et agir en Israël avec leur cœur de femme et de mère. Un programme a été élaboré dans cette optique et 250 femmes ont répondu présentes dès la première fois à travers le monde : du Canada, des États-Unis, du Mexique ou d'Afrique du Sud. Seul le billet d'avion était à leur charge, toutes les autres modalités du voyage étaient organisées par l'association.

Béatrice Betito a repris un des flambeaux de cette noble mission à Montréal. D'origine française et canadienne d'adoption, son tempérament volontaire et son sens de l'organisation hors pair sont des atouts exceptionnels qui ne pouvaient que servir au mieux les femmes du voyage. « The Women of the Tribe » est, selon elle, un mouvement essentiel pour les Mamans qui veulent faire bouger le Monde qui les entoure et contribuer, pendant 10 jours intensifs, à un changement dans leur propre maison et leur communauté. La connexion avec Israël est un moment magique qui amplifie le sentiment d'appartenance à cette communauté en diaspora dont les fondations culturelles, religieuses et émotionnelles demeurent identiques d'un pays à l'autre. À travers les livres et lieux historiques, ce voyage devient une source de sérénité et d'échanges humains incroyable. Sur place, il sont organisés : des lectures en groupe, la visite de soldats israéliens qui se confient au cours d'un repas commun, des cours sur la préparation de la challah de shabbat avec des israéliennes qui soulignent l'importance de l'énergie qui émane de ce moment particulier, des visites guidées qui nous apprennent le sens profond de certaines places historiques et sans oublier LE shabbat au Kotel au milieu des chants et des danses israéliens. Ce qui ressort de ce voyage se prolonge naturellement au retour de ces Mamans qui se sentent profondément imprégnées par cette expérience. Elles renforcent ainsi leurs liens avec leurs enfants et témoignent d'un moment bouleversant : « c'est une expérience intellectuelle, émotionnelle, physique et spirituelle sans enfant ni mari. » Selon Ariella, une autre dira « si drôle, divertissant et motivant » et une texane précise que ce voyage a changé sa vie. Une des participantes d'origine iranienne a découvert la force du judaïsme et l'importance d'Israël au point de commencer à pratiquer shabbat à son retour. D'autres ont fait de ce voyage une priorité chaque année afin d'améliorer leur bien-être et celui de leur famille. Pour Béatrice ce séjour est : « inspirant et énergisant, il est béni et tellement spécial que l'on en revient avec un esprit positif et rempli de sens indispensable pour notre vie quotidienne. Le relais provenant de Montréal ne doit pas s'arrêter car ensemble nous faisons la différence ! » ■

Laëtitia Sellam

Neuf jours en Israël gratuit
Transformer et développer TAG'13
Le 19 au 29 mai 2013
Appliquer en linge JWRP.org
Pour plus d'info : Candy Engel
514-889-9949 | candy@womenoftheribe.com

LES RÉSIDENCES CALDWELL

Pourquoi vivre **SEUL** ?

Les Résidences Caldwell offrent des logements subventionnés dans un environnement communautaire sécuritaire à des personnes autonomes de 50 ans et plus ayant des revenus bas ou modérés.

Nos immeubles sont situés à Côte St-Luc et dans la région de Snowdon près du Centre Juif Cummings pour Aînés.

- Sécurité
- Système d'extincteurs à travers l'immeuble
- Services de nettoyage sur demande
- Activités récréationnelles et éducationnelles
- Programme d'exercices
- Célébrations de fêtes
- Oneg Shabbat
- Proche de centres d'achats, autobus, metro, pharmacie, banque, CLSC de quartier et synagogues

Pour plus d'informations téléphonez aux Résidences Caldwell

5750 Ave. Lemieux Montréal

514-737-7774

Membre constituant de la Fédération CJA

club voyages MC Selectour

www.selectour.clubvoyages.com
5686 Monkland Tél.: 514-482-6565

Sonia OHNONA
Courtier immobilier résidentiel

RE/MAX
RE/MAX DU CARTIER INC.
Agence immobilière
Franchisé indépendant et autonome de RE/MAX Québec inc.
1257, boul. Laird, V.M.R. (Québec) H3P 2S9

Cell. (514) 649-2618
Bur. (514) 731-7575 poste 3120
Fax (514) 731-8998

PINO Photographie

Pinhas Rosillio
Photographe

514-990-4912
514-341-4912
rosillio@bell.net

BDO

Moise Hadid, CPA auditeur, CA
Consultant Indépendant
BDO Canada s.r.l. / S.E.N.C.R.L.

mhadid@bdo.ca
Ligne direct : 514 931 2357

1000, rue De la Gauchetière O.
Bureau 200
Montréal QC H3B 4W5
Canada
Tél. : 514 931 0841
Téléc. : 514 931 9491
www.bdo.ca

BDO Canada s.r.l. / S.E.N.C.R.L., une société canadienne à responsabilité limitée/société en nom collectif à responsabilité limitée, est membre de BDO International Limited, société de droit anglais.

Créations Sultan

Robes de Henné
Vente et Location

Molly Sultan
(514)738-6517

www.SultanCreations.com
molly_sultan@yahoo.com

CARNET

DÉCÈS

C'est avec tristesse que nous avons appris le décès de **Mme Rachel Harroche, z"l, née Levy**, à Montréal le 26 décembre 2012. Elle laisse dans le deuil ses enfants : Jacqueline, Yvonne, Julien, Jo, Daniel, Ernest, Nelly, Raphi ainsi que ses frères et sœurs Gisèle, Perla, René, Jacques et Aida.

À la mémoire de **Joseph Nataf z"l**

Presqu'un an déjà que tu nous a quittés en nous laissant un vide énorme... Un manque de ton radieux sourire, de tes paroles si gentilles et rassurantes, de ta légendaire discrétion et de ta si grande sagesse. Ton amour et tes prières nous accompagnent pour toujours et nous savons que tu veilles sur nous du paradis. Tu as tant mérité ta place.

Tu demeures à jamais dans nos cœurs.

Familles Nataf, Salama et Kargeman

Au nom de Marc Kakon, Président de la CSUQ, Robert Abitbol, Directeur général ainsi que le personnel de la CSUQ, nous présentons nos sincères condoléances à notre chère amie et collègue Toby Benlolo Elhadad, Directrice administrative, lors du décès de son papa **M. Albert Elhadad Z"L**.

Nous nous associons de tout cœur à la tristesse de Toby et de toute sa famille. Nous leur souhaitons tout le courage et la force nécessaire pour surmonter cette douloureuse épreuve.

Sincères condoléances

Au nom de M. Marc Kakon, président de la CSUQ, M. Robert Abitbol, directeur général, ainsi que l'ensemble des professionnels de la CSUQ, nous présentons nos profondes condoléances à notre cher ami et collègue M. Philippe Elharrar, Directeur général de l'AIU - Canada, pour la perte douloureuse de son papa, **M. Georges Elharrar z"l**, survenu à Montréal.

Nous lui souhaitons ainsi qu'à ses frères, Gil et Bernard et l'ensemble de sa famille, tout le courage nécessaire pour traverser cette cruelle épreuve et l'assurons de toute notre sympathie.

C'est avec une profonde tristesse que nous vous faisons part du décès de notre cher et regrette **Jacques Dahan z"l** à la suite d'une longue maladie. Il laisse dans le deuil son épouse Claudine, ses enfants Marc, Éric et Annie, ses petits enfants ainsi que son frère et sœurs. Nos remerciements pour l'affection que vous nous avez témoignée dans ces moments douloureux.

Pour vous les sous ne comptent plus,
Pour nous ils comptent toujours !
Deposez vos sous chez nous à la CSUQ.

5151 Côte-Ste-Catherine, bureau 216, Montréal, QC CSUQ **514-733-4998**

HEVRA KADISHA
de Rabbi Shimon bar Yohay

Confrérie du dernier devoir

URGENCE ?
Appeler M. David Benizri
Cell. : 824-7573
Domicile : 488-8113

Nous informons la population que la Communauté Sépharade Unifiée du Québec possède un cimetière communautaire à Beaconsfield avec des lots à prix très abordables.

Pour toute information
appelez Élie Benchetrit au 731-3334

ETERNAL
MONUMENTS
ETERNELS
SUISSA & SONS

נר לחיים

Lumière de Vie

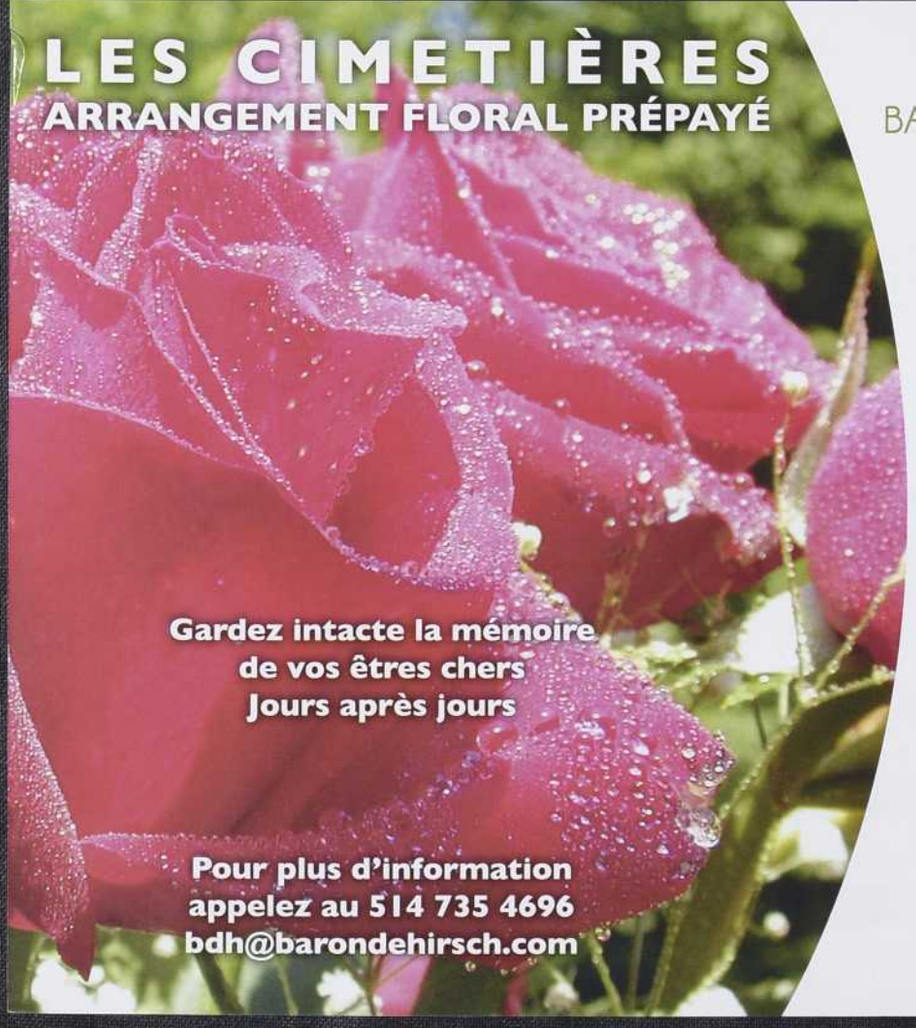
Une approche moderne et cachère d'une tradition vénérée.

Eric Suissa

5477 Rue Pare, Suite 101, Mont Royal, Quebec H4P 1P7
Tel.: 514.658.9355 Fax.: 514.658.9309 Cell.: 514.655.3328
info@eternelmonuments.com

WWW.ETERNELMONUMENTS.COM

LES CIMETIÈRES
ARRANGEMENT FLORAL PRÉPAYÉ



Gardez intacte la mémoire de vos êtres chers Jours après jours

Pour plus d'information appelez au 514 735 4696 bdh@barondehirsch.com

BARON DE HIRSCH-BACK RIVER CEMETERIES INC

2013
Commandes
pour les décorations florales
postées le 30 janvier 2013

Afin de remplir toutes les demandes,
les commandes devront
nous être parvenues avant le 30 avril.

Si vous n'avez pas reçu votre bon
de commande, appelez le bureau
du cimetière au 514 735 4696,
du lundi au vendredi de 8h30 à 16h30

Tradition familiale

Au service de la communauté montréalaise depuis 90 ans,
la famille Paperman vous garantit des services funéraires
empreints de dignité et conformes à la tradition.

Paperman & Sons

(514) 733-7101

3888 Jean Talon West • Montréal, QC H3R 2G8 • www.paperman.com

PORSCHE PRESTIGE

Your End of Lease goes further with Porsche Prestige.

It pays to be early at Porsche Prestige. We will buy back your END OF LEASE and offer you a credit of up to $2,500 towards the purchase of any of our Pre-owned Porsches or any of our many in-stock luxury and exotic cars. **We will even pick up your from up to 600km from Montreal.***

2006 Porsche Carrera GT
Canadian model 6,700 km

Contact Renny Bettan at **514-356-7777**
www.porscheprestige.com/en/promotions/endyourlease

2012 FERRARI 458 ITALIA 1,500 km

2010 911 GT3 5,600 km

Porsche Prestige
We go out of our way for you.

3535 Cote de Liesse
Montreal, QC H4N 2N5
(514) 356-7777
1-866-499-8911
www.porscheprestige.com
www.porsche-prestige.porschedealer.com

* End of Lease within 30 days. Car must be complete without accident damage. Vehicle subject to mechanical inspection. Other conditions may apply. Contac Rennty Bettan at Porsche Prestige for information.

PORSCHE